

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
FRANCINE BOURGEOIS

ADAPTATION PSYCHOLOGIQUE EN SITUATION DE RUPTURE D'UNION CHEZ  
LES MÈRES DE FAMILLE MONOPARENTALE

DÉCEMBRE 1995

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

La séparation maritale ou le divorce sont des événements de vie stressants. Une situation de rupture d'union provoque des changements importants et risque de contribuer au développement de certaines perturbations psychologiques ou émotionnelles. Les mères de famille monoparentale se retrouvent alors dans une période d'ajustement plus ou moins transitoire. Le but de cette recherche est d'évaluer la capacité de variables d'adaptation psychologique à discriminer un groupe de mères monoparentales d'un groupe de mères biparentales. Les hypothèses de recherche prédisent qu'un groupe constitué de mères séparées ou divorcées en situation de monoparentalité manifestera davantage de détresse psychologique et respectivement moins de satisfaction de vie, d'estime de soi et d'efficacité personnelle qu'un groupe constitué de mères mariées ou vivant en union libre. L'échantillon global regroupe 109 mères dont l'âge moyen est de 33.9 ans. Il se compose en 41 mères monoparentales et 68 mères biparentales. Chaque répondante a complété un formulaire d'informations générales et la version française des mesures d'ajustement psychologique suivantes: le Psychiatric Symptom Index (Ilfeld, 1976), le Rosenberg's Self-Esteem (Rosenberg, 1965), le Satisfaction With Life Scale (Diener, Emmons, Larsen & Griffin, 1985) et le Coping Confidence Scale (Marcus, 1986). Une analyse discriminante démontre que globalement les quatre indices psychologiques différencient significativement les deux groupes de mères. Des analyses de variance unidimensionnelle identifient trois indices significatifs: la satisfaction de vie, la détresse psychologique et l'estime de soi. Seule l'hypothèse de recherche concernant l'efficacité personnelle est rejetée. Des analyses multivariées complémentaires permettent de

préciser, d'une part, que le statut marital réussit à expliquer seulement 4% de la variance d'un score factoriel d'adaptation psychologique bâti à partir des quatre indices psychologiques et, d'autre part, que le revenu familial annuel brut, l'âge moyen des enfants et la satisfaction de vie constituent les trois meilleurs prédicteurs du statut marital (pour 47% de variance expliquée). L'interprétation des résultats remet en question l'adéquation de la mesure d'auto-efficacité et focalise sur le rôle respectif d'un faible revenu, d'une moyenne d'âge élevée des enfants et de l'insatisfaction de vie comme dimensions permettant de mieux comprendre la monoparentalité féminine.

## Table des matières

Sommaire .....	i
Introduction .....	1
Chapitre premier - Contexte théorique.....	4
1.1) Importance des Changements Familiaux .....	5
1.1.1) Évolution et Incidence du Mariage .....	6
1.1.2) Évolution et Incidence de l'Union Libre .....	7
1.1.3) Incidence du Divorce et de la Monoparentalité .....	8
1.2) Caractéristiques de la Famille Monoparentale .....	10
1.2.1) Définition Comparée de la Famille Monoparentale et Biparentale ....	11
1.2.2) Nouvelle Émergence de la Monoparentalité.....	11
1.2.3) Portrait de la Monoparentalité Féminine .....	12
1.3) Différences entre les Statuts Maritaux .....	17
1.3.1) Différences Empiriques entre les Statuts Maritaux .....	17
1.3.2) Théories Explicatives des Différences entre les Statuts Maritaux .....	19
1.3.3) Rupture d'Union et Stress .....	21
1.4) Séparation à titre de Situation de Crise.....	23
1.5) Adaptation.....	27
1.5.1) Définition de l'Adaptation.....	27
1.5.2) Dynamique de l'Adaptation .....	29

1.6) Facteurs Influençant l'Adaptation .....	31
1.6.1) Composantes Personnelles Reliées à l'Adaptation .....	31
1.6.2) Facteurs Démographiques Reliés à l'Adaptation .....	33
1.6.2.1) Présence des enfants .....	33
1.6.2.2) Âge de la mère et longueur du mariage .....	35
1.6.2.3) Temps écoulé depuis la séparation .....	37
1.6.2.4) Statut socio-économique .....	40
1.7) Variables Psychologiques Reliées à l'Adaptation .....	42
1.7.1) Détresse Psychologique .....	43
1.7.2) Estime de Soi .....	46
1.7.3) Satisfaction de Vie .....	51
1.7.4) Efficacité Personnelle .....	55
1.8) Synthèse Conceptuelle et Formulation des Hypothèses .....	60
Chapitre II - Méthode .....	65
2.1) Sujets .....	66
2.2) Instrumentation .....	67
2.2.1) Formulaire Socio-démographique .....	67
2.2.2) Index des Symptômes Psychiatriques .....	68
2.2.3) Échelle de l'Estime de Soi .....	70
2.2.4) Échelle de Satisfaction de Vie .....	71
2.2.5) Échelles d'Auto-efficacité .....	73
2.3) Déroulement .....	76

Chapitre III - Résultats .....	78
3.1) Analyse des Biais dans la Constitution des Deux Groupes de Mères .....	79
3.2) Incidence des Problèmes de Santé et Usage de Services Psychothérapeutiques .....	81
3.3) Les Variables Socio-démographiques .....	82
3.3.1) Description Statistique des Variables Socio-démographiques .....	82
3.3.2) Différences Liées au Statut Marital sur les Variables Socio-démographiques .....	85
3.4) Les Indices Psychologiques .....	89
3.4.1) Description Statistique des Indices Psychologiques .....	89
3.4.2) Évaluation de la Consistance Interne des Indices Psychologiques .....	90
3.4.3) Confrontation de la Validité Concomitante de l'ÉCCA .....	92
3.5) Test des Hypothèses de Recherche .....	92
3.6) La Prédiction du Statut Marital et de l'Adaptation Psychologique .....	100
3.6.1) Corrélations entre les Variables Mesurées .....	101
3.6.2) Analyse Factorielle des Variables Mesurées .....	105
3.6.3) Analyses de Régression du Statut Marital .....	110
3.6.4) Analyse de Régression de l'Adaptation Psychologique .....	115
3.7) Synopsis des Résultats Principaux .....	116
Chapitre IV - Discussion .....	119
4.1) Comportement de la Mesure des Indices Psychologiques .....	120
4.2) Rapport Singulier de Chacun des Indices Psychologiques avec le Statut Marital .....	125
4.2.1) Absence de Relation de l'Auto-efficacité avec le Statut Marital .....	126
4.2.2) Fermeté du Lien entre la Détresse Psychologique et le Statut Marital .....	136

4.2.3) Lien Modéré entre l'Estime de Soi et le Statut Marital .....	139
4.2.4) Insatisfaction de Vie des Mères Monoparentales .....	141
4.3) Interprétation des Résultats des Analyses Multivariées .....	143
4.3.1) Cohésion Inter-indices Psychologiques comme Facteur d'Adaptation Psychologique .....	143
4.3.2) Prédiction du Statut Marital .....	146
4.3.2.1) Contribution du revenu, de l'âge moyen des enfants et de la satisfaction de vie à la prédiction du statut marital .....	146
4.3.2.2) Exclusion de l'estime de soi et de la détresse comme variables prévisionnelles du statut marital .....	151
Conclusion .....	154
Résumé de la Démarche de Recherche .....	155
Portée et Limites de la Recherche .....	158
Suggestions pour la Recherche .....	163
Références .....	167
Appendices .....	183
Appendice A- Questionnaire d'informations générales .....	184
Appendice B- Index des Symptômes Psychiatriques .....	187
Appendice C - Échelles de Confiance en sa Capacité d'Ajustement	
- Forme A: pour personne séparée ou divorcée .....	189
- Forme B: pour personne mariée ou vivant en union libre .....	191
Appendice D - Questionnaire d'Attitudes Générales .....	193
Appendice E- Présentation de la recherche et consentement à participer .....	195
Appendice F- Tableau complémentaire .....	198



## Liste des tableaux

### Tableau

1	Répartition des Effectifs selon la Région.....	80
2	Répartition des Effectifs selon l'Incidence de Problèmes de Santé Physique et Psychologique et le Recours à des Services Psychologiques .....	81
3	Statistiques Descriptives Concernant l'Âge des Mères, le Nombre d'Enfants, l'Âge Moyen des Enfants et la Satisfaction Financière pour le Groupe Global.....	83
4	Répartition des Effectifs selon la Sclolarité, le Statut Occupationnel et le Revenu Familial pour le Groupe Global ( $N = 109$ ) .....	84
5	Test du Chi-deux sur le Statut Occupationnel selon le Statut Marital .....	86
6	Test de Mann-Whitney sur la Sclolarité et le Revenu selon le Statut Marital ..	87
7	Test $t$ sur l'Âge des Mères, le Nombre d'Enfants, l'Âge Moyen des Enfants et la Satisfaction Financière selon le Statut Marital.....	89
8	Statistiques Descriptives Concernant les Indices Psychologiques Mesurés sur le Groupe Global ( $N = 109$ ).....	90
9	Coefficients de Cohérence Interne ( $\alpha$ de Cronbach) des Indices Psychologiques.....	91
10	Analyse de Variance de l'Estime de Soi selon le Statut Marital .....	95
11	Moyennes et Écarts-types des Indices Psychologiques par Statut Marital .....	96
12	Analyse de Variance de la Détresse Psychologique selon le Statut Marital ....	97
13	Analyse de Variance de la Satisfaction de Vie selon le Statut Marital .....	98
14	Analyse de Variance de l'Auto-Efficacité selon le Statut Marital .....	99
15	Intercorrélations entre les Variables ( $N = 109$ ).....	102
16	Analyse Factorielle des Variables Mesurées .....	107

17	Intercorrélations entre les Variables par Statut Marital .....	109
18	Régression Multiple des Indices Psychologiques sur le Statut Marital .....	111
19	Régression Multiple des Variables Socio-démographiques sur le Statut Marital .....	113
20	Régression Multiple des Variables Socio-démographiques et des Indices Psychologiques sur le Statut Marital .....	114
21	Régression Multiple des Indices Factoriels sur le Statut Marital .....	115
F-1	Statistiques Descriptives des Indices Psychologiques Recensées auprès de Recherches Publiées .....	198

## Remerciements

Je désire exprimer ma gratitude à mon directeur de mémoire M. Yvan Leroux, Ph.D., professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, principalement pour la confiance indéfectible et le soutien qu'il m'a témoignés pendant la durée de cette entreprise. De plus, je remercie toutes les femmes qui ont participé à cette recherche et sans la collaboration desquelles ce projet n'aurait pu être réalisé. Finalement, je tiens à souligner l'appui inestimable que m'a accordé mon compagnon de vie tout au long de ce travail.

## INTRODUCTION

Depuis les vingt dernières années, on assiste au sein de la plupart des pays occidentaux à des changements importants concernant les structures familiales. L'évolution du cadre familial se traduit par un recul du mariage, une augmentation des unions libres et une multiplication des séparations et des divorces. On observe un fort accroissement des familles monoparentales. Ce phénomène social mérite d'être abordé à travers une perspective psychologique. Or, peu d'études ont été réalisées sur cette problématique au Québec et particulièrement en ce qui concerne l'adaptation des femmes en situation de rupture maritale.

Les recherches effectuées auprès des femmes chefs de famille monoparentale mettent en évidence de nombreux changements et bouleversements dans leur vie quotidienne. Généralement, les mères en situation de monoparentalité ont à faire face à une redéfinition majeure de leurs rôles (Bloom, Asher & White, 1978), à d'importantes difficultés financières (Brouillette, Felteau, Lefebvre & Pelletier, 1990; Chouinard, 1988), à des problèmes d'ordre relationnel (Malo, 1990) ou encore à des perturbations physiques ou psychologiques (Bellerose, Cadieux & Johnson, 1989).

La documentation psychologique fait largement état de la présence de stress et de bouleversements émotionnels chez les mères en situation de rupture maritale. La théorie de la crise fournit une explication au développement de ces perturbations. Elle stipule que tout changement important risque d'induire une période de crise plus ou moins transitoire dans la vie d'un individu. Ainsi, l'expérience d'une rupture d'union se

conceptualise comme une épreuve produisant une crise qui affecte l'équilibre individuel. La personne séparée ou divorcée entre dans une phase d'adaptation ou d'ajustement.

Cette étude aborde l'adaptation en situation de rupture maritale auprès d'un groupe de mères de famille monoparentale. D'une part, ce choix tient compte du nombre prédominant des familles monoparentales ayant à leur tête une femme plutôt qu'un homme. D'autre part, il prend en considération le fait que ces femmes se retrouvent souvent seules à assumer de lourdes charges familiales et financières dont les effets sur la santé émotionnelle et psychologique demeurent plus ou moins méconnus. À partir de ce double constat, le but poursuivi par la présente recherche consiste à évaluer l'ajustement des mères de famille monoparentale à l'aide d'indicateurs psychologiques sélectionnés avec parcimonie, soit ceux de la détresse psychologique, de l'estime de soi, de la satisfaction de vie et de l'efficacité personnelle.

Ce rapport renferme quatre chapitres. Le premier chapitre situe la problématique de la monoparentalité tant dans la perspective socio-historique des changements familiaux qu'au plan individuel, ici, en termes d'effets vécus au niveau relationnel, financier et psychologique. Il circonscrit le thème principal à l'étude qu'est celui de l'ajustement psychologique des mères en situation de monoparentalité, lequel sera apprécié à partir de quatre construits faisant l'objet d'autant d'hypothèses spécifiques de recherche. Le deuxième chapitre décrit la méthode appliquée pour recueillir les données devant servir à éprouver ces hypothèses. Le troisième chapitre expose les résultats de recherche obtenus, alors que le dernier chapitre s'affaire à les discuter.

## CHAPITRE I

### CONTEXTE THÉORIQUE

Ce chapitre présente la problématique de l'adaptation psychologique en situation de rupture maritale des mères de famille monoparentale. Comme entrée en matière, il récapitule l'évolution des changements familiaux qui ont progressivement concouru à la reconnaissance socio-culturelle du phénomène de la monoparentalité. En second lieu, il passe en revue les caractéristiques de la monoparentalité, en particulier celles propres aux femmes. Ensuite, ce chapitre défend la pertinence de la théorie du stress post-divorce pour comprendre l'impact psychologique d'une dissolution familiale. Ce discours se veut préparatoire à l'examen du concept central de cette étude: l'adaptation psychologique des mères de famille monoparentale. Dans les faits, l'adaptation sera définie par le biais d'une recension des composantes psychologiques qui caractérisent ces individus en situation de rupture maritale. Finalement, une évaluation multidimensionnelle du niveau d'adaptation des mères de famille monoparentale sera proposée au travers de quatre construits psychologiques considérés comme autant de révélateurs potentiels de la qualité de leur adaptation.

### 1.1) Importance des Changements Familiaux

La famille a connu des transformations majeures depuis les vingt dernières années. Au Québec, comme dans de nombreuses communautés occidentales, la famille contemporaine se métamorphose en de nouvelles structures. L'examen de l'évolution de l'institution du mariage, du phénomène de l'union libre et des taux de divortialité et de monoparentalité devrait contribuer à mieux apprécier la polymorphie de ces changements familiaux.



### 1.1.1) Évolution et Incidence du Mariage

La démographie historique témoigne du fait que, de la période de l'après-guerre jusqu'en 1970, les taux de nuptialité se portent très bien au Québec. Cependant, au cours de la décennie '70, le mariage subit le contre-coup d'une forte désaffection. L'«indice synthétique de nuptialité»<sup>1</sup> chez les femmes célibataires, qui était de 0,90 en 1972, décroît successivement à 0,67 en 1979 (Péron, Lapierre-Adamcyk & Morissette, 1987), à 0,58 en 1981 (Lepage, Bérubé & Desrochers, 1992), à 0,45 en 1987, pour se redresser légèrement à 0,47 en 1989 et 1990 (Duchesne, 1992).

Si la tendance révélée par l'évolution des taux de nuptialité au fil des dernières années s'est effectivement maintenue, actuellement, environ cinq femmes sur dix se marieraient légalement avant leur cinquantième anniversaire comparativement à neuf femmes sur dix en 1972. Malgré le fléchissement des taux de nuptialité, les familles où les couples sont mariés, avec ou sans enfant, constituent toujours la plus large part de l'ensemble des familles. En 1991, elles correspondaient à 77% des familles, ce qui représente quand même une légère baisse par rapport aux 80% enregistrés en 1986 (Statistique Canada, 1993c).

---

<sup>1</sup> Tel que défini dans Duchesne (1992), cet indice «(...) est la somme des taux de nuptialité des célibataires par âge jusqu'à 49 ans et correspond à la proportion d'individus qui se marieraient au moins une fois avant leur cinquantième anniversaire dans une génération qui subirait les mêmes taux que ceux observés pendant une année donnée» (p. 75).

### 1.1.2) Évolution et Incidence de l'Union Libre

Parallèlement à la baisse significative de popularité de l'institution du mariage, les «unions consensuelles»<sup>1</sup> augmentent au sein de notre société. Ceci dit, pour juger de l'évolution du phénomène de l'union libre les statistiques sont plutôt claires. Cela s'explique par le fait que ce n'est qu'à partir du recensement canadien de 1981 que les couples non mariés ont eu la possibilité d'officialiser leur statut. À cette époque, le recensement avait permis de dénombrer 713 215 Canadiens vivant en union libre, alors qu'en 1986, on en dénombrait 973 880, pour un taux de croissance de 37%. En 1991, ce taux atteindra 49% par rapport à 1986, puisque 1,5 millions de Canadiens déclareront vivre une telle situation (Statistique Canada, 1993a).

Au Québec, le recensement canadien de 1991 a permis de dénombrer 306 907 couples vivant en union de fait, ce qui représente une hausse de 63% par rapport au dépouillement de 1986 alors que 188 660 couples avaient choisi ce type d'union (Statistique Canada, 1993a). En 1991, environ un couple québécois sur cinq (soit 19%) était formé de partenaires en union libre (Lepage & al., 1992).

Tant au plan national que provincial, les statistiques évoquées retraduisent la même réalité socio-démographique; malgré le fait que le mariage demeure encore le choix d'union le plus répandu, un plus grand nombre de parents vivent en union libre. Ce

---

<sup>1</sup> Les expressions «union consensuelle», «union libre», «union de fait» seront utilisées indistinctement dans ce texte. Elles désignent toutes un couple hétérosexuel cohabitant ensemble et dont les partenaires ne sont pas mariés l'un à l'autre, mais dont les rapports s'apparentent à ceux existant entre personnes légalement mariées.

phénomène en expansion s'observe non pas uniquement chez de jeunes adultes célibataires, mais aussi chez des personnes ayant obtenu le divorce, une séparation légale ou de fait (Lepage & al., 1992). Péron et al. (1987) remarquent d'ailleurs que la croissance rapide du nombre d'unions libres a été sans doute favorisée par la montée des divorces.

### 1.1.3) Incidence du Divorce et de la Monoparentalité

Les taux de divorce calculés par Statistique Canada durant la période s'échelonnant de 1921 à 1982 suggèrent que l'augmentation de la divortialité est quasi constante. En 1921, au Canada, il y avait 6,4 divorces par 100 000 habitants comparativement à 285,9 par 100 000 habitants en 1982. Durant la période de 1983 à 1985, les demandes de divorce légal ont diminué, ceci étant attribuable au contexte économique difficile de ces années. Par la suite, l'adoption en 1986 d'une législation facilitant la procédure de divorce entraînera un bond du taux de divorce. De 1985 à 1986, ce taux passera de 244,4 divorces à 308,8 par 100 000 habitants (Baker, 1989).

Les statistiques mentionnées sur le divorce ne suffisent pas à elles seules à retraduire adéquatement les taux réels de séparation et la montée du phénomène de la monoparentalité. Selon les sociologues, le taux actuel de séparation pourrait être aussi élevé que celui du divorce. Il demeure cependant difficile à estimer car seulement une minorité de couples signent des accords légaux de séparation lors d'une rupture d'union (Baker, 1989). De plus, pour évaluer à sa juste valeur l'ampleur du phénomène de la monoparentalité, il faudrait tenir compte du fait qu'une proportion significative d'enfants

vivent dans une famille monoparentale dont les parents avaient opté pour l'union libre avant leur rupture (Cloutier, 1990; Drolet & Cloutier, 1992) ou encore qui n'avaient jamais vécu ou cohabité ensemble auparavant (Leaune, 1985).

L'étude de l'évolution de la famille monoparentale permet de constater que cette structure familiale n'est pas un phénomène nouveau. En effet, Baker (1989) mentionne que le pourcentage des familles monoparentales était même légèrement plus élevé en 1931 qu'en 1986. Cependant, le concept de famille monoparentale n'a réussi à s'imposer que dans le recensement canadien du début des années '70. L'accroissement du nombre de parents uniques combiné à la hausse des divorces et des naissances hors mariage ont enfin favorisé une reconnaissance officielle de la monoparentalité comme étant une organisation familiale à part entière (Leaune, 1985).

Au Canada, en 1971, le nombre de familles monoparentales se chiffrait à 477 500. En 1986, il y en avait presque deux fois plus, soit 853 600 familles monoparentales. Le recensement de 1991 établissait le nombre de familles monoparentales à 954 700, ce qui correspond à une hausse de 12% par rapport à 1986 (Statistique Canada, 1993c). Bien qu'elles soient moins nombreuses que les familles de type époux-épouse, elles se sont accrues à un rythme beaucoup plus rapide. Selon Statistique Canada (1987), de 1981 à 1986, leur nombre a augmenté de 19.6% comparativement à 4.8% pour les familles époux-épouse. En termes de pourcentage ces familles monoparentales composaient, en 1971, 9% de l'ensemble des familles canadiennes et 13% en 1991 (Statistique Canada, 1993c).

Au Québec, en 1991, 268 880 familles monoparentales ont été recensées, soit 16% de plus qu'en 1986 (le total était alors de 252 805 familles monoparentales). Ces familles, en 1991, constituaient 14.3% de l'ensemble des familles québécoises, ce qui représente néanmoins une proportion équivalente à celle de 1986, soit 14.4% (Statistique Canada, 1992).

À la lumière du profil historique brossé de l'évolution des familles canadiennes et québécoises, il apparaît évident que d'importants changements sont survenus aux cours des deux dernières décennies. Bien qu'une majorité de familles soit encore composée de couples mariés, on assiste au sein de la société contemporaine à une fragilisation des unions, à une plus grande mobilité conjugale ainsi qu'à la multiplication des unions consensuelles et des familles monoparentales. La prochaine section focalisera sur la description de ce dernier type de famille.

### 1.2) Caractéristiques de la Famille Monoparentale

Afin de préciser la situation particulière vécue chez les familles monoparentales, et encore plus spécifiquement par les femmes, cette section abordera trois aspects. Dans une première sous-section, l'exposé clarifiera la distinction que nous maintiendrons entre famille monoparentale et biparentale. Dans une deuxième sous-section, il présentera certains facteurs liés à l'émergence actuelle de la monoparentalité. Dans une troisième sous-section, cet exposé se clôturera par un portrait des difficultés vécues par les familles monoparentales.

### 1.2.1) Définition Comparée de la Famille Monoparentale et Biparentale

La documentation psychologique livre une pléthore de définitions de la notion de «famille». Cette étude privilégiera une définition tenant compte de la présence d'une relation parent-enfant comme noyau caractéristique de la famille. En ce qui a trait à la «famille biparentale», celle-ci se définit par la présence de deux conjoints mariés ou vivant en union libre, au sein du foyer, qui sont solidairement responsables des enfants. La «famille monoparentale» se distingue de la famille biparentale par le fait qu'un seul parent vit avec son ou ses enfants dans un même logement et qu'il en assume les charges, sans qu'un autre adulte n'y joue le rôle de parent substitut.

### 1.2.2) Nouvelle Émergence de la Monoparentalité

Bien que la famille monoparentale ne soit pas un phénomène récent, les facteurs liés à son émergence se sont tout de même transformés. Autrefois, la monoparentalité résultait surtout du départ prématuré d'un conjoint (décès ou migration forcée). La monoparentalité d'aujourd'hui, contrairement à la situation qui prévalait il y a une trentaine d'années, est plutôt provoquée soit par une rupture volontaire d'union, soit par une séparation légale ou de fait consécutive à un mariage ou à une union consensuelle, soit par un divorce ou par une maternité célibataire (Leaune, 1985). Bien que la rupture d'union se réalise plus fréquemment dans un contexte volontaire, car souhaitée par au moins l'un des deux partenaires, les répercussions absorbées par chaque personne concernée n'en sont pas moins importantes.

### 1.2.3) Portrait de la Monoparentalité Féminine

Les familles monoparentales éprouvent de nombreuses difficultés. Cela est d'autant plus vrai lorsque la femme est chef de famille (Leaune, 1985; Le Gall & Martin, 1987). En 1991, la proportion des familles monoparentales qui étaient dirigées par une femme atteignait 82% (Statistique Canada, 1992). La garde physique de l'enfant, souvent d'âge préscolaire, est assumée dans la plupart des cas par la mère (Careau & Cloutier, 1990; Gauthier, 1985; Leaune, 1985). Il arrive que la mère renonce de façon temporaire ou définitive à la garde physique de son enfant au bénéfice du père. En ce cas, il s'agit fréquemment d'un pis-aller en raison d'un obstacle l'empêchant d'assumer cette responsabilité (Careau & Cloutier, 1990). À partir de ces observations, il semble que les mères seules font face à davantage de responsabilités que les pères vis-à-vis de la surveillance, de l'éducation et des soins généraux requis par un jeune enfant encore très dépendant. Qui plus est, au delà de ce surcroît de responsabilités, plusieurs recherches font état d'une gêne économique importante subie par les familles monoparentales.

La séparation parentale est souvent une cause d'appauvrissement financier pour les familles monoparentales. Rappelons-le, la majorité de ces familles sont constituées de femmes avec au moins un enfant. Or, ces femmes voient leur revenu s'affaïsser après une séparation ou un divorce (Brouillette & al., 1990; Gauthier, 1985; Leaune, 1985; Norton & Glick, 1986). Ces familles doivent absorber les contre-coups de la précarité de leur situation économique (Brandwein, Brown, Fox, 1974; Chouinard, 1988). De plus, il semble que la contribution financière qu'il incombe au conjoint de prodiguer est souvent très difficile à obtenir avec régularité et qu'elle ne permettrait pas à ces familles de vivre

décemment même lorsqu'elle est perçue (Amato & Partridge, 1987; Chouinard, 1988). Chez ces femmes en particulier, le Conseil économique du Canada (1992) relève une plus grande dépendance envers les programmes de sécurité du revenu, dépendance associée à de longues périodes de pauvreté. Dans son étude évaluant les besoins de mères de famille monoparentales récemment séparées, Malo (1990) rapporte que leur carence financière est telle qu'elles peuvent malaisément se payer des divertissements et des petites fantaisies, voire se trouver un logement convenable et pourvoir adéquatement aux besoins des enfants. Amato et Partridge (1987) suggèrent même que l'intervention première auprès des personnes divorcées devrait se situer au niveau de la résolution des problèmes économiques.

Dans leur étude comparative, Devault, Péladeau et Bouchard (1992) constatent que le désavantage économique des mères monoparentales persiste même si elles occupent, comme les pères monoparentaux, un emploi à temps plein. Cet écart entre les ressources économiques des mères et des pères monoparentaux se voit confirmé par des données quantitatives sur le revenu. Au Québec en 1990, ce sont les familles monoparentales ayant à leur tête une femme qui avaient le plus faible revenu moyen, soit 25 401\$ par rapport à 40 710\$ pour les familles monoparentales dont le parent était un homme (Statistique Canada, 1993b). Leaune (1985) attire l'attention sur le fait que la situation économique des pères monoparentaux s'apparente plutôt à celle des familles biparentales. En 1990, le revenu moyen des familles québécoises comptant un couple en union libre et celles comptant un couple marié était respectivement de 46 850\$ et de 50 973\$ (Statistique Canada, 1993b). Le faible revenu des familles monoparentales à parent féminin s'explique par des gains de travail peu élevés et une difficulté à participer au marché du travail (Brouillette & al., 1990), ceci étant souvent tributaire de



l'accaparement des tâches familiales que doivent assumer les femmes seules (Leaune, 1985).

Outre les contrariétés rattachées aux ressources financières, de nombreux auteurs ont démontré que la transition du mariage à la monoparentalité amène des modifications au niveau des responsabilités, des activités et des habitudes de vie de l'individu (Bloom & al., 1978; Chouinard, 1988; Cloutier, 1990; Kitson & Raschke, 1981; Spanier & Casto, 1979). Malgré l'engagement de certains pères, les femmes chefs de famille monoparentale expérimentent inévitablement une accentuation de leurs responsabilités parentales quotidiennes (Kazak & Linney, 1983). Elles doivent faire face aux défis intrinsèques de la monoparentalité en plus des difficultés couramment rencontrées par les familles biparentales (Kohen, Brown & Feldberg, 1979). Colletta (1983) observe que les tâches reliées aux soins et à l'éducation de l'enfant, à l'entretien ménager et aux courses familiales deviennent plus astreignantes pour les familles monoparentales. Ces parents éprouvent des contraintes additionnelles au niveau de l'accomplissement de leurs occupations quotidiennes (Chouinard, 1988) et de la coordination des tâches et activités familiales (Berman & Turk, 1981). Comme le suggèrent Hetherington, Cox et Cox (1977), cela est perceptible dans la propension des enfants de famille monoparentale à arriver en retard à l'école et à vivre des irrégularités dans leurs heures de repas et de coucher ou encore dans le fait que les membres d'une telle famille partagent moins souvent un repas familial qu'avant la rupture d'union.

En plus des désagréments d'ordre pratique précédemment identifiés, l'un des problèmes des personnes séparées ou divorcées se situe vraisemblablement au niveau de

leurs relations intrafamiliales. Selon Malo (1990), les mères de famille monoparentale doivent affronter des problèmes singuliers reliés aux comportements d'agressivité ou d'indiscipline de leurs enfants. Ces mères signalent que le comportement de leurs enfants est davantage agité, possessif et marqué d'une insécurité affective. Par rapport à elles-mêmes, ces femmes déplorent leur autoritarisme, laxisme et impatience face à l'enfant, ce qui génère chez-elle des sentiments de culpabilité (Malo, 1990).

Au plan des relations interpersonnelles, une majorité de mères séparées ou divorcées se retrouveraient régulièrement en situation conflictuelle avec leur ex-conjoint (Boisvert, Freeston, Pépin, Beaudry & Prévost, 1994), surtout en ce qui a trait à l'éducation et à la garde des enfants, au partage des biens ou à la pension alimentaire (Malo, 1990). Selon Hetherington et al. (1977), la femme séparée éprouve aussi des difficultés à développer de nouvelles relations amicales ou amoureuses. Son manque de disponibilité (Gauthier, 1985; Malo, 1990) et la crainte d'être blessée à nouveau (Sells, 1983) entravent également la création de nouvelles relations significatives.

Il est malaisé d'établir avec certitude si la séparation ou le divorce est la cause première de certaines difficultés physiques, émotionnelles et mentales ou si ces dernières ne sont en fait que des épiphénomènes de problèmes personnels latents qui se seraient inévitablement manifestés (Sells, 1983). Néanmoins, par le biais des recherches documentant les difficultés vécues par les mères de famille monoparentale, il est légitimement concevable qu'une rupture maritale remplit toutes les conditions d'une situation susceptible d'encourager chez les individus concernés l'éclosion de perturbations physiques, sociales ou psychologiques.

Au plan émotionnel, Wise (1980) note que les femmes expérimentent une détresse psychologique notable. Cette détresse se traduit par de la dépression, de la colère, de la peur et une faible estime personnelle. Suite à son étude, Malo (1990) affirme que les mères de famille monoparentale ressentent des craintes face à l'avenir, de la solitude et de l'impuissance. Cette chercheuse constate de plus que leur image de soi négative est entretenue par leur manque de confiance, leur dévalorisation personnelle et leur sentiment d'incompétence. Abondant dans le même sens, Wallerstein et Kelly (1989) notent chez leurs sujets des signes dépressifs accompagnés de sentiments accentués de colère, de solitude, d'amertume et de rage intense. Le tableau brossé par Weiss (1976, 1977) ne déroge pas à ce qui précède. Ce chercheur rapporte également avoir enregistré chez des mères de famille monoparentale l'intensité de leurs réactions de rage, d'anxiété et de dépression et un sentiment marqué de solitude. De manière complémentaire, Bloom et Hodges (1981) identifient chez ces femmes une piètre estime d'elle-même qui se manifeste dans des comportements d'autocritique et de dénigrement de soi accompagnés d'un fort sentiment d'échec personnel.

Prises globalement, les recherches effectuées auprès des femmes chefs de famille monoparentale mettent en saillie une vaste gamme de problèmes qui risquent de surgir lors d'une rupture maritale. Selon Devault et al. (1992), l'impact de la séparation ne se résume pas uniquement à la perte du conjoint. Une séparation engage de multiples changements au niveau des responsabilités de l'individu, de ses ressources financières, dans ses rôles et attitudes ainsi que des bouleversements profonds aux plans émotionnel et psychologique.

### 1.3) Différences entre les Statuts Maritaux

Pour bien cerner l'impact d'une rupture maritale, il apparaît important de présenter les résultats de recherches empiriques choisies qui tissent des liens entre le statut marital et les problèmes de santé physique et mentale vécus par les personnes séparées ou divorcées. Au plan théorique, il s'avère également nécessaire d'introduire les positions conceptuelles qui tentent d'expliquer les différences effectivement observées entre les statuts matrimoniaux. Les sous-sections à venir endossent ces mandats.

#### 1.3.1) Différences Empiriques entre les Statuts Maritaux

Bien qu'il soit difficile d'établir une relation de cause à effet entre la séparation ou le divorce et les problèmes de santé physique ou mentale, la documentation scientifique rapporte qu'il y a davantage de problèmes chez les personnes séparées ou divorcées que parmi celles de tout autre statut marital (personnes mariées, célibataires ou veuves). Lynch (1977) soutient même que le statut marital d'une personne est l'un des meilleurs prédicteurs de la santé, de la maladie et de la mort. Les individus séparés ou divorcés ont la plus forte prévalence d'idées suicidaires, tandis qu'elle est la plus faible chez les individus mariés (ou vivant maritalement) ou veufs (Émond, 1988). Blumenthal (1967) enregistre des taux supérieurs d'alcoolisme, de dépression, de suicide, de sénilité et d'hospitalisation chez les individus divorcés par rapport à ceux qui n'ont jamais connu l'expérience du divorce. Pour leur part, Bloom et al. (1978) notent une plus grande fréquence d'accidents d'automobile, d'états morbides, d'alcoolisme, de suicides,

d'homicides et de mortalité parmi les personnes séparées ou divorcées. Pearlin et Johnson (1977) mettent en évidence que la dépression due aux tensions quotidiennes est associée au statut marital et que son intensité est significativement plus marquée pour les individus divorcés que pour les individus mariés ou célibataires. Tchong-Laroche (1980) constate que les femmes séparées ou divorcées ont en général une moins bonne estime personnelle, sont moins nombreuses à se dire très satisfaites de leur vie et consultent plus souvent les professionnels de la santé que les femmes mariées.

Même si les résultats précédents ont été obtenus pour la plupart sur des groupes de sujets américains, les résultats de l'Enquête Santé Québec démontrent également que les parents (femme ou homme) de famille monoparentale ont un niveau de détresse plus élevé et un niveau de santé mentale plus faible que ceux correspondant des parents de famille biparentale (Bellerose & al., 1989). Ces parents sont moins heureux, plus isolés, se perçoivent en moins bonne santé, et le sont réellement, comparés aux parents de famille biparentale.

Compte tenue de l'abondance des faits brossant un portrait chargé des aspects psychologiques négatifs qui perturbent le parent monoparental, existe-t-il des voies de conceptualisation permettant de les expliquer dans le contexte d'une rupture maritale? La prochaine sous-section tentera de répondre à cette question.

### 1.3.2) Théories Explicatives des Différences entre les Statuts Maritaux

La relation entre la dissolution maritale et les problèmes de santé psychologique a fait l'objet de quelques tentatives d'explication. Quatre orientations théoriques principales tentent de cerner cette différence entre la santé mentale des personnes mariées et divorcées (Bloom & al., 1978; Kraus, 1979; Pearlin & Johnson, 1977). Nous en ferons un survol en insistant surtout sur leur postulat fondamental.

Un certain nombre d'élaborations théoriques sont bâties autour du postulat de la «sélectivité et de l'incapacité pré-maritale». Elles endossent l'idée que les individus psychologiquement ou physiquement perturbés sont moins susceptibles de se marier, de demeurer mariés, ou de se remarier s'ils ont divorcé. En contre-partie, les individus en santé bénéficieraient d'une probabilité supérieure d'être sélectionnés pour le mariage. De plus, ils risqueraient moins de connaître une situation de rupture maritale. Selon cette première perspective théorique, les problèmes émotionnels et physiques habituellement identifiés chez les gens séparés ou divorcés sont conçus comme des antécédents du divorce et non pas comme ses conséquences.

Une deuxième avenue conceptuelle qui s'offre au chercheur tentant d'expliquer les différences qu'il observe selon le statut marital de ses sujets est celle dite de l'«incapacité post-maritale». Ce point de vue suppose que la dissolution maritale peut être une conséquence de problèmes émotionnels ou physiques survenus après le mariage. L'occurrence de tels problèmes augmentant, il en sera de même de la probabilité que le

mariage se termine par un divorce. Selon cette perspective le mariage ne peut être préservé que par des personnes qui demeurent «adaptées».

Une troisième perspective mise plutôt sur la contribution intrinsèque du «rôle marital». Cette conception stipule que le fait d'être marié réduit chez une personne sa vulnérabilité à une variété de maladies et de désordres émotionnels. Une telle perspective adopte comme postulat fondamental que le mariage est générateur de santé et de bien-être psychologique.

Comme quatrième et dernière perspective, nous évoquerons celle dite du «stress post-marital». Ici, l'expérience de la séparation ou du divorce est conçue comme un événement stressant qui, sous certaines conditions, peut conduire à une situation de crise marquée par des désordres physiques ou mentaux. Cette voie d'explication suggère qu'un changement de statut marital peut amener de la détresse psychologique et des désordres qui autrement ne se seraient pas manifestés chez la personne.

Les trois premières voies d'explication sus-mentionnées ont été sévèrement critiquées pour leur simplification abusive de la nature des relations entretenues par la santé (ou maladie) physique ou psychologique et le divorce (Gove, 1973). Par contre, la théorie du stress a pour sa part été fort bien intégrée par nombre de chercheurs dans leur conceptualisation de cette relation (p. ex., Booth & Amato, 1991; Brown & Fox, 1978; Dasteel, 1982; Kraus, 1979). Compte tenu de cela, la prochaine sous-section développera les conséquences de la séparation ou du divorce en focalisant sur la relation existant entre le stress vécu et cet événement.

### 1.3.3) Rupture d'Union et Stress

À travers la documentation, de nombreux auteurs regardent le divorce comme un événement de vie profondément stressant et douloureux (Bloom & al., 1978; Gauthier, 1985; Holmes & Rahe, 1967; McLanahan, 1983; Weiss, 1976, 1977). Holmes et Rahe (1967) voient le stress comme étant le produit d'un certain changement de vie étalé sur une période de temps donné. Selon eux, plus le changement qu'un individu expérimente est important, plus il devrait se sentir stressé. Leur échelle d'ajustement social (le Social Readjustment Rating Scale) situe le divorce et la séparation respectivement au deuxième et au troisième rang des événements stressants, soit immédiatement après la mort du conjoint.

Dans plusieurs cas, le stress est considéré comme un bouleversement ayant un potentiel pathogène (Rapoport, 1962). Certaines études ont confirmé la relation entre le niveau de stress vécu et l'observation d'une détérioration dans l'état de santé physique et psychologique. Par exemple, Bloom et al. (1978) tissent des associations entre la dissolution maritale considérée comme stresser potentiel et une multiplicité de désordres. Spaniol (1985) rappelle qu'il est communément admis qu'un stress prolongé peut conduire à l'épuisement des ressources personnelles à un point tel que l'individu ne dispose plus de l'énergie nécessaire pour assumer les fonctions de base de son quotidien.

L'identification d'un niveau de stress important vécu par les personnes séparées ou divorcées a été abondamment documenté par les écrits empiriques. Dès 1956, Goode rapportait que les deux tiers de son échantillon éprouvaient une détresse émotionnelle



variant de modérée à élevée durant le processus du divorce. En 1977, Weiss alléguait que le divorce crée un stress immense. Dasteel (1982) a exploré l'impact de la séparation maritale auprès de 161 personnes qui participaient à un cours sur le divorce. Les résultats de son étude indiquent que les personnes qui traversent un divorce doivent s'attendre à en subir un impact important: 91% d'entre elles ressentaient un degré de stress inhabituel; 67% se sentaient malheureuses et inquiètes face à l'avenir; 44% étaient aussi déprimées que des patients hospitalisés et la plupart étaient soucieuses de devoir s'adapter dans l'immédiat au fait de vivre seule. Plus récemment, Woody, Colley, Schlegelmilch et Maginn (1984) démontraient chez les sujets de leur échantillon la présence d'un niveau de stress élevé pour une grande majorité des parents divorcés ou en processus de divorce.

Plus spécifiquement en regard des mères de famille monoparentale, l'existence d'un stress émotionnel avant, pendant et après un divorce est clairement démontrée dans l'étude de Sells (1983). Les indicateurs de stress observés chez ses sujets étaient: sentiment d'avoir perdu leur esprit, perte de poids, sommeil irrégulier, fatigue physique et augmentation de l'usage de la cigarette et de la consommation d'alcool. Les trois quarts des sujets de leur échantillon déclaraient vivre un état de stress intense depuis leur divorce. La plupart percevaient le divorce comme une période de crise dont les conséquences sont essentiellement traumatiques. On pourrait évoquer, de manière complémentaire, les résultats de l'étude de Poulin (1988). Cette chercheuse a comparé le niveau de stress parental des mères selon leur statut matrimonial (séparée/divorcée, célibataire avec enfant, mariée). Elle est arrivée à la conclusion que la monoparentalité résultant d'une séparation ou d'un divorce est le statut engendrant le plus de stress face au rôle parental. Ces mères de familles monoparentales vivaient une augmentation du stress

quotidien provenant des contraintes sociales, émotives et financières auxquelles elles étaient exposées.

En résumé, l'individu perçoit le divorce ou la séparation qu'il vit comme un événement de vie important et stressant. D'ailleurs les recherches effectuées sur les différences entre les statuts maritaux concernant la santé physique et mentale tendent à confirmer l'impact néfaste de la rupture maritale. De plus, l'expérience vécue lors d'une telle rupture peut aussi être envisagée comme une épreuve produisant une crise qui bouleverse l'équilibre individuel et qui conduit à un état de désorganisation psychologique. Une question demeure en suspens: Par delà ses conséquences négatives pour l'individu concerné, est-il possible d'attribuer à un tel événement des répercussions positives? La prochaine section discute cet aspect.

#### 1.4) Séparation à titre de Situation de Crise

Depuis une trentaine d'années, les chercheurs et théoriciens ont utilisé la théorie de la crise pour décrire, comprendre et prédire comment un événement stressant peut causer une crise ou une désorganisation auprès d'un individu ou d'une famille. Le concept de crise se réfère à l'état d'un individu réagissant à une situation de changement rapide, imprévu (Rapoport, 1962) ou à un type d'événement inhabituel vécu par une personne (Caplan, 1961). Selon De Grâce et Joshi (1986), la séparation ou le divorce constituent certainement une des plus importantes crises de la vie adulte. Une relation amoureuse permet l'établissement d'un lien privilégié et d'un équilibre entre deux pôles existentiels: d'une part, entre une période de stabilité et, d'autre part, l'attraction vers un changement. Une rupture d'union représente alors un bris de cet équilibre.

La théorie de la crise permet de tenir compte de la possibilité qu'un état de crise puisse avoir des effets positifs de croissance personnelle. Par exemple, dans l'étude de Brown, Feldberg, Fox et Kohen (1976), les sujets rapportaient que leur divorce avait été une occasion de croissance les incitant à accroître leur autonomie personnelle, à acquérir une nouvelle dimension de compétence et de contrôle, à développer de meilleures relations avec leurs enfants et à récupérer de leurs temps libres pour l'exploration d'intérêts personnels.

Bien que la théorie de la crise permet d'identifier des conséquences positives découlant d'un tel état, elle reconnaît que des résultats négatifs lui sont également associés. Selon Sells (1983), l'événement du divorce risque de provoquer une crise émotionnelle où l'individu fait face à la réalité de la séparation et de la perte en vivant de la douleur et des sentiments semblables à ceux éprouvés lors d'un deuil. La perte d'un conjoint par séparation se rapprocherait de l'expérience vécue lors du décès d'un conjoint ou d'un parent (Jacobson & Jacobson, 1987). Toutefois, la mort d'un conjoint représente une séparation soudaine et permanente, alors que dans le divorce il y a un processus de séparation qui autorise l'individu à garder un contact avec le conjoint «perdu».

Caplan (1961, 1964) a prêté au divorce les attributs d'une crise familiale parce que la séparation de l'être aimé menace ou modifie la satisfaction des besoins instinctuels de base et peut représenter une menace à l'intégrité personnelle. Pour cet auteur, la crise est provoquée lorsqu'une personne rencontre un obstacle dans sa quête d'un but important

dans sa vie et auquel ses méthodes habituelles de résolution de problèmes ne peuvent plus s'appliquer. Une période de désorganisation, de désordre risque alors de se présenter durant laquelle de nombreuses tentatives de solution peuvent échouer.

Pittman (1987) abonde aussi en ce sens. Il mentionne que tout changement provoque une crise. Il explique qu'en situation de crise, les règles et les rôles des individus deviennent confus et que leurs attentes et valeurs diminuent en importance. La situation conflictuelle devenant le centre unique d'intérêt, par conséquent, la tension entre les membres de la famille augmentera. La famille risque ainsi d'être désorganisée et non fonctionnelle pour une période indéterminée.

L'avènement de la séparation ou du divorce favorise très certainement une expérience douloureuse car il implique de nombreuses pertes. Forest (1990a, 1990b) a réalisé une étude basée sur des entrevues cliniques auprès de sujets récemment séparés ou divorcés. Elle a identifié cinq types de pertes susceptibles de précipiter l'individu dans une crise personnelle lors d'une rupture affective: perte de pouvoir, d'un droit légitime de satisfaction, d'un idéal sentimental, de sécurité et de valorisation. Elle a aussi exploré l'impact émotionnel de la rupture à partir de cinq types de crises: crise d'impuissance, d'injustice, de désillusion, d'insécurité et de dévalorisation. L'analyse des résultats indique la prédominance d'une crise d'impuissance vécue chez la moitié des sujets. L'auteure interprète ce phénomène en émettant l'hypothèse que les affects reliés à l'impuissance sont davantage susceptibles de conduire à une crise personnelle et peuvent représenter un facteur potentiel à l'origine de la détresse émotionnelle. De façon similaire, Jacobson (1983) perçoit la séparation maritale non pas comme l'avènement

d'une crise unique, mais plutôt comme une série de multiples crises confrontant l'individu.

La conception théorique de la crise fournit une explication à la présence de perturbations lors d'une séparation ou d'un divorce. Elle établit que tout changement dans une existence relativement en équilibre entraîne une période de désorganisation. Et, qu'après ce bouleversement, l'individu retrouve habituellement un nouvel équilibre pouvant amener un niveau de fonctionnement inférieur, égal, voire supérieur à celui d'avant la crise (Jacobson, 1983). Caplan (1993) affirme que les problèmes émotionnels vécus par les enfants et les parents lors d'une rupture maritale sont le signe d'une réaction normale puisqu'ils témoignent des efforts réalisés par les individus dans le but de s'adapter à ce nouveau mode de vie.

En résumé, l'épisode du divorce est couramment considéré comme extrêmement stressant. Cette situation de changement peut induire un état de crise transitoire ou durable chez la personne. Une telle perturbation contribue potentiellement à un certain nombre de réactions physiologiques et psychologiques complexes. Pour une certaine période de temps, dans de telles conditions stressantes, les processus de résolution de problèmes peuvent s'avérer inadéquats. La personne séparée ou divorcée entre ainsi dans une phase plus ou moins longue marquée de transformations ou de modifications variables en intensité passant progressivement, dans le meilleur des cas, d'une situation d'inadaptation à une situation d'adaptation.

### 1.5) Adaptation

Cette section s'attache d'abord à proposer une définition dans son sens large du concept d'adaptation, pour ensuite le spécifier à la situation de rupture. Subséquemment, l'exposé élabore un point de vue dynamique de l'adaptation vécue par les personnes séparées ou divorcées.

#### 1.5.1) Définition de l'Adaptation

Le concept d'«adaptation» est difficile à cerner avec précision car il dissimule sous son apparente simplicité une étonnante complexité et pluralité de sens. Il signifie parfois «être adapté à la réalité» en excluant tout comportement irréaliste ou fantaisiste. Quelquefois, il représente «avoir atteint la maturité» et renvoie au fait d'être capable de contrôler son propre destin. Il peut être relié au concept général de bonheur: L'individu dit «bien adapté» est alors celui qui est pleinement satisfait de sa vie. Il peut aussi être défini à travers l'application efficiente de processus de résolution de problèmes. Plus spécialement, à partir de l'approche psychosociale, l'adaptation se définit comme l'équilibre ou la recherche d'équilibre, entre le bien-être interne (aspect psychologique) et le bien-être externe (aspect social). Le terme «adaptation» regroupe donc plusieurs significations possibles dont l'acceptation finale appartient au cadre théorique de référence privilégié.

Dans un contexte plus spécifique à la séparation ou au divorce, il a déjà été longtemps admis qu'une personne «adaptée» à cette situation était celle qui se remariait ou cessait tout contact avec l'ex-conjoint (Price & Mckenry, 1988). Goode (1956) définit l'ajustement au divorce comme un processus de déséquilibre impliquant une rupture au niveau des rôles, des modèles et des relations sociales incorporés par l'individu et auxquels celui-ci ne pourra plus se référer. Selon Kitson et Raschke (1981), une personne est adaptée à cette situation lorsqu'elle a développé une identité indépendante du statut d'être marié ou du statut de l'ex-conjoint et qu'elle assume adéquatement différents rôles exigeant certaines responsabilités quotidiennes tant à la maison, dans la famille, au travail que dans les loisirs.

L'ajustement a aussi été défini ou mesuré en termes de bien-être psychologique ou d'absence de conséquences négatives, de détresse psychologique ou de symptomatologie psychologique, comme de la dépression, de l'anxiété, etc. (Elnecave-Steinberg, 1983; Pett, 1982). D'autres auteurs ont défini l'ajustement à une rupture maritale en termes de satisfaction de vie (Bursik, 1986, 1991; Hanson & Spanier, 1983), d'habileté à former des relations d'intimité (Kovelzon & Gottlieb, 1983) ou encore à partir du concept de l'estime de soi (Bursik, 1986, 1991). Enfin, Hicks (1984) dans une étude d'envergure démontre une relation significative entre diverses mesures d'ajustement et l'efficacité personnelle.

Comme on peut le déduire de ce qui précède, une définition univoque du concept d'adaptation est difficile à circonscrire. Concernant la situation de rupture maritale, l'adaptation est souvent évaluée à partir soit de situations concrètes de la vie quotidienne ou de comportements observables, soit par l'absence de conséquences aversives ou d'états

négatifs. D'une manière générale, la présente étude fait sienne le postulat de l'approche biopsychosociale qui affirme qu'il n'y a pas, en soi, de personne «adaptée» ou «inadaptée». Les individus en situation de crise ou de changement sont plutôt considérés comme étant aux prises avec des «difficultés d'adaptation» ou traversant actuellement une «période d'adaptation». Ainsi conçue, l'adaptation n'est pas un événement stable et durable où la personne est soit «adaptée» ou «inadaptée» mais plutôt un processus dynamique dans lequel l'individu est à la recherche d'un nouvel équilibre.

#### 1.5.2) Dynamique de l'Adaptation

L'adaptation humaine se révèle être un processus dynamique et continu. L'être humain est constamment confronté à des périodes d'inadaptation et d'adaptation, à des situations imprévues ou nouvelles qui l'amènent à reconsidérer ses choix, ses actions, ses attitudes et ses engagements (Tremblay, 1992). Caplan (1961) affirme que l'être humain doit fréquemment résoudre des problèmes dans le but de maintenir un état d'équilibre. Cette recherche d'équilibre est présente dans toutes les phases et expériences importantes de sa vie. L'adaptation n'est ainsi jamais terminée car cet état-équilibre ne constitue pas un acquis stable et définitif. L'équilibre est plutôt une série d'adaptations successives résultant d'un effort ininterrompu de la personne, effort fait de perpétuels ajustements et réajustements.

Woody et al. (1984) conçoivent le divorce comme une chaîne d'événements qui provoquent de nombreux changements et qui requiert de nouveaux ajustements. Selon eux, l'individu ne fait pas face à un changement unique mais à plusieurs. L'individu



devra alors compter sur son potentiel d'adaptation (Tremblay, 1992). Certaines personnes auront la capacité de s'ajuster avec une relative aisance aux changements associés à la rupture maritale et pourront fonctionner avec une compétence parfois même accrue après le divorce. D'autres souffriront de séquelles psychologiques, sociales ou économiques prolongées dont elles risqueront de ne jamais se remettre complètement (Cloutier & Bourque, 1988).

Une séparation entre des parents est de plus en plus considérée comme une période de transition plutôt qu'un événement marginal (Cloutier & Bourque, 1988). Lors d'une séparation parentale, les membres de la famille s'engagent dans un processus de réorganisation familiale, un nouveau cycle dans lequel plusieurs étapes devront être franchies. Une première étape est la séparation parentale (légale ou non) qui risque de se solder par un jugement définitif de divorce. L'ajustement d'une nouvelle vie en famille monoparentale et la réorganisation parentale avec les accords pour la garde légale des enfants sont aussi des périodes de transition qui régissent le cycle de vie de la famille monoparentale. De telles transitions exigent des personnes de nouveaux comportements d'adaptation, de nouvelles conduites et cela, même si elles n'ont pas été préparées à l'avance (Gagnier, Éthier & Lacharité, 1994).

Ainsi, les personnes en situation de rupture se retrouvent dans un processus dynamique d'adaptation. Elles ne peuvent échapper aux divers changements qu'imposent la séparation ou le divorce et vivent alors une période d'inadaptation ou de déséquilibre. Cela dit, il reste à établir pourquoi un même événement, comme la séparation ou le divorce, ne produit pas les mêmes effets chez toutes les personnes en situation de rupture.

### 1.6) Facteurs Influençant l'Adaptation

La documentation qui touche les événements de vie stressants affirme que les difficultés d'adaptation ne résident pas seulement dans les stressseurs. Dans la majorité des situations d'inadaptation étudiées, il s'avère quasi impossible d'isoler un facteur causal unique, car si la cause des difficultés personnelles n'était associée qu'aux stressseurs, ceux-ci devraient entraîner les mêmes conséquences. Plutôt, on observe qu'un même stressseur peut provoquer, chez une personne, une période d'inadaptation provisoire et, chez une autre, une période d'inadaptation durable. La réaction individuelle à un événement de crise dépendrait alors de plusieurs variables. Il est par conséquent nécessaire d'identifier certains facteurs intervenant entre l'expérience de rupture et l'adaptation de la personne afin de préciser lesquels peuvent devenir des conditions favorables ou défavorables à l'adaptation.

#### 1.6.1) Composantes Personnelles Reliées à l'Adaptation

L'adaptation au divorce peut dépendre, entre autres, de la capacité individuelle à maîtriser certaines tâches inhérentes au processus du divorce. Selon Dasteel (1982), l'individu qui a déjà développé l'habileté à prendre seul des décisions importantes concernant l'établissement d'une carrière professionnelle, la création de relations sociales gratifiantes et le fait de subvenir à ses propres besoins financiers devrait être moins accablé par la rupture. Toujours d'après cet auteur, la personne davantage dépendante de

son conjoint éprouverait plus de difficultés d'adaptation dans la transition qu'un divorce ou une séparation implique.

Pledge (1992), dans une revue de la documentation portant sur les réponses individuelles lors d'un événement de vie stressant, comme la séparation maritale, souligne la multiplicité des facteurs susceptibles d'influencer l'adaptation. Entre autres, le support social, les différences individuelles, les variables de personnalité, la perception individuelle du stresser et les styles attributionnels ou cognitifs des individus seraient autant d'éléments impliqués dans le processus d'adaptation au divorce.

Les expériences stressantes passées et présentes, la perception de la situation et les ressources personnelles, familiales et extrafamiliales disponibles influencent aussi l'adaptation à la situation de rupture (Cloutier & Bourque, 1988). Delisle (1985) affirme que les personnes qui possèdent de nombreuses ressources personnelles telles que des aptitudes au travail, de l'énergie, des ressources financières, des parents et amis fidèles subiront de manière moins intense la séparation. De plus, elle note que l'intégration d'une perte ne se fait pas seulement au niveau des émotions mais également à un niveau cognitif. Ainsi, les idées qu'une personne entretient sur le changement vécu ont un effet direct sur ses réactions émotives. Bloom-Feshbach et Bloom-Feshbach (1987) soutiennent que les réactions face à la séparation et l'intensité de ses réponses sont enracinées dans l'histoire psychologique de l'individu. Ces auteurs considèrent cette histoire surtout sous l'angle de la constitution des fondations de base, des transactions parentales vécues jusqu'à l'âge adulte ainsi que du bilan personnel des expériences subies de séparation et de perte.

### 1.6.2) Facteurs Démographiques Reliés à l'Adaptation

Toute analyse des facteurs reliés à l'adaptation suite à une rupture se bute à des facteurs de type démographique. Dans la présente étude, leur approfondissement préalable permettra d'établir un cadre de référence pour la délimitation de la population cible. De fait, la recherche empirique a permis de départager en deux catégories principales ces facteurs: des facteurs inaltérables (non modifiables), c'est-à-dire ceux sur lesquels l'individu ne peut exercer aucun contrôle, et des facteurs malléables (modifiables), c'est-à-dire susceptibles d'être changés par l'intervention volontaire de l'individu concerné. Compte tenu de la multiplicité des facteurs potentiels pouvant être rangés dans ces deux catégories, on a dû procéder à une sélection. Les sous-sections à venir focaliseront sur les facteurs non modifiables suivants: la présence des enfants, l'âge de la mère, des enfants et la longueur du mariage et le temps écoulé depuis la séparation. Parmi les facteurs potentiellement modifiables, seul le statut socio-économique sera abordé.

1.6.2.1) Présence des enfants. La présence des enfants nécessite généralement d'importants ajustements pour le parent qui en assume la garde comparativement à celui qui ne l'a pas (Bloom & Hodges, 1981). Pour les femmes auxquelles échoient généralement cette responsabilité, les recherches indiquent que plus il y a d'enfants dans la famille et plus jeunes ils sont, plus l'impact de la rupture se révélera considérable (Goode, 1956; Pais & White, 1979; Pearlin & Johnson, 1977). Réciproquement, l'absence d'enfant dans la famille favoriserait un ajustement moins difficile (Alain & Lussier, 1988). Globalement, les personnes séparées qui assument la responsabilité des

enfants seraient beaucoup plus nombreuses à présenter des symptômes dépressifs que les personnes seules ou sans enfant (Pearlin & Johnson, 1977).

Selon Bloom et Hodges (1981), les couples ayant un statut parental ont en général davantage de difficulté à résoudre les problèmes de la séparation que ceux sans enfant. Si c'est la présence même de l'enfant qui définit la monoparentalité, cette présence vient accentuer chez l'adulte le caractère déjà stressant d'une dissolution maritale. Incidemment, Goode (1956) rapportait dans son étude que les femmes divorcées ayant plusieurs enfants démontraient un traumatisme et une détresse plus sévères que les femmes ayant peu d'enfants: Le seul fait d'avoir au moins deux enfants élevait significativement le risque de difficultés d'ajustement pour les mères.

Les résultats de l'étude de Goode (1956) n'ont toutefois pas reçu la confirmation espérée. D'autres études rapportent des résultats contradictoires concernant les effets de la présence ou non d'enfant auprès de personnes séparées ou divorcées. Dans un premier échantillon, Raschke et Barringer (1977) observent que le niveau de stress est plus faible chez les personnes ayant davantage d'enfants. Toutefois, l'absence de répétition de cette observation auprès d'un second groupe les amène à conclure que le nombre d'enfants n'exerce aucun effet sur le niveau de stress vécu. Berman et Turk (1981) obtiennent des résultats irréconciliables avec les précédents. Dans leur étude, les personnes qui avaient un nombre peu élevé d'enfants expérimentaient davantage de perturbations émotionnelles. Comme les auteurs le suggèrent, ces résultats pourraient en partie s'expliquer par le fait que les enfants étaient de sexe masculin.

Bien que Weiss (1977) et Brown, Felton, Whiteman et Manela (1980) défendent l'idée que les enfants peuvent être considérés comme une ressource pour le parent, la plupart des recherches tendent à démontrer qu'une situation de rupture pour le parent gardien de son (ses) enfant(s) représente un bouleversement important. Puisque la présence (ou non) d'enfants est une variable risquant d'influencer de façon non négligeable, mais indéterminée, la qualité de l'ajustement psychologique en situation de rupture d'union, elle sera contrôlée au sein de la présente étude. Notamment, la population cible des mères monoparentales sera définie par le fait qu'elles devront vivre avec leur(s) enfant(s).

1.6.2.2) Âge de la mère et longueur du mariage. Plusieurs études rapportent que l'âge de la mère et la durée du mariage sont généralement corrélés. Or, l'une et l'autre de ces variables apparaissent fermement reliées à l'ajustement au divorce: Plus longtemps une personne aura été mariée, plus âgée elle sera et plus il lui sera difficile de s'adapter au divorce (Chiriboga, 1982; Wallerstein, 1986). Incidemment, Chiriboga, Roberts et Stein (1978) mettent en évidence que les femmes âgées de plus de 30 ans sont significativement plus malheureuses et ont un niveau de bien-être moindre que les femmes âgées entre 20 et 30 ans. Malgré cela, des études comme celle de Brown et al. (1980) n'obtiennent aucune relation significative entre la durée du mariage et l'ajustement au divorce. Les résultats prémentionnés apparaissent peu probants et, somme toute, demeurent peu discutés par les auteurs.

Certaines tentatives d'explications ont par ailleurs été fournies pour la compréhension des difficultés d'ajustement rencontrées par les femmes plus âgées. Entre

autres, Kitson et Raschke (1981) remarquent que les femmes plus âgées ont moins de propension au remariage. Ils suggèrent qu'après avoir été seules pendant une certaine période de temps, ces femmes possèderaient une faible estime personnelle, se sentiraient insécures face à un nouvel engagement affectif et seraient davantage préoccupées par les préjugés sociaux entourant le divorce. Pour leur part, Ferreiro, Warren et Konanc (1986) affirment que la femme d'un âge avancé trouvera plus difficilement un emploi qui lui permettrait de maintenir son train de vie et qu'elle sera moins susceptible de se remarier. Cette situation l'amène à vivre dépression et solitude. Sur ce dernier aspect, Nelson (1981) suppose que les femmes âgées, comparativement aux plus jeunes, auraient développé un style de vie plus isolé, davantage fermé qui ne favoriserait pas l'établissement d'une nouvelle identité personnelle et l'adoption de nouveaux modèles de relations sociales.

Les résultats empiriques précédemment rapportés concernent la relation entre l'âge de la mère, la durée du mariage et l'ajustement au divorce. Ils tendent généralement à confirmer qu'une plus grande difficulté d'ajustement est susceptible de se produire pour les personnes plus âgées. Les explications fournies permettent de mieux saisir les raisons de la présence de ces difficultés vécues par les femmes âgées en situation de rupture d'union. Afin de contrôler l'incidence potentielle de ces facteurs dans cette étude, nous porterons attention aux mères de famille âgées de moins de 50 ans et dont la durée du mariage ou de l'union antérieure ou présente n'excèdera pas 20 ans. La prochaine section est consacrée à la présentation d'un autre facteur qui ne peut être modifié par la personne séparée ou divorcée, mais qui joue un rôle majeur dans son adaptation, soit le temps écoulé depuis la séparation.

1.6.2.3) Temps écoulé depuis la séparation. La période de temps écoulé depuis la séparation est une autre variable envisageable pour l'étude du concept d'adaptation à un changement de vie majeur consécutif à une rupture maritale. De fait, certaines études tendent à démontrer que le temps écoulé depuis la séparation est positivement corrélié avec un meilleur ajustement: plus cette durée sera longue, plus aisé ou meilleur sera l'ajustement (p. ex.: Alain & Lussier, 1988; Goode, 1956; Spivey & Scherman, 1980; Woody & al., 1984). De manière complémentaire, plusieurs recherches notent une diminution de la détresse psychologique au fur et à mesure que le temps s'écoule depuis la séparation (Albrecht, 1980; Hetherington & al., 1977; Kitson, 1982; Spanier & Furstenberg, 1982; Wallerstein, 1986; Wallerstein & Kelly, 1989).

Est-il possible de circonscrire les effets de la rupture d'union à certaines périodes d'ajustement? Des recherches sensibilisées à cette question suggèrent que des périodes s'avèreraient davantage traumatiques ou difficiles au niveau de l'ajustement pour les personnes en situation de rupture maritale. Par exemple, la recherche de Chiriboga et Cutler (1977) attire l'attention sur le fait que la période précédant la décision de divorcer est un moment crucial qui peut accentuer le traumatisme de la rupture.

Weiss (1976) observe que les problèmes émotionnels auxquels font face les personnes séparées diminuent progressivement un an après la dissolution maritale. Spivey et Scherman (1980) affirment que les six premiers mois du processus de séparation et du divorce est certainement la période la plus stressante mais que de sérieux problèmes d'ajustement peuvent encore survenir au-delà d'une année après la rupture.



Toutefois, ces auteurs remarquent qu'après une période de trois ans et demi de séparation, leurs mesures de stress et d'ajustement de la femme divorcée ne diffèrent plus significativement de celles prélevées auprès de la femme mariée.

La recherche de Kovelzon et Gottlieb (1983) supporte aussi l'importance du facteur temporel dans le processus d'ajustement. Un échantillon de 343 personnes a été évalué sur des mesures de dépression et d'hostilité. Ils observent que la période la plus stressante est celle qui suit immédiatement la séparation et dure généralement une année. Par la suite, ces états semblent diminuer significativement.

L'étude de Lindsay (1985) démontre aussi que le niveau de temps passé depuis la séparation affecte significativement l'ajustement chez les femmes. Cette étude supporte l'affirmation que les femmes récemment séparées expérimentent de plus grandes difficultés d'ajustement. A partir d'un an et demi après la séparation, une majorité de femmes commence à résoudre leurs difficultés. La troisième année, elles se dirigent de plus en plus vers une meilleure adaptation marquée, entre autres, par l'adéquation de leur capacité à résoudre des problèmes. Pour leur part, Booth et Amato (1991) évaluent qu'après une période de deux ans suite au divorce le niveau de stress redevenait comparable à celui des personnes mariées.

D'autres études apportent des résultats différents concernant la durée de la monoparentalité et de son rôle dans le processus d'adaptation. L'étude de Saul et Scherman (1984) utilise les périodes de temps de 6 à 18 mois et 19 à 36 mois suite au divorce pour saisir l'importance du facteur temps sur l'adaptation à la rupture. Aucune

différence significative n'a été obtenue entre les groupes sur l'ensemble des mesures d'ajustement. Cependant, les chercheurs soutiennent que malgré ces résultats, le temps écoulé depuis le divorce est un facteur qui joue très certainement un rôle dans l'ajustement à cette situation.

L'Enquête Santé Québec découpait la variable "durée de la monoparentalité" en trois catégories: moins de 2 ans, 2 à 4 ans et 5 ans et plus (Bellerose & al., 1989). Les chercheurs concluent que les femmes monoparentales éprouvent des difficultés relatives à la santé somme toute comparables, peu importe la durée de la monoparentalité. Néanmoins, une distinction ressort lors de la mise en comparaison des deux périodes extrêmes soit moins de 2 ans et 5 ans et plus. Ils observent que si la situation de monoparentalité perdure (5 ans et plus), les conditions de santé de ces femmes sont moins favorables que chez les femmes séparées de moins de 2 ans. Ils concluent que l'âge de la mère peut avoir influencé ces résultats mais cette hypothèse reste à être éprouvée.

La plupart des travaux réalisés en regard de la durée écoulée depuis la séparation et l'ajustement démontrent une relation significative entre ces deux variables. La documentation rapporte que les trois premières années suivant la séparation représentent une période d'adaptation importante. Dans une certaine mesure, il est donc possible d'affirmer que plus le temps passe, meilleur devient l'ajustement. Compte tenu de ce constat, la durée même de séparation sera une variable contrôlée lors de la sélection des sujets de la présente étude.

1.6.2.4) Statut socio-économique. Un autre facteur démographique reconnu comme entrant en relation avec l'ajustement est le statut socio-économique des personnes en situation de rupture. La plupart des personnes estiment que leur revenu est un facteur potentiellement modifiable et relié de manière significative à leur ajustement (Bould, 1977; Goode, 1956). Un revenu élevé est considéré comme bon facteur prévisionnel d'un meilleur ajustement (Kitson & Sussman, 1982), tandis que la présence de tensions financières serait un indicateur d'un piètre ajustement (Brown & al., 1980). Or, plusieurs recherches démontrent clairement l'importance des ressources économiques sur la santé physique et psychologique des individus (Belle, 1990; Brown & al., 1980; Cohen, Johnson, Lewis & Brook, 1990; Dooley & Catalano, 1980; Pearlin, Lieberman, Menaghan & Mullan, 1981).

L'importance spécifique de ce facteur a par ailleurs été mis en évidence dans le cadre d'études effectuées auprès des mères monoparentales. Chez celles-ci, la pauvreté économique se trouvait liée à leur qualité d'ajustement (Belle, 1990; Colletta, 1983; Pett, 1982; Pett & Vaughan-Cole, 1986), à la présence de symptômes d'anxiété et de dépression (Keith & Schafer, 1982), à divers problèmes de santé physique et psychologique (Braver, Gonzalez, Wolchik & Sandler, 1989). Selon Asselin et Pelletier (1984), des conditions socio-économiques précaires ne peuvent qu'avoir des répercussions néfastes sur le vécu affectif des femmes. Les terrains de privation et de frustration sont multiples et entraînent souvent de l'isolement, des sentiments d'anxiété et d'angoisse conduisant à la dépression et, parfois, à la toxicomanie.

De façon complémentaire, Bould (1977) argumente que plus les femmes sont indépendantes économiquement, plus elles auront un sens élevé de contrôle personnel face à leur destin et meilleure sera leur adaptation. Pett (1982) et Pett et Vaughan-Cole (1986) rapportent que les femmes qui reçoivent de la Sécurité du Revenu manifestent davantage de problèmes d'ajustement. Elles sont moins confiantes en elles-mêmes et possèdent un concept de soi plus négatif que les femmes qui choisissent de travailler à l'extérieur de la maison, même si l'emploi de celles-ci est rémunéré au salaire minimum.

Selon Lindsay et Scherman (1987), le niveau d'éducation joue aussi un rôle important dans le processus d'ajustement. Il semble que les femmes qui se retrouvent chef de famille et qui ont atteint un niveau supérieur d'éducation augmentent leurs chances d'accéder à un emploi plus rémunérateur et plus valorisant. Le niveau d'éducation, par l'augmentation de l'apport financier et par la mobilité qu'il offre aux femmes, faciliterait leur ajustement au divorce.

Généralement, de ressources financières raisonnables découlent non seulement l'accès à des conditions de vie décentes, dont une alimentation adéquate et suffisante, mais aussi la possibilité d'acquérir un lieu d'habitation convenable. De telles ressources permettent également au parent de s'offrir une série de services réduisant la lourdeur associée aux tâches ménagères (Einstein, 1979). Elles favorisent de plus, l'accès à des loisirs et à des activités sociales et culturelles. Dans un contexte plus global, elles contribuent ainsi positivement à la qualité de vie des membres de la famille (Colletta, 1983).

De leur côté, les femmes en situation de monoparentalité se retrouvent très fréquemment dans une situation financière précaire et plusieurs connaissent la pauvreté. De nombreuses observations démontrent que le manque de ressources économiques suscite des conséquences tant sur le plan physique, social, culturel que psychologique. L'adaptation des mères de famille monoparentale est ainsi très certainement influencée par leur niveau socio-économique.

En résumé, les sections précédemment consacrées aux facteurs socio-démographiques permettent d'en identifier certains pouvant influencer la réponse d'un individu en face d'une situation de rupture maritale. L'accumulation des faits tend à démontrer que la présence d'enfant, l'âge de la mère, la durée du mariage, le temps écoulé depuis la séparation et le statut socio-économique sont des variables interreliées qui modulent significativement l'adaptation de la future mère monoparentale à un événement de vie stressant tel que la séparation ou le divorce. L'exposé de ces facteurs démographiques visait à fournir un cadre de référence pour le choix et la délimitation de la population à l'étude dans cette recherche. Leur analyse a permis une compréhension plus globale de l'adaptation à une telle situation.

### 1.7) Variables Psychologiques Reliées à l'Adaptation

Au-delà des facteurs socio-économiques pré-mentionnés, de nombreuses variables psychologiques pourraient être examinées par celui désirant broser un tableau général des effets de l'ajustement. Puisque le but de cette recherche est d'isoler parcimonieusement les variables permettant de différencier les femmes de famille

monoparentale de celles de famille biparentale, nous devons procéder à leur sélection et justification. Par ailleurs, comme le concept d'ajustement est multidimensionnel, il est nécessaire de tenter de le circonscrire en faisant appel à plusieurs autres notions qui lui sont fréquemment reliées, mais dans le contexte d'une rupture maritale. De nombreux chercheurs ont employé, par exemple, des variables descriptives à l'ajustement telles que l'estime de soi, la satisfaction de vie, le lieu de contrôle, alors que d'autres ont évalué la santé et le fonctionnement psychologique et social. De plus, mentionnons que certains ont considéré l'absence d'affects négatifs comme étant un élément majeur pour évaluer l'ajustement.

Dans cette étude, l'ajustement sera opérationnellement défini à partir d'une variété de perspectives. L'ensemble des variables examinées devrait nous habilitier à dégager un tableau plus juste des effets psychologiques vécus lors d'une séparation maritale. Dans les faits, les variables considérées utiles comme indicateurs de l'ajustement sont la «détresse émotionnelle», l'«estime de soi», la «satisfaction de vie» et l'«efficacité personnelle». Au fil des sous-sections à venir, chacune de ces variables sera présentée d'un point de vue théorique et empirique dans le contexte spécifique de la rupture maritale et de l'ajustement à cette situation.

#### 1.7.1) Détresse Psychologique

Dans le champ d'étude de la rupture d'union, la détresse est l'un des concepts les plus fréquemment mis en relation avec l'impact psychologique de la séparation. La détresse représente la réaction émotionnelle d'une personne à un ou des stressors. Elle

se produit lorsqu'une personne évalue comme stressant un événement alors que ses ressources personnelles sont menacées (Monat & Lazarus, 1977). La détresse se traduit dans une gamme d'états émotionnels: troubles du sommeil, perte de l'appétit, hallucinations, explosions de rage, distorsions cognitives, sentiments de dépression, d'anxiété, etc. La détresse peut se révéler au fil des difficultés associées à l'adoption de nouveaux rôles imposés par la séparation maritale. Ce genre de difficulté situationnelle vécue par le parent unique peut être accompagné d'une baisse de son efficacité au travail ou de sa compétence parentale (Frank, 1983). D'un autre côté, la détresse psychologique peut aussi être expliquée par le sentiment de la perte d'un rôle ou d'un statut. Or, comme Pearlin (1991) le souligne, toute perte importante aliène l'individu d'une partie de lui-même et entraîne dans son sillage des bouleversements émotionnels.

Dans une perspective de résolution de conflits, Heitler (1990) suggère que les problèmes émotionnels et comportementaux résultent de déficiences personnelles à gérer les conflits avec d'autres personnes ou à s'adapter à certaines circonstances de la vie. Ainsi, les problèmes émotionnels seraient causés par une inaptitude à répondre à ce genre de demandes. Dès lors, les symptômes manifestes de détresse sont interprétés comme les signes d'un dérèglement du fonctionnement normal ou de la présence de certains états émotionnels «anormaux». Ce déséquilibre indique que la personne éprouve une incapacité à fonctionner efficacement. En ce sens, les chercheurs qui adoptent cette perspective tendent à affirmer qu'un faible niveau de détresse est un signe d'ajustement réussi.

D'un point de vue empirique, la recherche de Weiss (1977) tend à confirmer que la séparation maritale et le divorce sont deux sources de grande détresse pour les individus impliqués. L'Enquête Santé Québec démontre que le niveau de stress lié aux événements de vie est associé à la détresse psychologique (Émond, 1988). Au sein de cette enquête, la distribution de l'indice de détresse psychologique laisse voir des niveaux plus élevés parmi les femmes, les personnes séparées ou divorcées, les individus de faible scolarité, les personnes sans emploi à cause de problèmes de santé et celles considérées comme étant les plus démunies financièrement. Ces résultats convergent avec ceux obtenus par Ilfeld (1978) en sol américain et ceux de l'Enquête Santé Canada (Statistique Canada, 1981).

Dans son étude longitudinale portant sur les tensions de la vie, l'adaptation et le bien-être psychologique, Nelson (1989) démontre que les femmes séparées vivent un niveau de dépression plus élevé que les femmes mariées. Il explique ses résultats par le fait que les femmes séparées encourent un plus fort risque de problèmes émotionnels que les femmes mariées parce qu'elles subissent davantage de tensions concernant les problèmes financiers et les relations interpersonnelles, avec leur ex-conjoint en particulier. En ce sens, Pearlin (1991) affirme que ce n'est pas tant le changement occasionné par une situation de vie stressante qui affecte le bien-être émotionnel, mais surtout les épreuves douloureuses telles que des conditions de vie économiques et sociales difficiles qu'il provoque.

Si nous faisons le point sur ce qui précède, en situation de rupture maritale, l'impact psychologique de la séparation ou du divorce peut être entrevu au premier chef à



travers la présence ou la venue de la détresse émotionnelle. Cette détresse semble être une réaction à une situation de vie stressante, à la perte d'un statut ou d'un rôle, à la présence de nouveaux rôles à assumer ou encore à des conditions de vie douloureuses. La magnitude de la détresse émotionnelle indique alors une forme de déséquilibre et est considérée comme un indice de la qualité de l'ajustement personnel. Dans cette étude, la mesure de la détresse psychologique fournira un indice du niveau d'ajustement et de l'impact émotionnel de la rupture vécu par les mères en situation de monoparentalité.

#### 1.7.2) Estime de Soi

L'estime de soi est souvent considérée comme une composante centrale de la personnalité qui affecte et est affectée par presque toutes les difficultés psychologiques (Bednar, Wells & Peterson, 1989). Rosenberg (1979) propose une définition conceptuelle de l'estime de soi digne d'intérêt. L'«estime» représente une évaluation plus ou moins positive envers un objet. Une estime «de soi» élevée est alors un indicateur d'acceptation, de tolérance et de satisfaction personnelle à l'égard de soi, tout en excluant les sentiments de supériorité et de perfection. Une personne avec une estime de soi élevée a du respect pour elle-même. Elle ne se considère pas comme étant ni pire, ni meilleure que les autres. Au contraire, une personne avec une estime personnelle faible manque de respect pour elle-même et se déprécie car elle se considère sans mérite. Son estime de soi verse dans l'inadéquation.

Rosenberg (1979) différencie la «confiance en soi» et l'«estime de soi». Selon lui, la confiance en soi est fermement reliée au concept de Bandura (1977) de l'«efficacité

personnelle» (self-perceived efficacy), c'est-à-dire le degré de conviction personnelle de pouvoir relever avec succès des défis et de surmonter des obstacles, tout en préservant le sens de contrôle de soi et de l'environnement. La confiance en soi peut contribuer à l'estime de soi, mais ne doit pas y être confondue.

Certains auteurs ont tenté d'identifier les ressources internes auxquelles une personne peut accéder pour faire face à une situation stressante. En ce sens, Cochrane (1988) perçoit l'estime de soi comme une ressource personnelle permettant aux individus de faire face au stress. Carlsson (1986) affirme que le développement et le maintien de l'estime de soi sont représentatifs des stratégies interpersonnelles d'adaptation. Elle souligne le rôle crucial d'une évaluation positive de soi comme stratégie d'adaptation aux changements qu'impliquent la vie. Pearlin et Schooler (1978) défendent l'idée que la possession d'un sens positif de maîtrise et d'estime personnelle et l'absence d'attitude auto-dénigrante doivent être considérées comme des atouts pour combattre le stress.

Selon Coopersmith (1981), une estime de soi positive distillerait une forme d'immunité face aux sous-produits négatifs des stressors. Ceux qui possèdent une estime personnelle élevée ne tendent pas à ployer sous le fardeau de l'ambivalence et du doute de soi, ils se dirigent plutôt avec fermeté vers leurs buts et aspirations. Ils sont davantage capables de surmonter leur anxiété.

Bradshaw (1981) observe que les crises de la vie, telle une dissolution maritale, tendent à réduire l'estime de soi d'une personne. Il décrit un cycle dans lequel toute baisse d'estime de soi rend plus difficile l'adaptation à ce stressor. Ainsi, une séparation

ou un divorce produirait normalement une diminution de l'estime de soi. Cette baisse de l'estime personnelle générerait une réaction de stress chez l'individu: le niveau de tension interne s'élevant, il y aurait augmentation de l'intensité de sa fatigue, laquelle accroîtrait la vulnérabilité à la dévalorisation personnelle. Conséquemment, au fur et à mesure que l'estime personnelle tend à diminuer, le stress, lui, augmenterait. Ce cycle marqué par une baisse concomitante d'estime de soi à l'accroissement du stress sera interrompu lorsqu'un début d'ajustement aura lieu. Dès qu'un changement positif se réalisera, l'intensité du stress diminuera et l'estime personnelle réintègrera graduellement son niveau de fonctionnement habituel.

La situation de rupture maritale est souvent perçue par l'individu impliqué comme une expérience de perte (Bradshaw, 1981). Rice et Rice (1986) affirment que le processus de se sentir aimé et d'être choisi par une autre personne pour se marier constitue un puissant renforcement de l'estime de soi. En ce sens, l'une des conséquences immédiates de la séparation ou du divorce serait une baisse de l'estime de soi. De manière intrinsèque, le processus du divorce engendre des conflits par rapport à l'identité et l'intimité, conflits qui conduisent habituellement à une perte temporaire mais significative de l'estime de soi. Selon Rice et Rice (1986), deux facteurs interviennent dans le divorce et contribuent à une perte de l'estime de soi, soit l'objet perdu (c.-à-d. le conjoint) et le rôle perdu (c.-à-d. le fait d'être marié). L'objet perdu produit une injure à l'estime de soi, alors que le rôle perdu conduit à une désorientation dans la structure personnelle des rôles. Cette désorientation est le résultat de la perte du rôle marital et reflète la difficulté à devoir assumer de nouveaux rôles ou à restructurer les anciens. Généralement, il en résulte un sentiment de confusion, d'inadéquation et d'ambivalence. Parce que le nouveau rôle d'être divorcé est si peu valorisé et qu'il est habituellement

associé à une perte indésirable plutôt qu'à une opportunité positive de restructuration, il y a presque toujours une perte significative de l'estime de soi.

Dans la présente étude, nous avons choisi de retenir l'estime de soi à titre de variable importante de la personnalité en relation avec l'ajustement en situation de rupture maritale. Tout comme pour Bursik (1986), il nous semble fondamental d'examiner les effets de la séparation sur les attitudes et les sentiments que les femmes de famille monoparentale entretiennent par rapport à elles-mêmes.

Certaines études ont examiné la relation entre le statut marital et l'estime de soi. Ces recherches ont tendance à suggérer que la femme chef de famille monoparentale possède une image plutôt négative d'elle-même. Kessler et Essex (1982), auprès de 2300 répondants des deux sexes de la région de Chicago, ont clairement établi que les gens mariés de leur échantillon se différenciaient significativement des gens non mariés en manifestant un plus haut niveau de maîtrise et d'estime personnelle et un indice plus faible de dépression. Les chercheurs notent l'existence d'une relation inverse entre les deux ressources internes que sont la maîtrise et l'estime personnelle par rapport à la dépression. Plus spécifiquement, Tchong-Laroche et Prince (1983) ont démontré auprès d'une population québécoise que leur groupe de femmes séparées ou divorcées obtenait en moyenne des scores significativement moins élevés sur l'échelle d'estime de soi que leur groupe de femmes mariées. Ceci va dans le sens des résultats de l'étude d'Ilfeld (1978) où les répondantes mariées démontraient un niveau plus élevé d'estime de soi que leurs consœurs séparées ou divorcées.

Il semble bien que certains facteurs psychologiques et de personnalité affectent l'ajustement suite à une séparation ou à un divorce. Si certaines études soulignent le rôle du concept de soi (Blair, 1970, Pais, 1978), plusieurs autres focalisent sur l'estime de soi. Kitson (1982) rapporte des résultats tendant à démontrer qu'une anxiété élevée ou une faible estime personnelle sont reliées à un pauvre ajustement. Alain et Lussier (1988) ont mis en évidence une relation élevée entre des variables émotionnelles et de personnalité et l'adaptation à la suite d'une séparation ou d'un divorce. Un de leurs résultats démontre que plus l'estime de soi des personnes est élevée, plus elles se sont adaptées aux changements qu'implique une telle situation. Ces chercheurs suggèrent que l'estime personnelle est une composante de la personnalité qui facilite grandement le processus d'adaptation. Finalement, l'étude de Carlsson (1986) établit que, chez les femmes expérimentant la séparation et le divorce, il y a une relation positive et significative entre l'estime de soi et des dimensions d'ajustement telles que l'absence d'émotions négatives, le bien-être, le niveau du revenu, l'auto-activité («self-activity»), la conscience spirituelle, les relations avec les enfants et les activités sociales.

En résumé, l'estime de soi est une composante fondamentale de la personnalité. En face de l'événement stressant d'une rupture d'union, le niveau d'estime de soi semble diminuer. Les recherches effectuées auprès de personnes séparées ou divorcées mettent fréquemment en évidence une dévalorisation significative de leur estime personnelle comparativement à celle des personnes mariées. Certains auteurs expliquent ces résultats par le fait que la séparation ou le divorce représentent pour la personne concernée une situation stressante qui conduit, d'une part, à la perte du conjoint, lequel permettait de se sentir aimé et choisi et, d'autre part, à la perte du rôle marital, dans lequel une partie de son identité s'était structurée. Ces pertes concourent à une diminution de l'estime de soi,

laquelle représente un indicateur important du degré d'ajustement psychologique consécutif à une séparation ou à un divorce. C'est pourquoi la présente étude retiendra l'estime de soi comme variable devant permettre de discriminer significativement des femmes en rupture d'union des femmes mariées.

### 1.7.3) Satisfaction de Vie

Depuis quelques années, on assiste à une augmentation des études s'intéressant au thème du bien-être subjectif (Diener, 1984). Trois composantes spécifiques de ce construit psychologique ont été identifiées: les composantes émotionnelles, positive et négative, et la composante cognitive-évaluative (Andrews & Withey, 1976; Diener, 1984; Diener & al., 1985). Andrews et Withey (1976) reconnaissent dans le concept de satisfaction de vie une dimension importante du bien-être subjectif qu'ils associent, d'ailleurs, à la composante cognitive-évaluative. Cette composante renvoie à une évaluation que fait un individu face à sa vie, à lui-même ou à son environnement (Neugarten, Havighurst & Tobin, 1961).

Shin et Johnson (1978) définissent la satisfaction de vie comme «une évaluation globale de la qualité de vie d'une personne selon ses propres critères» (p. 478). La notion de satisfaction de vie relève d'un processus cognitif et se réfère à un jugement. Le jugement de satisfaction est basé sur un état présent et est fonction de standards personnels que l'individu applique à lui-même (Diener & al., 1985). Par exemple, le niveau de satisfaction peut dépendre d'une comparaison entre les aspirations de l'individu et ses conditions actuelles ou encore entre ses aspirations et la réalisation de ses objectifs.

Selon McKennel et Andrews (1980), une personne placée dans des conditions de vie désavantageuses peut, malgré tout, rapporter un niveau de bien-être plus élevé qu'une autre personne connaissant de meilleures conditions. À prime abord, cela peut sembler paradoxal. Ils expliquent ce phénomène par une disparité des niveaux d'aspiration entre ces personnes: le niveau d'aspiration de la première est plus faible que celui de la seconde personne. L'hypothèse endossée par plusieurs études veut que l'écart entre ce que la personne possède (conditions actuelles) et ce qu'elle croit mériter ou ce à quoi elle peut raisonnablement prétendre (les aspirations) exerce un rôle prédominant dans la façon dont l'individu perçoit et évalue son sentiment de satisfaction (Michalos, 1980, 1983). Ainsi, s'il y a relativement peu d'écart entre les conditions actuelles et les aspirations, la personne devrait éprouver de la satisfaction.

Dans le contexte de la rupture, les recherches suggèrent que la famille remplit un rôle majeur par rapport au niveau de satisfaction de vie de ses membres. Par exemple, Pardeck, Brown, Christian, Schnurbusch, Shrum et Terrel (1991) ont mis en évidence une relation entre la satisfaction de vie et le type de structure familiale d'origine (intacte versus éclatée) chez des étudiants de niveau collégial. Les résultats indiquent que les étudiants provenant d'une famille éclatée sont plus susceptibles d'être insatisfaits face à leur vie comparativement à ceux de famille intacte. Pardeck et al. (1991) concluent que la satisfaction de vie est reliée au type de structure familiale chez les étudiants de leur échantillon.

Plusieurs recherches examinent la relation entre le statut civil et le bien-être psychologique. La plupart indique que les gens mariés rapportent un plus grand bien-être

psychologique que les gens non mariés (Andrews & Withey, 1976; Bloom & al., 1978; Fine, Donnelly & Voydanoff, 1986; Gove & Shin, 1989; Statistiques Canada, 1981). Récemment, dans une étude sur la perception du bien-être, Mookherje (1991) observe que ses sujets mariés sont davantage satisfaits de leur vie que ses sujets non-mariés et que le statut marital est le deuxième prédicteur significatif de la satisfaction de vie, après le statut financier. De plus, Caldwell, Bloom et Hodges (1983) notent que cette différence entre les statuts maritaux est particulièrement vraie chez les femmes. Lorsque les femmes mariées étaient comparées aux femmes divorcées, les premières rapportaient généralement un plus haut niveau de bien-être psychologique.

Effectuée auprès de 11,131 Canadiens, l'étude de White (1992) explore la relation entre le statut marital et le bien-être. Les résultats mettent en évidence une différence significative sur l'échelle de satisfaction de vie entre les femmes mariées et les femmes divorcées âgées entre 25 et 59 ans. Les femmes divorcées sont davantage insatisfaites face à leur vie comparativement aux femmes mariées. Incidemment, Tcheng-Laroche et Prince (1983) avaient déjà obtenu des résultats très similaires.

Certains chercheurs considèrent la satisfaction de vie comme un indicateur de l'ajustement suite à une séparation maritale (Bursik, 1986, 1991; Hanson & Spanier, 1983). Robinson et Shaver (1973) ont réussi à démontrer que la satisfaction de vie est généralement plus élevée chez les personnes les mieux adaptées socialement, davantage confiantes envers leur entourage et parmi celles qui souffraient le moins d'anxiété et de symptômes psychosomatiques.



Auprès d'un groupe de 204 parents ayant la garde de leurs enfants, Thiriot et Buckner (1991) examinent différents facteurs reliés à un ajustement satisfaisant. Leurs résultats indiquent que le meilleur prédicteur de l'ajustement en situation de rupture était leur propre sens du bien-être subjectif. Ainsi, les parents qui se sentaient bien émotionnellement par rapport à eux-mêmes, qui avaient bien en main l'orientation de leur vie et qui se percevaient en situation de contrôle face aux situations obtenaient des résultats significativement plus élevés à l'échelle d'ajustement au divorce. Les résultats des recherches réalisées par Johnson (1983), Meneghan et Lieberman (1986) et Newcomb (1984) convergent en ce sens.

Ainsi, les recherches antérieurement mentionnées suggèrent que la famille et le mariage ont une incidence sur le bien-être psychologique. Néanmoins, les connaissances actuelles sur la facette cognitive-évaluative du concept de satisfaction globale de vie demeurent restreintes. Au plan théorique, la satisfaction de vie peut être considérée comme l'aboutissement du jugement cognitif d'un individu face à sa vie, à lui-même ou à son milieu, jugement qu'il établit à partir de standards personnels. Généralement, plus l'écart se resserre entre ses conditions de vie et ses aspirations, plus la personne se considère satisfaite. Comme Tremblay (1992) le défend dans un contexte d'adaptation, une personne est «adaptée» à elle-même ou à une situation particulière, non seulement par rapport à des normes extrinsèques, mais aussi en fonction de son propre cadre de référence. En ce sens, une évaluation positive face à sa qualité de vie, à soi-même ou à son environnement peut être reliée à un niveau d'adaptation satisfaisant pour la personne. En situation de rupture, un écart important entre les conditions actuelles et les aspirations de l'individu risque de se présenter. Une personne insatisfaite de sa vie en général, de ses relations amoureuses, familiales ou sociales traverse alors une période de déséquilibre qui

nécessite de nouvelles adaptations. La satisfaction ou l'insatisfaction de vie devient donc un indicateur de l'ajustement psychologique. C'est en ce sens que la présente étude escompte mettre en évidence une différence significative sur cette variable, selon le statut marital.

#### 1.7.4) Efficacité Personnelle

L'efficacité personnelle (perceived self-efficacy) est le concept clé de la théorie de l'apprentissage social proposée par Bandura (1977). En soi, elle se définit comme une auto-évaluation de la mesure avec laquelle une personne croit pouvoir réussir les actions requises par des situations à venir (Bandura, 1982). Bandura (1977) met l'accent sur l'importance des attentes personnelles envers sa propre efficacité. Il maintient qu'elles influenceront le comportement, la façon de procéder, la totalité des efforts consentis et affecteront les réactions émotionnelles de l'individu. Ainsi, plus le niveau des attentes d'efficacité personnelle sera élevé, plus l'individu s'engagera dans la poursuite d'une activité, plus il accroîtra ses chances d'atteindre ses objectifs.

Selon Bandura (1977), les attentes face à l'efficacité personnelle sont influencées par quatre sources majeures d'informations: les performances antérieures réussies, les expériences de substitution, la persuasion verbale et les états psychologiques. À la suite, nous résumons brièvement chacune de ces sources.

Les «performances antérieures réussies» représentent une source d'informations forgées par les expériences de maîtrise personnelle. Les réussites passées augmentent les attentes face à la capacité de maîtriser toute nouvelle situation apparentée aux précédentes; par contre l'histoire personnelle d'une série d'échecs les font diminuer. Ainsi, l'individu ayant accumulé de nombreuses expériences de succès devrait entretenir des attentes d'efficacité personnelle dans une plus grande diversité de situations que l'individu avec des expériences limitées de succès.

L'insistance de Bandura (1977) sur les «expériences de substitution» attire l'attention sur le fait que la personne n'utilise pas uniquement ses propres expériences de maîtrise comme source d'informations pour l'atteinte d'un but ou l'adoption d'un comportement. Plusieurs attentes face à l'efficacité personnelle découlent de la perception des performances d'autrui. Ainsi, l'individu qui observe que d'autres sont capables de réussir dans une situation donnée se convaincra lui-même qu'il devrait être au moins capable de quelques améliorations face à sa propre performance.

La «persuasion verbale» est une source d'informations associée au pouvoir d'auto-suggestion d'un individu face à la croyance qu'il peut réussir. Ainsi, il se convainc lui-même par suggestion (verbalisations intérieures) qu'il pourra réussir ce qu'il se fixe comme objectif ou comme comportement.

Par «états psychologiques», Bandura (1977) entend que les situations stressantes engendrent des réactions émotionnelles, par exemple, de l'anxiété. En retour, elles fournissent une information concernant la compétence personnelle. Une anxiété élevée

augmente la vulnérabilité au stress et diminue la performance. Les individus qui pensent soit à leurs échecs, inaptitudes, à leur détresse physique ou à leur niveau d'anxiété valideront indirectement leur propre comportement d'évitement et confirmeront leur évaluation personnelle d'incompétence en face de la situation.

Selon Mahoney et Arnkoff (1978), la théorie de l'efficacité personnelle offre un modèle intéressant du processus cognitif impliqué dans l'ajustement. Depuis une décennie, des recherches ont d'ailleurs identifié des facteurs cognitifs en relation avec l'ajustement. Krantz (1983), par exemple, a mis en évidence que l'évaluation de ses propres ressources influence la relation entre une expérience académique stressante et les comportements d'adaptation.

Bien que l'intérêt premier de la recherche dans le domaine de l'efficacité personnelle ait été axé sur la performance, plusieurs résultats empiriques appuient l'idée qu'une perception négative de l'efficacité personnelle peut contribuer à la détresse psychologique. Pour l'un, Hicks (1984) avance que l'efficacité personnelle entre en relation avec les réactions affectives et physiologiques du stress. De leur côté, Devins et al. (1982) ont démontré dans leur étude qu'un faible niveau d'efficacité personnelle générale était relié à un haut niveau de dépression et à de forts sentiments d'impuissance. De manière complémentaire, Zeiss, Lewinsohn et Munoz (1979) soutiennent que la nature des attentes envers l'efficacité personnelle joue un rôle important dans le changement du comportement chez les personnes dépressives.

Ces quelques recherches souscrivent au postulat général d'une filiation entre l'efficacité personnelle et certaines mesures d'ajustement. Dans le contexte spécifique de la rupture maritale, les deux études recensées tendent à démontrer que la perception de l'efficacité personnelle face à la gestion des différentes sphères de la vie affectées par le divorce, concourt à l'ajustement psychologique (Hicks, 1984; Marcus, 1986). Ces deux recherches étant plus directement associées à la problématique de la présente étude, elles seront systématiquement passées en revue.

Hicks (1984) a examiné les liens entre l'efficacité personnelle perçue et des mesures d'ajustement auprès de personnes séparées. Elle rapporte, entre autres, que les personnes ayant un faible niveau d'efficacité personnelle tendent à être plus déprimées, plus anxieuses et avaient un nombre plus élevé de symptômes psychosomatiques de stress que les personnes dont le niveau d'efficacité personnelle était élevé. De plus, ce sont les personnes qui expérimentaient des changements de vie positifs et qui avaient des attentes d'efficacité personnelle élevées qui obtenaient les scores supérieurs aux échelles d'ajustement. Par contre, un piètre ajustement était observé chez les personnes qui expérimentaient des changements de vie négatifs et qui entretenaient peu d'attentes face à leur efficacité personnelle. Hicks (1984) démontre ainsi une relation significative entre les attentes d'efficacité personnelle et des mesures d'ajustement. De plus, elle suggère que les attentes d'efficacité personnelle semblent entretenir un lien avec différentes sources d'informations. Par exemple, la perception d'un individu face à un changement de vie, soit au plan social ou au plan de la relation avec l'ex-conjoint ou encore au plan de d'autres expériences négatives vécues dans la situation de rupture, peut influencer le niveau d'efficacité personnelle et l'ajustement.

De son côté, Marcus (1986) dans son étude auprès de personnes mariées et séparées formulait l'hypothèse que l'efficacité personnelle devrait prédire l'ajustement psychologique suite à une séparation maritale. Ses résultats démontrent qu'un haut niveau d'efficacité personnelle est accompagné d'une faible symptomatologie et de comportements hautement adaptés. Ces résultats concordent avec la théorie de Bandura (1977) qui avance que la manière par laquelle un individu se perçoit et évalue sa capacité à faire les tâches requises pour l'ajustement est associée aux états psychologiques. L'étude de Marcus (1986) a aussi permis d'observer les relations entre le statut marital, l'efficacité personnelle et l'ajustement. Les résultats identifient des différences significatives sur les variables psychologiques et comportementales entre les personnes mariées et séparées. Notamment, sur l'échelle d'efficacité personnelle, le niveau de confiance en sa capacité d'émettre un comportement donné était significativement plus élevé pour les personnes mariées que pour les personnes séparées.

D'une certaine manière, les résultats pré-mentionnés des recherches de Hicks (1984) et Marcus (1986) font écho à ceux antérieurement obtenus par Ilfeld (1978). Celui-ci avait comparé l'efficacité personnelle selon le statut marital. Les gens mariés obtenaient le plus haut niveau d'efficacité personnelle. Les personnes seules, divorcées et veuves se situaient à un niveau intermédiaire, tandis que les personnes séparées obtenaient le plus bas niveau d'efficacité personnelle. Seulement 15% des personnes séparées atteignaient un niveau de confiance élevé en leur capacité comparativement à 41% pour les personnes mariées.

La séparation maritale est plus souvent qu'autrement considérée comme un événement de vie négatif et stressant. La documentation psychologique suggère que certains facteurs cognitifs peuvent intervenir dans l'ajustement suite à une rupture maritale. Le concept de l'efficacité personnelle perçue attire l'attention sur le rôle des croyances qu'une personne possède face à sa propre capacité à exécuter un comportement requis dans une situation particulière. Bien que ce concept ait suscité beaucoup d'intérêt dans le domaine de la performance à des tâches spécifiques, peu d'études ont cependant questionné la nature de la relation entre le statut marital, des mesures d'ajustement et l'efficacité personnelle en adoptant le cadre spécifique de la théorie de Bandura. Néanmoins, les quelques recherches recensées (Hicks, 1984; Ilfeld, 1978; Marcus, 1986) prodiguent un certain appui à l'idée qu'un niveau d'efficacité personnelle plus faible est généralement observé chez les personnes séparées ou divorcées et qu'il puisse exister un lien entre cette variable cognitive et la symptomatologie psychologique.

### 1.8) Synthèse Conceptuelle et Formulation des Hypothèses

La documentation psychologique consultée traitant de la séparation et du divorce démontre clairement que cet événement implique de nombreux changements et bouleversements dans la vie des individus qui le subissent. Ceci est particulièrement vrai pour les mères de famille monoparentale qui risquent, davantage que les pères, d'expérimenter en situation de rupture maritale une surcharge au niveau de leurs responsabilités, d'importantes difficultés financières, une transformation majeure des rôles qu'elles assument, des problèmes d'ordre relationnel ou encore des perturbations physiques, émotionnelles ou psychologiques.

Pour tenter de cerner les effets d'une rupture maritale, de nombreux auteurs regardent cette situation comme un événement de vie éminemment stressant ayant une incidence déterminante sur l'état de santé mentale. Bon nombre de recherches américaines ayant exploré les différences entre les statuts maritaux ont permis de dégager divers ordres de relations et tendent à démontrer que la rupture maritale provoque de nombreux désavantages pour les personnes séparées ou divorcées. Soulignons toutefois que trop peu de recherches explorant les facteurs psychologiques ont encore été réalisées. Ceci est d'autant plus vrai en regard du contexte socio-culturel québécois.

La théorie de la crise fournit une explication à la présence de perturbations en situation de rupture. Elle stipule que tout changement important dans la vie d'un individu risque d'induire une période de crise plus ou moins transitoire. Suite à une rupture maritale, la personne séparée ou divorcée entrerait ainsi dans une phase de désorganisation et d'adaptation. Or, cette adaptation peut être vue comme un processus dynamique où la personne est à la recherche d'un nouvel équilibre.

L'objectif de la présente recherche est d'estimer parcimonieusement l'adaptation des mères de famille monoparentale. Au fil des recherches recensées, plusieurs concepts subsidiaires ont été utilisés pour évaluer le niveau d'ajustement. Sur la base des arguments théoriques et des observations empiriques livrées par les recherches dépouillées, nous avons sélectionné quatre construits psychologiques qui, quoique de nature différente, semblaient être des plus prometteurs comme révélateurs de l'ajustement lors d'une situation de rupture. Il est escompté que ce choix permettra une compréhension plus riche des effets de la dissolution maritale à partir d'une perception



plus globale de l'individu. De plus, il augmentera les connaissances dans le domaine de l'adaptation à la séparation ou au divorce. Finalement, il balisera des pistes de réflexion pour l'intervention prophylactique et thérapeutique auprès de cette population.

Les variables retenues comme étant des indicateurs de l'ajustement sont: la détresse psychologique, l'estime de soi, la satisfaction de vie et l'efficacité personnelle. L'évaluation de la détresse psychologique offre un aperçu de l'impact émotionnel vécu chez la personne. L'estime de soi représente une composante importante de la personnalité: elle est une évaluation globale quant à sa propre valeur personnelle. La satisfaction de vie est une variable cognitive-évaluative reliée au bien-être subjectif et représente un jugement face à sa qualité de vie. Finalement, l'efficacité personnelle est aussi une composante cognitive mais qui retraduit un jugement que l'individu pose quant à sa capacité de réaliser une action ou un comportement dans une situation donnée.

L'originalité de cette recherche est donc de combiner ces quatre variables afin de déterminer leur capacité à différencier des individus selon leur statut matrimonial. En les associant au sein d'une même étude, il est espéré pouvoir clarifier leur capacité à discriminer des femmes séparées ou divorcées par rapport à des femmes mariées ou vivant en union libre. Cela devrait permettre d'obtenir une pondération de leur contribution effective dans cette différenciation.

La présente étude se propose donc de comparer deux groupes de sujets soit, des mères de famille séparées (ou divorcées) en situation de monoparentalité et des mères mariées (ou vivant en union libre), sur chacune des variables participant à la définition

opératoire de l'ajustement. Cette comparaison permettra de mettre en évidence les répercussions vécues par les mères de famille, lorsqu'elles sont confrontées à une situation de vie majeure, telle une rupture d'union. Compte tenu de la recension des écrits réalisée, des différences significatives sont attendues entre les deux groupes de mères sur les échelles de détresse psychologique, d'estime de soi, de satisfaction de vie et d'efficacité personnelle. De fait, les quatre hypothèses de recherche spécifiques suivantes seront testées:

Hypothèse 1. La détresse psychologique (telle que mesurée par l'indice total standardisé de l'Index de Symptômes Psychiatriques, Ilfeld, 1976) du groupe de mères séparées ou divorcées en situation de monoparentalité sera significativement plus élevée que celle du groupe de mères mariées ou vivant en union libre.

Hypothèse 2. L'estime de soi (telle que mesurée par l'Échelle de l'Estime de Soi, Rosenberg, 1965) du groupe de mères séparées ou divorcées en situation de monoparentalité sera significativement plus faible que celle du groupe de mères mariées ou vivant en union libre.

Hypothèse 3. La satisfaction de vie (telle que mesurée par l'Échelle de Satisfaction de Vie, Diener et al., 1985) du groupe de mères séparées ou divorcées en situation de monoparentalité sera significativement plus faible que celle du groupe de mères mariées ou vivant en union libre.

Hypothèse 4. L'efficacité personnelle (telle que mesurée par l'Échelle de Confiance en sa Capacité d'Ajustement, Marcus, 1986) du groupe de mères séparées ou divorcées en situation de monoparentalité sera significativement plus faible que celle du groupe de mères mariées ou vivant en union libre.

La mise à l'épreuve des hypothèses précédentes sera effectuée par le biais d'une analyse discriminante, complétée par des analyses de variance unidimensionnelle. De plus, endossant la recommandation de Langlois et Fortin (1994), nous poursuivrons comme objectif subsidiaire de recherche celui de confronter les résultats obtenus à l'aide de techniques statistiques multivariées plus sophistiquées. Ceci nous permettra d'isoler les meilleurs prédicteurs parmi les variables mesurées, d'une part, du statut marital et, d'autre part, d'un indice global d'adaptation psychologique. Pour ce faire, la technique de l'analyse de régression multiple sera utilisée.

## CHAPITRE II

### MÉTHODE

Ce chapitre décrit les éléments de la méthode suivie pour colliger les données devant permettre la mise à l'épreuve des hypothèses de recherche. Les sections à venir traiteront, dans l'ordre, des sujets participant à l'étude, de l'instrumentation psychométrique utilisée ainsi que du déroulement de la cueillette des données.

### 2.1) Sujets

La population cible à l'étude est celle des «mères de famille monoparentale», c'est-à-dire des mères séparées (légalement ou non) ou divorcées, sans conjoint ou substitut paternel résidant avec elles. De plus, le recrutement de «mères de famille biparentale» permettra la constitution d'un groupe de comparaison. Pour les fins de cette recherche, le statut d'une mère de famille biparentale est défini par le fait que cette femme est mariée ou vit en union libre et demeure avec son partenaire, cela depuis la naissance du premier enfant.

De plus, afin d'assurer une plus grande homogénéité de l'un et l'autre des deux groupes de mères, toute femme répondant à l'un ou l'autre des critères d'inadmissibilité suivants sera exclue: (a) mère sans enfant âgé de 18 ans ou moins; (b) mère âgée de 50 ans ou plus; (c) mère célibataire; (d) veuve; (e) mère séparée ou divorcée ayant vécu antérieurement une union d'une durée supérieure à 20 ans; (f) mère séparée ou divorcée cohabitant avec un nouveau conjoint; (g) mère mariée ou en union de fait dont la durée de l'union excède 20 ans.

Pour obtenir l'échantillon final des 109 répondantes dont le protocole a été jugé valide, 311 protocoles ont été originellement distribués selon divers modes de sollicitation. Le taux global de retour est de 48.23% ( $n = 150$ ) et s'avère identique pour les deux types de famille. L'application des critères de sélection a entraîné le rejet de 41 des 150 questionnaires retournés. L'échantillon final se compose de 41 mères de famille monoparentale et de 68 mères de famille biparentale.

## 2.2) Instrumentation

Le protocole administré à chaque sujet comporte un formulaire socio-démographique ainsi que des instruments de mesure dont les construits sont associés à l'ajustement psychologique, soit: la détresse psychologique, l'estime de soi, la satisfaction de vie et l'efficacité personnelle.

### 2.2.1) Formulaire Socio-démographique

Le formulaire socio-démographique (voir Appendice A) permet de colliger des renseignements personnels sur chacune des répondantes en regard de leur situation parentale, sociale et économique. Les questions nécessaires à l'application des critères pré-définis de sélection des sujets font partie intégrante de ce formulaire. Selon le statut civil de la répondante (mariée ou en union de fait versus séparée ou divorcée), des sections spécifiques lui sont réservées pour mieux rendre compte de sa situation matrimoniale présente ou passée.

### 2.2.2) Index des Symptômes Psychiatriques

La détresse psychologique est mesurée à l'aide de l'Index de Symptômes Psychiatriques (ISP; Ilfeld, 1976; voir Appendice B). Il est une version abrégée et adaptée du Hopkins Symptom Checklist (Derogatis, Lipman, Rickels, Uhlenhuth & Covi, 1974). Sa traduction française a été effectuée par Kovess, Murphy, Tousignant et Fournier (1985) et utilisée auprès de la population québécoise dans le cadre de l'Enquête Santé Québec du Ministère des Affaires sociales (Émond, 1988; Guyon & Levasseur, 1991). Cet instrument permet d'obtenir un indice général de l'état psychologique ainsi que quatre indicateurs distincts de santé mentale: dépression, anxiété, agressivité et problèmes cognitifs. Bien qu'il offre une évaluation de la santé mentale négative, l'ISP n'est pas un outil de diagnostic individuel et ne vise pas à identifier des troubles psychologiques sévères tels que les psychoses.

L'ISP adopte la forme d'un inventaire auto-descriptif composé de 29 énoncés répertoriant chacun un symptôme de détresse. Vis-à-vis de chacun d'eux, le répondant doit indiquer la réponse qui décrit le mieux son état au cours des sept derniers jours. Le format original de la feuille-réponse de l'échelle offrait quatre choix de fréquence pour chaque symptôme: jamais (4), de temps en temps (3), assez souvent (2), très souvent (1). Conformément à la proposition faite par Ilfeld (1976, 1978), la codification initiale de chacune des réponses a été inversée afin d'obtenir un indice de détresse psychologique (et non pas d'absence de détresse). De même, l'étalonnage a été modifié afin que l'intervalle des scores s'échelonne plutôt de 0 (jamais) à 3 (très souvent). Compte tenu de l'aspect problématique posé par l'usage des quatre indicateurs distinctifs de l'ISP (Martin,

Sabourin & Gendreau, 1989), la présente étude ne retient à des fins d'analyses que la cote globale de détresse psychologique. De plus, nous avons standardisé les scores de telle sorte que le score théorique le plus élevé de l'échelle devienne 100. L'indice de détresse psychologique utilisé est dit «standardisé» puisqu'il résulte de l'application de la formule proposée par Ilfeld (1976). Cette formule commande que le score brut total (addition des 29 cotes partielles) soit divisé par 87, c'est-à-dire le nombre total des items de l'échelle (29) multiplié par le score maximal (3) autorisé sur un item donné. Une fois ce rapport obtenu, on le multiplie par 100. Ainsi, si le score total brut peut, lui, théoriquement fluctuer de 0 à 87, l'indice standardisé fluctuera de 0 à 100. L'interprétation de ce score veut que plus il s'élève, plus la détresse psychologique soit grande.

L'étude de Ilfeld publiée en 1976 examine la fidélité et la validité de la version abrégée du Hopkins Symptom Checklist (Derogatis & al., 1974), soit le Psychiatric Symptom Index (PSI), auprès d'une population de 2 299 adultes normaux. La valeur de .91 du coefficient alpha (de Cronbach) calculé sur l'échelle globale indique une bonne consistance interne. Au niveau de sa validité, Ilfeld (1976) rapporte que le score global du PSI et chacun des scores des quatre indices de santé mentale étaient de bons prédicteurs de la prise de médicaments et de la consultation auprès de professionnels pour des problèmes psychologiques. Ilfeld (1978) livre des renseignements complémentaires sur les qualités psychométriques de l'instrument de mesure. Entre autres, le PSI obtient une corrélation significative positive avec l'incidence de certains troubles psychosomatiques et une corrélation significative négative avec l'estime de soi et l'efficacité personnelle.



Plus près de nous, Martin et al. (1989) rapportent que l'ISP obtient un coefficient alpha de Cronbach de .89 auprès d'adultes franco-qubécois ayant fait une demande de consultation psychologique dans un centre universitaire, alors que Cournoyer (1994) auprès d'une population semblable obtient un coefficient alpha de .92. Pour leur part, Boisvert, Freeston, Pépin, Beaudry et Prévost (1994) obtiennent un coefficient alpha de .93 auprès de femmes québécoises séparées dans le cadre d'une recherche traitant de l'adaptation à la séparation.

### 2.2.3) Échelle de l'Estime de Soi

La version française du Rosenberg's Self-Esteem (RSE; Rosenberg, 1965), soit L'Échelle de l'Estime de Soi (ÉES, Vallières & Vallerand, 1990), fournira la mesure de l'estime de soi. L'instrument original s'inspire d'une conception phénoménologique de l'estime de soi et permet d'évaluer la perception globale d'un individu quant à sa valeur personnelle.

Le questionnaire comprend 10 énoncés auxquels le sujet répond à l'aide d'une échelle de type likert allant de Tout à fait en désaccord (1) à Tout à fait en accord (4). Dans le but de contrer le facteur de désirabilité sociale, la moitié des énoncés adopte une forme négative (#3, #5, #8, #9 et #10). Une fois leur cotation inversée, la sommation des 10 cotes donne un indice global qui varie de 10 à 40. Plus ce score s'accroît, plus l'estime de soi est considérée élevée.

Selon Harter (1983), la version originale du RSE développée par Rosenberg (1965) démontre des propriétés psychométriques (fidélité et validité) fort acceptables. De plus, les quatre études réalisées par Vallières et Vallerand (1990) auprès d'étudiants canadiens-français de niveau collégial confirment la validité de leur traduction du RSE. Les coefficients de cohérence interne qu'ils obtiennent varient de .70 à .90. De plus, l'analyse de la stabilité temporelle (test-retest) du ÉES révèle une corrélation de .84 entre les deux moments d'administration survenus après un intervalle de trois semaines. En guise d'information appuyant la validité de contenu de l'ÉES, Vallières et Vallerand (1990) démontrent que cet indice entretient un lien significatif positif avec la satisfaction de vie, alors qu'un lien significatif négatif est observé avec la dépression. En général, les qualités psychométriques de l'ÉES sont très satisfaisantes et s'avèrent comparables à celles du RSE (Rosenberg, 1965). Cournoyer (1994) obtient un coefficient alpha de .89 calculé auprès de clients ayant fait une demande d'aide psychologique à un service québécois de consultation universitaire.

#### 2.2.4) Échelle de Satisfaction de Vie

Pour évaluer la satisfaction de vie, cette étude retient la traduction française du Satisfaction With Life Scale (SWLS; Diener & al., 1985) réalisée par Blais, Vallerand, Pelletier et Brière (1989) et intitulée l'Échelle de Satisfaction de Vie (ÉSV). Ces chercheurs en ont confronté la validité auprès d'une population d'étudiants et de personnes âgées. L'ÉSV recueille l'évaluation d'un individu face à sa qualité de vie. L'ÉSV comprend cinq énoncés répondus à l'aide d'une échelle de type likert allant de Fortement en désaccord (1) à Fortement en accord (7). Le score total peut donc varier de 5 à 35. Plus ce score tend vers le maximum, plus l'individu s'estimerait satisfait de sa vie.

En regard de la version originale, Diener et al. (1985) enregistrent auprès d'un groupe d'étudiants universitaires un niveau satisfaisant de cohérence interne ( $\alpha = .87$ ) et de fidélité test-retest ( $r = .82$ ), celle-ci calculée sur un intervalle de deux mois. L'examen de la validité de construit établit que le score du SWLS corrèle positivement avec le bien-être subjectif, l'estime de soi et les émotions positives et négativement avec des indicateurs de symptômes reliés à des problèmes d'ajustement psychologique, de névrotisme et d'émotions négatives. La démonstration de la validité concomitante du SWLS est confirmée par des corrélations positives modérées avec d'autres échelles évaluant la satisfaction de vie. Par ailleurs, le score du SWLS n'est pratiquement pas associé avec le facteur de désirabilité sociale. Pour l'ensemble, les qualités psychométriques mentionnées ont aussi été retrouvées chez un groupe de personnes âgées.

Blais et al. (1989) réussissent à établir que l'ÉSV préserve des qualités psychométriques similaires à la version originale américaine. Au niveau de la fidélité, ces chercheurs rapportent que l'indice de l'ÉSV obtient respectivement des coefficients standardisés de cohérence interne (alpha de Cronbach) de .80 et de .84 chez les étudiants de niveau collégial. De plus, le coefficient de fidélité test-retest calculé auprès d'étudiants de niveau universitaire est de .64 (intervalle de deux mois). Confortant la validité de construit du score de l'ÉSV, une corrélation positive significative est obtenue avec différents concepts évalués dans le domaine de l'éducation tels que la motivation, l'intérêt, les émotions positives et le sentiment de compétence en contexte scolaire. De plus, l'indice de l'ÉSV entre en relation négative significative avec des indicateurs de distraction et d'anxiété en contexte scolaire. Chez les personnes âgées, le coefficient standardisé de cohérence interne calculé est de .81. Aussi, l'ÉSV entretient un lien positif

tant avec une mesure du lieu de contrôle que d'estime de soi et un lien négatif avec des mesures de la dépression et d'anxiété sociale.

#### 2.2.5) Échelles d'Auto-efficacité

Deux échelles mesurant l'auto-efficacité ont fait l'objet d'une traduction pour les fins de cette recherche, soit le Coping Confidence Scale (Marcus, 1986) et The Self-Efficacy Scale (Sherer et al., 1982). Ces versions françaises sont regroupées aux Appendices C et D. Quoique toutes deux basées sur la théorie de Bandura (1977), la première se voue à l'évaluation des attentes d'efficacité personnelle face à des aspects spécifiques pouvant être affectés par une séparation ou un divorce, tandis que la deuxième échelle porte sur l'efficacité personnelle générale.

La procédure de traduction appliquée est identique pour les deux échelles d'efficacité personnelle et a requis deux étapes. En premier lieu, elle était traduite indépendamment par l'auteure de ce mémoire et une personne bilingue<sup>1</sup>. En second lieu, ces deux versions ont été soumises à l'approbation d'un panel de trois juges qui ont arrêté leur choix sur la version d'un énoncé qui démontrait la meilleure équivalence avec l'item original, quitte à lui apporter des retouches<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> L'auteure remercie M. René Richard pour avoir partagé avec elle cette tâche.

<sup>2</sup> J'adresse mes remerciements à Mme Carmel Sonier, M.A. Ps., Mme Sylvie Lapierre, Ph.D. et à mon directeur de recherche pour leur contribution à cette étape.

L'Échelle de Confiance en sa Capacité d'Ajustement (ÉCCA) est le titre donné à la version française du Coping Confidence Scale (CCS; Marcus, 1986). L'ÉCCA se présente comme un questionnaire regroupant 18 comportements reliés à l'ajustement chez des personnes subissant un événement de vie telle que la séparation conjugale. Elle existe sous deux formes: l'une destinée à la personne séparée ou divorcée (Forme A) et l'autre destinée à la personne mariée ou vivant en union de fait (Forme B). Face à chacun des comportements répertoriés le répondant doit fournir deux réponses. En un premier temps, il doit estimer s'il peut le faire ou non et, deuxièmement, il doit évaluer son degré de confiance en sa capacité de le réaliser. Pour indiquer son degré de confiance, le répondant utilise une échelle en 10 points allant de Tout à fait incertain (10) à Certain (100). Le score total s'obtient par l'addition des indices de confiance, total qui est divisé par 18 (nombre d'énoncés). Plus ce score est élevé, plus le niveau des attentes face à l'efficacité personnelle est élevé.

Dans la recherche originale de Marcus (1986), le CCS a fait l'objet d'une étude de validation auprès d'un groupe de personnes en situation de séparation conjugale. Sur ce groupe, le score du CCS entre, d'une part, en relation significative négative avec la dépression et, d'autre part, en relation positive avec diverses autres variables reliées à l'ajustement telles que le concept de soi, la compétence personnelle et les comportements d'adaptation suite à une séparation. L'étude de la fidélité test-retest (intervalle moyen de 69.5 jours) auprès des personnes séparées permet d'obtenir un coefficient de corrélation de .78. Voulant confronter la vulnérabilité de l'indice du CCS au facteur de la désirabilité sociale, Marcus (1986) a calculé les coefficients de corrélation entre chacune des variables psychologiques mesurées et un indicateur de désirabilité sociale. Les

résultats de ces analyses démontrent que le CCS est l'instrument de mesure le moins sensible à la désirabilité sociale.

La traduction française du questionnaire The Self-Efficacy Scale de Sherer et al. (1982) s'intitule l'Échelle d'Efficacité Personnelle (ÉEP). Cet instrument se compose de 30 énoncés dont sept ont une fonction de remplissage (#1, #5, #9, #13, #17, #21 et #25). Les autres énoncés représentent chacun une croyance personnelle qu'un individu posséderait en sa propre compétence dans des situations ou face à l'adoption de comportements non spécifiques. Le répondant évalue son niveau de croyance sur une échelle de type likert en cinq points allant de Fortement en désaccord (1) à Fortement en accord (5). L'ÉEP permet d'obtenir deux indices distincts: Efficacité Personnelle Générale (17 énoncés) et Efficacité Personnelle Sociale (6 énoncés). Pour le calcul des scores, la pondération de 14 énoncés négatifs doit être inversée: #3, #6, #7, #8, #11, #12, #14, #18, #20, #22, #24, #26, #29 et #30. Pour les fins de cette recherche, seuls les 17 énoncés contribuant au score total de la sous-échelle d'Efficacité Personnelle Générale (#2, #3, #4, #7, #8, #11, #12, #15, #16, #18, #20, #22, #23, #26, #27, #29 et #30) seront retenus. Plus le score total de cette échelle s'élève, plus le niveau d'attente d'efficacité personnelle à travers des comportements généraux devrait être considéré élevé.

Dans l'étude de Sherer et al. (1982), le score fournit par la sous-échelle d'Efficacité Personnelle Générale obtient un coefficient de cohérence interne de .86 (alpha de Cronbach) auprès d'un groupe d'étudiants inscrits à un cours d'introduction à la psychologie. De plus, ce score entre en relation significative modérée avec diverses variables telles que le lieu de contrôle, le contrôle personnel, la compétence

interpersonnelle, la force du moi et l'estime de soi. Ce que les auteurs interprètent comme un témoignage de la validité de construit de cette sous-échelle.

### 2.3) Déroulement

Le recrutement des sujets a nécessité le recours à différentes stratégies dans le but d'obtenir le plus large éventail possible de mères de familles monoparentales et biparentales. La collaboration de nombreux organismes communautaires ou publics susceptibles d'entretenir des liens avec des familles monoparentales ou biparentales a été mise à profit<sup>1</sup>. L'auteure a rencontré la personne ressource de chacun des organismes afin de lui présenter le projet de recherche. Suite à l'approbation du projet, cette personne distribuait le protocole de recherche aux mères intéressées qui semblaient répondre a priori aux critères de sélection.

En plus de ce type de recrutement, d'autres stratégies ont été utilisées. La présentation du projet de recherche a été effectuée à un kiosque d'information au Collège de Joliette à l'occasion de la Journée de la Femme. De plus, des annonces publicitaires ont été diffusées par une radio communautaire, placées dans différents journaux

---

<sup>1</sup> L'auteure désire remercier les organismes suivants pour leur participation au recrutement des sujets: Association des Familles Monoparentales de Joliette, Association Monoparentale Montcalm, Centre «Avec des Elles » de St-Gabriel de Brandon, Association Grands Frères et Grandes Soeurs de Joliette, Le Souffle de Louiseville, Parents Uniques Inc. de St-Gabriel de Brandon, Service Séparés-Divorcés de Berthier, Joliette et Mascouche.

régionaux et placardées à plusieurs endroits publics de la région de Lanaudière<sup>1</sup>. Les personnes intéressées prenaient contact par téléphone avec l'expérimentatrice. À ce moment, une présentation sommaire de la recherche et une vérification préliminaire de leur éligibilité étaient faites.

Qu'importe le mode de sollicitation auquel répondait un sujet volontaire, en chaque cas, une enveloppe de retour affranchie et pré-adressée lui était remise en main propre ou expédiée par la poste. D'une part, cette enveloppe contenait un feuillet explicatif exposant le but de la recherche et destiné à obtenir le consentement éclairé du répondant (voir Appendice E). D'autre part, l'enveloppe renfermait un protocole d'évaluation assemblé dont la séquence des questionnaires avait été pré-établie de façon aléatoire.

Les personnes désireuses d'obtenir par courrier un résumé des résultats de la recherche devaient inscrire leur nom et adresse dans une section du feuillet intitulée «Demande d'envoi des résultats». Néanmoins, pour préserver l'anonymat des sujets et la confidentialité des réponses, les données personnelles permettant de les identifier étaient conservées indépendamment des informations recueillies sur les questionnaires. De fait, seul un matricule répété sur chacun des éléments du protocole d'évaluation qui appartenaient à un sujet donné permettait de les associer.

---

<sup>1</sup> Pour leur généreuse collaboration, l'auteure exprime sa gratitude aux médias suivants: Journal l'Action de Joliette, L'Écho de Berthier et la Radio Nord-Joli de St-Gabriel de Brandon.



## CHAPITRE III

### RÉSULTATS

Ce chapitre expose les résultats obtenus. La première section explore l'influence de certains biais possibles dans la constitution des deux groupes de mères. La deuxième section rapporte des données concernant l'incidence des problèmes psychologiques et de l'accès à des services psychothérapeutiques. La troisième procède à une description de l'échantillon global sur les variables socio-démographiques et y explore les différences selon le statut marital. La quatrième section détaille les statistiques descriptives des indices psychologiques et confronte certaines de leurs propriétés métrologiques. La cinquième se consacre à l'exposé du test des hypothèses de recherche. La sixième et dernière section explore les variables mesurées afin de dégager le meilleur ensemble de prédicteurs du statut marital et d'un indice global d'adaptation psychologique. Tous les calculs rapportés ont été réalisés à l'aide de la version 5.0 du progiciel statistique SPSS sur l'ordinateur central IBM RS/6000 de l'U.Q.T.R.

### 3.1) Analyse des Biais dans la Constitution des Deux Groupes de Mères

Rappelons que le recrutement des sujets a été effectué dans deux régions géographiques distinctes. Tel que rapporté au Tableau 1, sur le groupe global, 81 des répondantes (74.3%) proviennent de la région de Lanaudière et les 28 autres (25.7%) des environs de Montréal. Or, la répartition des sujets selon le statut marital maintient une distribution homogène entre ces régions:  $\chi^2 (1, N = 109) = 2.55$  (n.s.). Il n'y a donc pas de biais au niveau de la constitution des deux groupes de famille selon la provenance des sujets.

Tableau 1  
Répartition des Effectifs selon la Région

Région	Monoparental ( <i>n</i> = 41)		Biparental ( <i>n</i> = 68)		Global ( <i>N</i> = 109)	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Lanaudière	34	82.9	47	69.1	81	74.3
Autres	7	17.1	21	30.9	28	25.7

Pour le groupe des 41 mères de famille monoparentale, la durée moyenne de leur séparation (légale ou non) ou divorce est de 5.11 ans ( $\overline{ET} = 3.89$ ). La durée moyenne de leur union antérieure avec leur partenaire est de 7.50 ans ( $\overline{ET} = 3.43$ ). Parmi elles, 27.5% (*n* = 11) avaient précédemment vécu au moins une séparation. Le groupe des 68 sujets provenant d'une famille biparentale vivent leur union depuis une durée moyenne de 9.78 ans ( $\overline{ET} = 4.56$ ). Au sein de ce groupe, 27.9% (*n* = 19) avaient vécu au moins un mariage ou une union de fait. Néanmoins, chez l'ensemble de ces sujets la durée de leur vie de couple est supérieure à l'âge de leur premier enfant, ce qui exclut donc la présence de toute «famille reconstituée», c'est-à-dire une famille impliquant un ou des enfants provenant d'une union antérieure.

Tableau 2

Répartition des Effectifs selon l'Incidence de Problèmes de Santé Physique et Psychologique et le Recours à des Services Psychologiques

Variables	Monoparental ( <u>n</u> = 41)		Biparental ( <u>n</u> = 68)		Global ( <u>N</u> = 109)	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Problèmes de santé						
Oui	12	29.3	1	1.5	13	11.9
Non	29	70.7	67	98.5	96	88.1
Services psychologiques						
Oui	9	22.0	5	7.4	14	12.8
Non	32	78.0	63	92.6	95	87.2

### 3.2) Incidence des Problèmes de Santé et Usage de Services Psychothérapiques

Le Tableau 2 rapporte les statistiques concernant l'incidence des problèmes de santé physique ou psychologique et l'usage d'un service psychothérapique sur chacun des groupes de mères monoparentales et biparentales. D'une part, 29.3% (n = 12) des mères séparées ou divorcées reconnaissent qu'elles-mêmes ou un de leurs enfants ont d'importants problèmes de santé psychologique ou physique. Par contre, 98.5% (n = 67) des mères de famille biparentale affirment ne pas éprouver de tels problèmes.

Un test du Chi-deux confirme qu'il y a significativement plus de mères de famille monoparentale que de mères de famille biparentale qui déclarent avoir d'importants problèmes de santé physique ou psychologique:  $\chi^2(1, N = 109) = 18.82 (p < .001)$ . Par ailleurs, la comparaison du recours (ou non) à des professionnels de la santé mentale (travailleurs sociaux, thérapeutes, psychologues, conseillers matrimoniaux ou autres) a été réalisée chez les deux groupes de mères. En fait, 22.0% ( $n = 9$ ) des mères de famille monoparentale déclarent utiliser ce type de service au moment de l'étude par rapport à 7.4% ( $n = 5$ ) chez les mères de famille biparentale. Or l'analyse de cette distribution de fréquences s'avère significative:  $\chi^2(1, N = 109) = 4.87 (p < .05)$ .

### 3.3) Les Variables Socio-démographiques

En un premier temps, les statistiques descriptives des variables socio-démographiques calculées sur le groupe global seront présentées. Ensuite, nous examinerons les différences liées au statut marital sur celles-ci.

#### 3.3.1) Description Statistique des Variables Socio-démographiques

Les statistiques descriptives relatives aux variables socio-démographiques mesurées se répartissent entre deux tableaux. Le Tableau 3 présente les variables mesurées de manière continue: l'âge de la mère, le nombre d'enfants, l'âge moyen des enfants et la satisfaction financière. Le Tableau 4 expose les variables originellement découpées en catégories, soit: le dernier niveau de scolarité complété par un sujet, son

Tableau 3

Statistiques Descriptives Concernant l'Âge des Mères, le Nombre d'Enfants, l'Âge Moyen des Enfants et la Satisfaction Financière pour le Groupe Global

Variables	<u>N</u>	Min.	Max.	<u>Md</u>	<u>M</u>	<u>ÉT</u>
Âge des mères (années)	109	21.00	49.17	34	33.89	5.26
Nombre d'enfants	109	1	3	2	1.80	0.67
Âge des enfants (années)	109	1.17	16	6.25	7.03	4.07
Satisfaction financière	105 <sup>a</sup>	10	100	50	48.67	23.33

<sup>a</sup> Les quatre données manquantes sont toutes des omissions.

statut occupationnel et le revenu familial annuel brut qu'il déclare. Ainsi, le lecteur se référera au besoin à l'un ou l'autre de ces tableaux selon le type de mesure de la variable dont il souhaiterait examiner les statistiques descriptives.

L'âge moyen des 109 mères de l'échantillon est de 33.89 ans (ÉT = 5.26), pour un intervalle de 21 à 49.17 ans et une valeur médiane de 34 ans. Elles ont un maximum de 3 enfants, pour une moyenne de 1.8 enfants (ÉT = .67). L'âge moyen de ceux-ci varie de

Tableau 4  
Répartition des Effectifs selon la Scolarité, le Statut Occupationnel  
et le Revenu Familial pour le Groupe Global (N = 109)

Variables	Catégories	Eff.	%
Scolarité	Primaire	11	10.1
	Secondaire	65	59.6
	Collégial	20	18.3
	Universitaire	13	11.9
Statut occupationnel	Emploi à temps plein	30	27.5
	Emploi à temps partiel	27	24.8
	Sans emploi	44	40.4
	Aux études	8	7.3
Revenu familial annuel brut	Moins de 10 000\$	23	21.5
	10 000\$ et 19 999\$	31	29.0
	20 000\$ et 29 999\$	20	18.7
	30 000\$ et 39 999\$	10	9.3
	40 000\$ et plus	23	21.5

1.17 à 16 ans ( $\underline{M} = 7.03$ ,  $\underline{É.T} = 4.07$ ). Comme rapporté au Tableau 4, leur répartition d'après le dernier niveau de scolarité complété s'établit comme suit: 10.1% ont terminé un niveau primaire ( $\underline{n} = 11$ ), 59.6% un niveau secondaire ( $\underline{n} = 65$ ), 18.3% un niveau collégial ( $\underline{n} = 20$ ) et 11.9% un niveau universitaire ( $\underline{n} = 13$ ).

En regard du statut occupationnel (voir Tableau 4), 27.5% des sujets ( $\underline{n} = 30$ ) ont un emploi à temps plein, 24.8% ( $\underline{n} = 27$ ) à temps partiel, tandis que 40.4% ( $\underline{n} = 44$ ) sont sans emploi et 7.3% sont aux études ( $\underline{n} = 8$ ). Environ la moitié (50.5%) des 107 sujets (2 données manquantes) déclarent un revenu familial annuel brut inférieur à 20 000\$, 28% un revenu entre 20 000\$ et moins de 40 000\$, tandis que 21.5% affirment avoir un revenu égal ou supérieur à 40 000\$ (voir Tableau 4). Tel qu'indiqué au Tableau 3, une moyenne de 48.67 ( $\underline{É.T} = 23.33$ ) est calculée sur l'auto-évaluation des sujets de leur satisfaction financière, l'intervalle des scores observés étant identique à celle des scores théoriques (de 10 à 100), alors que la médiane est 50.

### 3.3.2) Différences Liées au Statut Marital sur les Variables Socio-démographiques

En premier lieu, cette section aborde les variables socio-démographiques pour lesquelles aucune différence significative n'existe entre les groupes de mères de famille monoparentale et biparentale. Comme rapporté au Tableau 5, ces deux groupes maintiennent une distribution homogène en ce qui a trait au statut occupationnel ( $\chi^2 (3, \underline{N} = 109) = 3.36$ , n.s.). Par ailleurs, aucune différence significative de rangs moyens n'est observée en regard du niveau de scolarité complété:  $\underline{Z} = 1.06$ , n.s. (voir Tableau 6) entre



Tableau 5  
Test du Chi-deux sur le Statut Occupationnel selon le Statut Marital

Statut occupationnel	Monoparental ( $n = 41$ )		Biparental ( $n = 68$ )		dl	$\chi^2$	p
	Eff.	%	Eff.	%			
Emploi à temps plein	8	19.5	22	32.4	3	3.36	n.s.
Emploi à temps partiel	13	31.7	14	20.6			
Sans emploi	16	39.0	28	41.2			
Aux études	4	9.8	4	5.9			

le groupe monoparental ( $M = 51.35$ ) et le groupe biparental ( $M = 57.20$ ). De même, aucune différence significative de moyennes n'existe (voir Tableau 7) quant au nombre moyen d'enfants retrouvés dans l'un ou l'autre de ces types de famille:  $t(107) = .62$  (n.s.).

Des différences significatives sont mises à jour entre les deux groupes de mères sur certaines variables socio-démographiques (voir Tableau 7). Un test  $t$  révèle que l'âge moyen des enfants de famille monoparentale est significativement plus élevé ( $M = 8.96$ ) que celui des enfants de famille biparentale ( $M = 5.87$ ):  $t(107) = 4.12$ , ( $p < .001$ ). De plus, les mères séparées ou divorcées ( $M = 35.76$  ans) sont légèrement plus âgées que les mères de famille biparentale ( $M = 32.76$ ):  $t(68) = 2.79$ , ( $p < .01$ ).

Tableau 6

Test de Mann-Whitney sur la Sclolarité et le Revenu selon le Statut Marital

Variables	Monoparentale (n = 41)		Biparentale (n = 68)		Z	p
	Eff.	%	Eff.	%		
Scolarité complétée						
Primaire	3	7.3	8	11.8	1.06	n.s.
Secondaire	29	70.7	36	52.9		
Collégial	7	17.1	13	19.1		
Universitaire	2	4.9	11	16.2		
Revenu familial annuel brut						
Moins de 10 000\$	18	43.9	5	7.6	5.23	.0001
10 000\$ et 19 999\$	14	34.1	17	25.8		
20 000\$ et 29 999\$	5	12.2	15	22.7		
30 000\$ et 39 999\$	3	7.3	7	10.6		
40 000\$ et plus	1	2.4	22	33.3		

Tableau 7

Test  $t$  sur l'Âge des Mères, le Nombre d'Enfants, l'Âge Moyen des Enfants  
et la Satisfaction Financière selon le Statut Marital

Variables	Monoparental			Biparental			df	t	p
	n	M	ÉT	n	M	ÉT			
Âge des mères	41	35.76	5.91	68	32.76	4.52	68 <sup>a</sup>	2.79	.01
Nombre d'enfants	41	1.76	0.73	68	1.84	0.64	107	0.62	n.s.
Âge des enfants	41	8.96	4.22	68	5.87	5.52	107	4.12	.001
Satisfaction financière	40	38.50	21.31	65	54.92	22.44	103	3.71	.001

<sup>a</sup> Degré de liberté associé au test de Levene pour variance hétérogène.

Au niveau du revenu familial brut annuel (voir Tableau 6), on observe que seulement 9.7% ( $n = 4$ ) des familles monoparentales possèdent un revenu supérieur à 30 000\$ par année, comparativement à 43.9% ( $n = 29$ ) pour les familles biparentales. Ici, la valeur fournie par le test de Mann-Whitney ( $Z = 5.23$ ,  $p < .0001$ ) comparant les distributions des deux groupes sur cette variable démontre que les mères de famille monoparentale ont un rang moyen significativement plus faible ( $M = 34.61$ ) que les mères de famille biparentale ( $M = 66.05$ ). Sur un tout autre aspect, mentionnons que l'évaluation des sujets de leur propre satisfaction financière sur une échelle allant de 10 (Très mauvaise) à 100 (Excellente) se traduit dans des moyennes respectives de 38.50

( $\text{ÉT} = 21.31$ ) pour le groupe des mères séparées ou divorcées et de 54.92 ( $\text{ÉT} = 22.44$ ) pour les mères en situation d'union (voir Tableau 7). Un test  $t$  confirme que la différence entre ces moyennes est hautement significative:  $t(103) = 3.71, p < .001$ .

### 3.4) Les Indices Psychologiques

Des analyses statistiques ont été réalisées afin de confronter certaines qualités psychométriques de l'instrumentation utilisée. Ainsi, les statistiques descriptives et les résultats d'analyses de cohérence interne pour chacun des indices psychologiques étudiés seront présentées pour le groupe global et chacun des deux groupes de mères. Par ailleurs, une analyse préalable sera rapportée pour confronter la validité concomitante de la traduction de l'échelle de Marcus (1986) mesurant l'auto-efficacité.

#### 3.4.1) Description Statistique des Indices Psychologiques

Cette section a pour but de fournir un aperçu statistique du comportement de chacun des indices psychologiques mesurés. Les statistiques descriptives dégagées seulement pour le groupe global sont rapportées au Tableau 8.

En regard de l'indice de détresse, les scores standardisés s'échelonnent de 4.60 à 91.95. La valeur médiane est 25.29, alors que moyenne observée ( $M = 29.55$ ) démontre une variabilité importante ( $\text{ÉT} = 16.76$ ). L'indice d'estime de soi fluctue de 13 à 40, pour

Tableau 8

Statistiques Descriptives Concernant les Indices Psychologiques Mesurés  
sur le Groupe Global (N = 109)

Indices psychologiques	Min.	Max.	<u>Md</u>	<u>M</u>	<u>ÉT</u>
Détresse psychologique	4.60	91.95	25.29	29.55	16.76
Estime de soi	13	40	34	33.36	4.95
Satisfaction de vie	5	35	25	23.06	7.96
Auto-efficacité	15	100	72.22	69.81	14.31

une valeur médiane de 34. Sa moyenne est de 33.36 avec une dispersion assez restreinte des scores (ÉT = 4.95). Sur l'indice de satisfaction de vie, le groupe global enregistre une moyenne de 23.06 avec une bonne dispersion des scores (ÉT = 7.96). La médiane est de 25, pour une étendue des scores bruts variant de 5 à 35. Enfin, au niveau de l'indice d'auto-efficacité, les scores bruts s'échelonnent de 15 à 100. La médiane est égale à 72.22, alors que la moyenne observée est de 69.81 avec un écart-type important de 14.31.

### 3.4.2) Évaluation de la Consistance Interne des Indices Psychologiques

Le calcul du coefficient alpha de Cronbach indique la consistance interne de chacun des indices fournis par les questionnaires utilisés. Tel que rapporté au Tableau 9,

Tableau 9

Coefficients de Cohérence Interne ( $\alpha$  de Cronbach) des Indices Psychologiques

Indices	Nombre d'items	Monoparental		Biparental		Global	
		n	$\alpha$	n	$\alpha$	N	$\alpha$
Index de Symptômes Psychiatriques	29	39	.95	67	.92	106	.94
Échelle de l'Estime de Soi	10	40	.89	67	.70	107	.82
Échelle de Satisfaction de vie	5	41	.89	68	.89	109	.91
Échelle de Confiance en sa Capacité d'Ajustement	18	40	.80	67	.85	107	.83
Sous-échelle d'Efficacité Personnelle Générale	17	40	.85	65	.77	105	.81

Note: La variabilité des nombres de sujets s'explique par les données manquantes. Les coefficients alpha rapportés ne sont pas standardisés.

ce calcul a été répété sur chacun des groupes de mères et sur l'échantillon global pour chaque indice mesuré.

D'une part, le coefficient alpha le plus faible ( $\alpha = .70$ ) s'observe au niveau du groupe biparental sur l'indice d'estime de soi mesuré par l'Échelle de l'Estime de Soi

(ÉES). D'autre part, le coefficient alpha le plus élevé ( $\alpha = .95$ ) est obtenu par le groupe monoparental à l'Index de Symptômes Psychiatriques (ISP). Somme toute, peu importe le groupe de sujets examinés, les indices fournis par chacun des instruments de mesure démontrent une consistance interne appropriée pour les fins de cette recherche ( $\alpha \geq .70$ ). Néanmoins, sur l'ÉES nous constatons un écart important de 19 centièmes de point entre le coefficient alpha de l'indice du groupe monoparental et celui du groupe biparental.

### 3.4.3) Confrontation de la Validité Concomitante de l'ÉCCA

Puisque pour cette recherche une traduction française du Coping Confidence Scale (Marcus, 1986) a été effectuée, soit l'Échelle de Confiance en sa Capacité d'Ajustement (ÉCCA), un objectif secondaire de la cueillette des données était d'obtenir une mesure similaire afin de juger de la validité concomitante du ÉCCA. Cette mesure parente est le score fourni par la sous-échelle d'Efficacité Personnelle Générale (ÉPG) de la traduction française du Self-Efficacy Scale (Sherer & al., 1982). Or, le score de l'ÉCCA entre en relation positive hautement significative avec celui de l'ÉPG:  $r(107) = .41$  ( $p < .001$ ). Les analyses statistiques ultérieures porteront uniquement sur l'indice de l'échelle de Marcus (1986) mesurant l'auto-efficacité en situation d'ajustement.

## 3.5) Test des Hypothèses de Recherche

Rappelons que l'hypothèse générale de recherche veut que chacun des indices d'adaptation psychologique, que sont la détresse psychologique, l'estime de soi, la satisfaction de vie et l'efficacité personnelle, entre en relation significative avec le statut

familial. Les hypothèses spécifiques prévoient que ces variables permettent de différencier significativement un groupe de mères monoparentales en situation d'ajustement d'un groupe de mères de famille biparentale. Il est attendu que les mères de famille monoparentale vivent davantage de détresse psychologique et possèdent un niveau d'estime de soi, de satisfaction de vie et une croyance en leur auto-efficacité inférieure à celui des mères de famille biparentale. Compte tenu de l'orientation des scores des variables mesurées, les mères de famille monoparentale devraient donc obtenir un score significativement plus élevé de détresse psychologique, mais un score plus faible aux échelles d'estime de soi, de satisfaction de vie et d'auto-efficacité, comparativement aux mères de famille biparentale.

Cette section rapporte les résultats d'une analyse discriminante qui devrait permettre de juger de la capacité des quatre indices psychologiques mesurés de différencier entre les deux groupes de mères. Le choix de cette analyse se justifie par le fait que la variable de statut familial est discrète (à deux niveaux) alors que les quatre indices psychologiques sont mesurés de manière continue.

Généralement, le rapport informatique SPSS de ce type d'analyse livre trois catégories d'informations statistiques: (1) résumé des statistiques témoignant de la valeur combinée des variables discriminantes; (2) aperçu des analyses de variance univariées pour chacune des variables discriminantes; (3) estimation de la réussite de la fonction discriminante à classer les sujets entre les groupes de la variable dépendante (statut marital). Compte tenu des visées de la présente recherche, de ces trois types d'informations, nous exploiterons avant tout les deux premiers.



Le coefficient de corrélation canonique calculé entre les quatre indices psychologiques et le statut familial est de .51. Pris conjointement, les indices discriminent les deux groupes, puisque le Lambda de Wilk est égal à .74 et hautement significatif:  $\chi^2(4, N = 109) = 31.98$  ( $p < .0001$ ). Ce résultat permet d'affirmer que pris en conjonction, les quatre indices psychologiques réussissent à discriminer significativement les deux types de famille<sup>1</sup>.

Puisque le rapport informatique type de l'analyse discriminante fourni par le programme SPSS ne présente que les statistiques minimales des analyses univariées, les informations relatives à chacune de celles-ci ont été complétées (à l'aide de la procédure SPSS «Oneway»). Le Tableau 10 présente le détail de l'analyse de variance unidimensionnelle de la variable de l'estime de soi selon le type de famille (monoparentale vs biparentale). La valeur du rapport  $F$  est 5.32 et s'avère significative ( $p < .05$ ). En regard des moyennes respectives des deux groupes de mères sur l'estime de soi (voir Tableau 11), il est possible de conclure que les mères séparées possèdent une

---

<sup>1</sup> En considérant que le groupe monoparental a été codé +1 et le groupe biparental a été codé -1, à partir des coefficients standardisés, le calcul de la fonction discriminante entre les deux groupes de mères de famille pourrait s'obtenir ainsi:  $D = -.80$  (satisfaction de vie) +  $.50$  (détresse psychologique) +  $.37$  (auto-efficacité) +  $.11$  (estime de soi). L'application de cette fonction réussit à classer adéquatement 73,4% des sujets de l'étude.

Tableau 10  
Analyse de Variance de l'Estime de Soi selon le Statut Marital

Source de variation	<u>dl</u>	Carré moyen	E	<u>p</u>
Statut marital	1	125.56	5.32	.02
Résiduel	107	23.58		
Total	108			

estime de soi plus faible ( $\bar{M} = 31.98$ ) par rapport aux mères en situation de biparentalité ( $\bar{M} = 34.19$ ). Ces résultats vont dans le sens de l'hypothèse de recherche, telle que formulée à l'origine.

Le sommaire de l'analyse de variance unidimensionnelle de la détresse psychologique selon le type de famille se retrouve au Tableau 12. Le rapport  $E$  calculé atteint la valeur 18.39 et est hautement significatif ( $p < .001$ ). À partir de l'examen des moyennes rapportées au Tableau 11, on constate que les mères séparées ont un niveau de détresse psychologique plus élevé ( $\bar{M} = 32.76$ ) que les mères mariées ou en union de fait ( $\bar{M} = 21.38$ ). Ces résultats convergent avec le sens de l'hypothèse de recherche concernant l'effet du type de famille sur la détresse psychologique.

Tableau 11

## Moyennes et Écarts-Types des Indices Psychologiques par Statut Marital

Variables	Monoparental ( <u>n</u> = 41)		Biparental ( <u>n</u> = 68)	
	<u>M</u>	<u>ÉT</u>	<u>M</u>	<u>ÉT</u>
Détresse psychologique	32.76	16.41	21.38	11.42
Estime de soi	31.98	6.24	34.19	3.80
Satisfaction de vie	18.29	8.13	25.93	6.37
Auto-efficacité	69.22	12.95	70.06	14.90

Le Tableau 13 fournit un sommaire de l'analyse de variance unidimensionnelle de la satisfaction de vie selon le statut marital. Le rapport  $F$  calculé est de 29.76 et se révèle hautement significatif ( $p < .001$ ). L'examen des moyennes respectives des deux groupes de mères (voir Tableau 11) permet de conclure que les mères séparées ont tendance à être moins satisfaites face à leur vie ( $\underline{M} = 18.29$ ) que les mères de famille biparentale ( $\underline{M} = 25.93$ ). L'orientation de cette différence significative respecte la proposition originale de l'hypothèse de recherche.

Tableau 12  
Analyse de Variance de la Détresse Psychologique selon le Statut Marital

Source de variation	<u>dl</u>	Carré moyen	<u>F</u>	<u>p</u>
Statut marital	1	4448.10	18.39	.0000
Résiduel	107	241.86		
Total	108			

Le Tableau 14 fait état que le rapport F de l'analyse de variance unidimensionnelle de l'auto-efficacité selon le type de famille est de .09 (n.s.). Telles que rapportées au Tableau 11, les moyennes respectives du groupe monoparental (M = 69.22) et biparental (M = 70.06) sont quasi-identiques. Ces résultats incitent à rejeter l'hypothèse de recherche: Il n'y a pas d'effet observé du type de famille sur l'auto-efficacité en situation d'ajustement.

Compte tenu des résultats précédents, l'analyse discriminante a été reprise en excluant la variable de l'auto-efficacité. Finalement, les résultats de cette épuration sont très similaires à ceux de la première analyse. Le coefficient de corrélation canonique diminue à peine passant de .51 à .49. Pour sa part, la valeur du Lambda de Wilk gagne

Tableau 13  
Analyse de Variance de la Satisfaction de Vie selon le Statut Marital

Source de variation	dl	Carré moyen	F	p
Statut marital	1	1490.55	29.76	.0000
Résiduel	107	50.08		
Total	108			

deux centièmes de points se situant à .76 et s'avère toujours hautement significative:  $\chi^2(3, N = 109) = 29.00$  ( $p < .0001$ ). Ces résultats permettent d'affirmer que ce sont essentiellement les indices psychologiques de la détresse, de l'estime de soi et de la satisfaction de vie qui, conjointement, réussissent à discriminer significativement les deux types de famille<sup>1</sup>.

En résumé, et compte tenu de leur formulation originale, les hypothèses de recherche touchant spécifiquement les variables de satisfaction de vie, de détresse

<sup>1</sup> Sur la base des coefficients standardisés, la fonction discriminante calculée entre les deux groupes de mères de famille est la suivante:  $D = .80$  (satisfaction de vie) -  $.48$  (détresse psychologique) -  $.24$  (estime de soi). Cette fonction permet de répartir correctement 75,23% des sujets entre les deux types de famille à l'étude, celles-ci ayant été codées: monoparentale (+1), biparentale (-1).

Tableau 14  
Analyse de Variance de l'Auto-Efficacité selon le Statut Marital

Source de variation	dl	Carré moyen	F	p
Statut marital	1	17.39	< 1	.77
Résiduel	107	206.46		
Total	108			

psychologique et d'estime de soi devraient être acceptées. Par contre, l'hypothèse concernant l'auto-efficacité serait, elle, rejetée.

Au-delà de ces résultats, un doute subsiste sur l'originalité de la contribution respective des indices psychologiques à la détermination du statut marital. Par principe, l'analyse discriminante exige que les variables «discriminantes» utilisées soient définies, a priori, comme des indices clairement distinctifs les uns par rapport aux autres. Or, puisque nous n'avons pas encore examiné les corrélations entre les indices, il est impossible de juger de l'étroitesse (ou non) des liens les unissant. Ici, la question que nous nous posons est celle du contrôle de l'effet possible de la communauté statistique (variance commune) entre les indices dans la détermination de leur lien effectif avec le statut marital. La prochaine section se penche sur cette question.

### 3.6) La Prédiction du Statut Marital et de l'Adaptation Psychologique

Pedhazur (1982, pp. 697 et ss.) fait la démonstration mathématique qu'il est pratiquement possible de privilégier l'analyse de régression multiple en lieu et place de l'analyse discriminante lorsque la variable indépendante discrète n'implique que deux groupes. Or, c'est précisément le cas de la variable de statut marital (mères monoparentales vs mères biparentales). Aussi, dans le but de confronter les résultats déjà fournis par les analyses discriminantes, tout en nous mettant en position de lever l'ambiguïté rattachée à l'absence de contrôle de la multicolinéarité des indices mesurés, nous pousserons plus loin l'analyse en réinterprétant la nature de la relation originellement proposée entre les indices psychologiques et le statut marital. Ici, nous utiliserons le statut marital comme variable à prédire (variable dépendante), alors que les indices psychologiques seront les variables prédictrices (variables indépendantes).

Les analyses de régression à venir visent à donner une réponse plus nette à deux questions. La première est la suivante: En contrôlant la communauté statistique (variance commune) entre les indices psychologiques, est-ce que ceux-ci maintiennent toujours un lien significatif avec le statut familial? La deuxième question découle de l'identification par la recherche empirique de l'effet d'un certain nombre de variables socio-démographiques sur le statut familial. Cette question pourrait se formuler ainsi: Est-ce que certaines variables socio-démographiques viennent moduler la relation entre les indices psychologiques et le statut familial?

### 3.6.1) Corrélations entre les Variables Mesurées

Le Tableau 15 fait état des intercorrélations calculées pour l'ensemble des variables mesurées, soit les indices psychologiques, les variables socio-démographiques et le statut marital. Les variables socio-démographiques sont les suivantes: âge de la mère, nombre d'enfants, âge moyen des enfants, scolarité, revenu, satisfaction financière et statut occupationnel. Certaines de ces variables ont dû subir des transformations d'échelles de mesure. La scolarité a été étalonnée de 1 (primaire) à 4 (universitaire). La variable de revenu familial brut s'échelonne maintenant de 1 (moins de 10 000\$) à 5 (40 000\$ ou plus). Le statut occupationnel a été dichotomisée en combinant, d'une part, les sujets qui avaient un emploi à plein temps à ceux ayant un emploi à temps partiel et, d'autre part, les sujets aux études à ceux sans emploi: «a un emploi (1)», «sans emploi (0)». Rappelons que la variable de statut marital est toujours codée ainsi: mère monoparentale (+1), mère biparentale (-1).

Avant d'exposer les résultats des analyses de régression, nous nous pencherons sur l'examen des interrelations significatives entre les variables mesurées. Pour les fins de cette présentation, nous traiterons des interrelations dans l'ordre suivant: (a) entre les indices psychologiques, (b) entre les variables socio-démographiques, (c) entre les indices psychologiques et les variables socio-démographiques, (d) entre le statut marital et les autres variables mesurées.



Tableau 15

Intercorrélations entre les Variables (N = 109)

Variables	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Détresse psychologique	-.64	-.59	-.37	.16	-.07	.22	-.18	-.24	-.18	-.36	.38
2. Estime de soi		.47	.44	-.15	.24	-.14	.15	.26	.24	.31	-.22
3. Satisfaction de vie			.31	-.25	.17	-.23	.18	.29	.15	.50	-.47
4. Auto-efficacité				.07	.01	.09	.12	.18	.08	.20	-.03
5. Âge de la mère					-.00	.72	.15	.13	.08	.06	.28
6. Nombre d'enfants						-.06	-.00	.04	-.14	.02	-.06
7. Âge moyen des enfants							-.06	.09	.08	-.03	.37
8. Scolarité								.30	.22	.39	-.12
9. Revenu									.21	.59	-.49
10. Emploi <sup>a</sup>										.41	-.02
11. Satisfaction financière											-.34
12. Statut marital <sup>b</sup>											

**Note.** Les coefficients  $r \geq .16$  en valeur absolue sont significatifs à  $p < .05$ .

<sup>a</sup> Emploi codé: oui (1) non (0).

<sup>b</sup> Statut marital codé: monoparental (+1), biparental (-1).

L'examen des corrélations entre les paires d'indices psychologiques révèle qu'elles sont toutes hautement significatives ( $p \leq .001$ ). On note une bonne amplitude de la valeur absolue des coefficients:  $.31 \leq |r| \leq .64$ . Le plus fort taux de variance commune se retrouve au niveau de la relation entre l'indice de détresse psychologique et celui d'estime de soi ( $R^2 = 40,96\%$ ). En regard de l'orientation (positive ou négative) des relations, celles-ci respectent chacune le sens attendu du lien conceptuel qu'elles devaient entretenir avec les autres indices. De fait, une faible détresse psychologique covarie avec une estime de soi élevée ( $r(107) = -.64$ ), avec le fait d'être plus satisfait de sa vie ( $r(107) = -.59$ ) et de croire davantage en son auto-efficacité ( $r(107) = -.37$ ). De même, l'orientation positive des relations établies entre l'efficacité personnelle et l'estime de soi ( $r(107) = .44$ ), l'estime de soi et la satisfaction de vie ( $r(107) = .47$ ) et la satisfaction de vie et l'efficacité personnelle ( $r(107) = .31$ ) concorde avec le sens conceptuel de ces liens. En définitive, ces résultats démontrent pour l'ensemble des relations établies entre les indices psychologiques qu'elles respectent le sens de chacun des construits mesurés.

L'examen des corrélations entre les variables socio-démographiques révèle que l'âge de la mère est en relation significative avec l'âge moyen des enfants ( $r(107) = .72$  ( $p < .001$ )). Le nombre d'enfants ou leur âge moyen n'entretiennent aucun lien significatif avec quelque autre variable que ce soit. La totalité des relations calculées entre les variables de scolarité, de l'emploi, du revenu et de la satisfaction financière sont significatives. La plus faible lie le revenu à l'emploi ( $r(107) = .21$  ( $p < .05$ )), alors que la plus élevée se retrouve entre la satisfaction financière et le revenu ( $r(107) = .59$  ( $p < .05$ )).

L'examen des coefficients de corrélation du Tableau 15 permet de constater que l'indice de détresse entre en relation significative avec la totalité des variables socio-démographiques, à l'exception du nombre d'enfants:  $r(107) = -.07$ , (n. s.). La détresse entre en relation positive significative avec l'âge de la mère ( $r(107) = .16$ ) et l'âge moyen des enfants ( $r(107) = .22$ ). Des relations significatives négatives sont observées avec l'emploi ( $r(107) = -.18$ ), la scolarité ( $r(107) = -.18$ ), le revenu ( $r(107) = -.25$ ) et la satisfaction financière ( $r(107) = -.36$ ).

Généralement, les relations impliquant l'indice d'estime de soi sont positives et significatives à l'exception de deux, soit avec l'âge moyen des enfants ( $r(107) = -.14$ ) et l'âge de la mère ( $r(107) = -.15$ ). Les corrélations significatives s'échelonnent entre .24 (nombre d'enfants ou emploi) et .31 (satisfaction de vie).

L'indice de satisfaction de vie entre en relation significative avec toutes les variables socio-démographiques excepté celle de l'emploi ( $r(107) = .15$ ). Deux relations significatives sont d'ordre inverse, soit avec l'âge moyen des enfants ( $r(107) = -.23$ ,  $p < .05$ ) et l'âge de la mère ( $r(107) = -.25$ ,  $p < .05$ ). Quatre relations significatives positives sont observées, soit avec le nombre d'enfants ( $r(107) = .18$ ,  $p < .05$ ), la scolarité ( $r(107) = .17$ ,  $p < .05$ ), le revenu ( $r(107) = .29$ ,  $p < .05$ ) et la satisfaction financière ( $r(107) = .50$ ,  $p < .05$ ).

Sur l'ensemble des relations calculées entre l'indice d'auto-efficacité et l'une ou l'autre des variables socio-démographiques, seulement deux franchissent le seuil de

signification, soit avec le revenu ( $r(107) = .18, p < .05$ ) et la satisfaction financière ( $r(107) = .20, p < .05$ ).

La mise en relation du statut marital avec les autres variables mesurées met en évidence que quatre relations ne sont pas significatives, soit avec l'emploi, l'auto-efficacité, le nombre d'enfants et la scolarité. En regard des relations significatives négatives, on constate une relation inverse avec l'âge de la mère ( $r(107) = -.28, p < .05$ ), l'âge moyen des enfants ( $r(107) = -.37, p < .05$ ) et la détresse psychologique ( $r(107) = -.38, p < .05$ ). Enfin, les liens significatifs positifs sont les suivants: estime de soi ( $r(107) = .22, p < .05$ ), satisfaction financière ( $r(107) = .34, p < .05$ ), satisfaction de vie ( $r(107) = .47, p < .05$ ) et revenu ( $r(107) = .49, p < .05$ ).

En résumé, l'examen des corrélations précédemment mené suggère plusieurs constats: (1) une cohésion élevée entre les indices psychologiques; (2) une bonne cohésion entre les variables socio-démographiques; (3) certaines variables socio-démographiques entretiennent des liens privilégiés avec chacun des indices psychologiques, (4) le statut marital covarie significativement avec trois des quatre indices psychologiques et avec cinq des huit variables socio-démographiques.

### 3.6.2) Analyse Factorielle des variables Mesurées

Afin d'obtenir une vision plus claire des relations entre les sept variables socio-démographiques et les quatre indices psychologiques, nous les avons soumises à une

analyse factorielle. Celle-ci est à composantes principales avec une rotation de type varimax. Elle permet d'identifier quatre facteurs principaux dont la racine latente (eigenvalue) s'avère supérieure à 1. Ils expliquent 68.7% de la variance des scores (voir Tableau 16).

Le facteur 1 contribue à expliquer 29.9% de la variabilité des scores. Il regroupe clairement les quatre indices psychologiques, chacun ayant une saturation supérieure à .60: estime de soi (.81), détresse psychologique (-.77), auto-efficacité (.77) et satisfaction de vie (.62). Comme ce facteur associe le fait d'avoir une estime de soi, une auto-efficacité et une satisfaction de vie élevées avec une faible détresse psychologique, nous proposons que ce facteur en est un de bien-être psychologique ou d'adaptation positive.

Le facteur 2 explique 18% de la variance des scores. Il se compose de la satisfaction financière (.82), du revenu (.73) et de la scolarité (.68). Toutefois, si l'on accepte la valeur .30 comme critère de saturation minimale pour l'accréditation de la contribution d'un indice à la définition d'un facteur, il faut en plus reconnaître l'apport de l'emploi (.48) et de la satisfaction de vie (.38). Compte tenu des variables qui le compose, nous suggérons que ce facteur en est un d'aisance financière.

Le facteur 3 regroupe les variables d'âge: l'âge moyen des enfants (.91) et l'âge de la mère (.90). Il explique 11.4% de la variance des scores. Notons, pour ce facteur, que la satisfaction de vie y obtient une saturation non négligeable de -.31. Nous convenons que ce facteur identifie une forme d'insatisfaction liée au vieillissement concomitant de la mère et de ses enfants.

Tableau 16  
Analyse Factorielle des Variables Mesurées

Variables	Facteurs				$h^2$
	1	2	3	4	
Estime de soi	.81	.18	-.11	.12	.71
Détresse psychologique	-.77	-.23	.23	.01	.70
Auto-efficacité	.77	-.04	.24	-.11	.67
Satisfaction de vie	.62	.38	-.31	-.14	.64
Satisfaction financière	.27	.82	-.03	-.07	.75
Revenu	.17	.73	.13	.07	.59
Scolarité	.01	.68	.01	-.03	.47
Âge moyen des enfants	-.04	-.02	.91	-.05	.84
Âge de la mère	-.11	.16	.90	.02	.84
Nombre d'enfants	.13	.07	.00	.91	.84
Emploi	.17	.48	.06	-.50	.51
Racine latente ( <i>eigenvalue</i> )	3.29	1.98	1.25	1.03	
% de variance	29.9%	18.0%	11.4%	9.4%	
% de variance cumulé	29.9%	47.9%	59.3%	68.7%	

Enfin, le quatrième et dernier facteur est défini par le nombre d'enfants (.91) et le fait de ne pas avoir d'emploi (-.50). Expliquant seulement 9.4% de la variance des scores, ce facteur semble caractériser le fait d'être à l'écart du marché du travail avec l'accroissement de la responsabilité parentale.

À tout le moins, cette analyse factorielle confirme la valeur du regroupement que nous avons fait jusqu'à présent des indices psychologiques, tout en nous permettant de mieux défendre leur statut distinctif comme ensemble de variables témoignant d'un certain bien-être psychologique. Par contre, les variables socio-démographiques se découpent en trois sous-ensembles. Ici, notons qu'à l'exception du quatrième facteur, sur les facteur 2 (bien-être financier) et 3 (vieillesse de l'unité mère-enfants), l'indice psychologique de satisfaction de vie contribue également à leur définition intrinsèque.

Compte tenu du nombre de variables examinées et de la taille limitée des sous-groupes du statut marital, nous ne pouvons confronter auprès de chacun d'eux la stabilité de la structure factorielle dégagée. Cependant, le Tableau 17 permet d'avoir un aperçu, par statut marital, des coefficients de corrélations calculés entre chacune des variables mesurées. Ici, il n'est pas notre intention de faire une analyse systématique confrontant la configuration des relations trouvées en les comparant terme à terme d'un groupe de mères à l'autre. De fait, un simple survol permet de constater plusieurs disparités entre les deux groupes, surtout au niveau des variables socio-démographiques. Plutôt, nous désirons

Tableau 17

## Intercorrélations entre les Variables par Statut Marital

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1. Détresse psychologique	1	-.62	-.47	-.47	.13	-.24	.29	-.33	.05	-.26	-.28
2. Estime de soi	-.61	1	.45	.54	-.22	.42	-.23	.21	.32	.31	.33
3. Satisfaction de vie	-.55	.40	1	.62	-.28	.35	-.14	.14	.03	.07	.31
4. Auto-efficacité	-.35	.41	.17	1	.07	.29	.12	.18	.20	.33	.41
5. Âge de la mère	-.01	.05	-.00	.08	1	-.12	.69	.10	.14	.08	.01
6. Nombre d'enfants	.14	.02	-.01	-.17	.13	1	-.21	-.00	.10	-.19	.11
7. Âge moyen des enfants	-.11	.14	.00	.10	.70	.09	1	-.11	.25	.03	-.02
8. Scolarité	-.05	.10	.16	.10	.26	-.02	.03	1	.29	.30	.30
9. Revenu	-.16	.10	.11	.17	.43	-.04	.40	.27	1	.38	.47
10. Emploi <sup>a</sup>	-.12	.19	.23	-.04	.10	-.10	.13	.19	.16	1	.66
11. Satisfaction financière	-.28	.20	.51	.08	.28	-.06	.20	.41	.53	.29	1

<sup>a</sup> Emploi codé: oui (1) non (0).

**Note.** Les coefficients pour le groupe monoparental apparaissent au-dessus de la diagonale ( $r = 1$ ). Pour ce groupe, tout coefficient  $r(39) \geq .26$  en valeur absolue est significatif à  $p < .05$ . Les coefficients pour le groupe biparental apparaissent sous la diagonale: Tout coefficient  $r(66) \geq .20$  en valeur absolue est significatif à  $p < .05$ .



attirer l'attention sur la configuration des indices psychologiques. Lorsqu'on compare les coefficients calculés entre ces indices auprès de chacun des groupes, une seule irrégularité est notée. Pour le groupe biparental, le coefficient entre l'auto-efficacité et la satisfaction de vie, quoique positif, ne s'avère pas significatif:  $r(66) = .17$  (n. s.). Au-delà de ce constat, la configuration propre à chacun des groupes du statut marital concorde avec celle identifiée pour le groupe global. Ceci rassure sur la stabilité du facteur 1 au fil des groupes.

### 3.6.3) Analyses de Régression du Statut Marital

Cette sous-section présente les résultats d'analyses de régression où le statut marital sera la variable à prédire. Précisons que pour qu'une variable indépendante puisse être incluse dans chaque corrélation multiple, elle devra être significative à  $p < .05$  et faire augmenter d'au moins .005 la variance expliquée ( $R^2$ ). Ces critères prévaudront pour toutes les analyses de régression à venir.

Une analyse de régression multiple tenant compte simultanément des quatre indices psychologiques (méthode «enter») révèlent que les statistiques relatives au coefficient de corrélation multiple sont identiques à celles déjà dégagées par la première analyse discriminante. Toutefois, si l'analyse discriminante identifiait un seul indice psychologique (auto-efficacité) ne réussissant pas à discriminer entre les deux types de famille, les résultats de l'analyse de régression (voir Tableau 18) mettent en évidence

Tableau 18

## Régression Multiple des Indices Psychologiques sur le Statut Marital

Variables	B	ET B	Bêta	t	p
Détresse psychologique	.01	.01	.24	1.96	n.s.
Estime de soi	.01	.02	.05	.43	n.s.
Satisfaction de vie	-.05	.01	-.40	-3.77	.001
Auto-efficacité	.01	.00	.16	1.73	n.s.
CONSTANTE	1.81				

$$R^2 = .26, F(4, 104) = 9.26, p < .001.$$

qu'un seul indice psychologique s'imposerait comme prédicteur significatif du statut marital, soit la satisfaction de vie ( $Bêta = -.40$ ,  $t = -3.76$ ,  $p < .001$ ). Soulignons que l'indice de détresse psychologique se situe dans une zone limitrophe ( $Bêta = .24$ ,  $t = 1.96$ ,  $p = .052$ ). L'analyse de régression de ces mêmes prédicteurs, cette fois par la méthode «pas à pas (stepwise)», donne un  $R^2$  de .22. Le rapport  $F$  peut être lu au Tableau 13, soit:  $F(1,107) = 29.76$  ( $p < .001$ ). Ici, les coefficients spécifiques de régression rattachés à la seule variable de satisfaction de vie sont:  $B = -.06$ ,  $ETB = .01$ ,  $Bêta = -.47$  ( $t = -5.46$ ,  $p < .001$ ).

Les résultats de ces analyses de régression soumettent donc les liens pré-identifiés entretenus par les indices d'estime de soi, de satisfaction de vie et de détresse psychologique avec le statut marital à un test beaucoup plus sévère. Ils suggèrent une épuration des indices psychologiques choisis, tout en proposant un modèle de prédiction du statut marital des plus parcimonieux n'accréditant que l'indice de satisfaction de vie. Maintenant, il reste à répondre à la question reliée à la co-variabilité de certaines variables socio-démographiques pouvant affecter la valeur prédictive de cet indice psychologique spécifique. Afin de lever cette ambiguïté, nous procéderons en deux temps. Comme étape initiale, nous calculerons une autre analyse de régression multiple basée seulement sur les variables socio-démographiques comme prédicteurs du statut marital. Ensuite, les variables socio-démographiques identifiées comme des prédicteurs significatifs seront associées à l'indice de satisfaction de vie comme variables indépendantes dans une nouvelle analyse de régression.

L'analyse de régression multiple (méthode «stepwise») effectuée retient deux variables socio-démographiques comme prédicteurs du statut marital. Le premier prédicteur identifié est le revenu familial brut ( $r = .49$ ;  $R^2 = .24$ ). Lorsque la variable de l'âge moyen des enfants lui est ajoutée, le coefficient de corrélation multiple ( $R$ ) s'élève à .65, alors que la variance expliquée passe à .42. Les coefficients de régression de cette analyse apparaissent au Tableau 19. Ces résultats suggèrent que plus le revenu familial de la mère est faible et plus la moyenne d'âge de ses enfants s'accroît, plus la probabilité augmente que la mère soit monoparentale.

Tableau 19

## Régression Multiple des Variables Socio-démographiques sur le Statut Marital

Variabiles	B	<u>ET</u> B	Bêta	t	p
Revenu familial brut	-.36	.05	-.53	-7.13	.001
Âge moyen des enfants	-.10	.02	.42	5.64	.001
CONSTANTE	.06				

$$\underline{R}^2 = .42, F(2, 106) = 37.87, p < .001.$$

Une autre analyse de régression multiple (méthode «stepwise») a été effectuée en combinant seulement les variables prévisionnelles identifiées lors des analyses précédentes comme prédicteurs potentiels du statut marital. Cette analyse retient dans le même ordre les deux variables socio-démographiques identifiées lors de l'analyse précédente ainsi que l'indice s'étant avéré le seul indice psychologique prédisant le statut marital. Le premier prédicteur est donc le revenu familial brut ( $\underline{R}^2 = .24$ ). Comme lors de l'analyse précédente, c'est la variable de l'âge moyen des enfants qui vient s'y ajouter, le coefficient de corrélation multiple ( $\underline{R}$ ) est égal à .65, alors que la variance expliquée devient .42. La troisième et dernière variable admise dans l'équation est celle de la

Tableau 20

Régression Multiple des Variables Socio-démographiques et  
des Indices Psychologiques sur le Statut Marital

Variabes	B	ET B	Bêta	t	p
Revenu familial brut	-.31	.05	-.45	-6.00	.001
Âge moyen des enfants	.08	.02	.35	4.80	.001
Satisfaction de vie	-.03	.01	-.26	-3.33	.001
CONSTANTE	.74				

$$R^2 = .47, F(3, 105) = 31.33, p < .001.$$

satisfaction de vie ( $R = .69$ ;  $R^2 = .47$ ). Comme analyse complémentaire, nous avons également introduit les termes d'interaction calculés entre ces variables. Aucun de ceux-ci n'améliorent la prédiction initiale. Les coefficients de régression de cette analyse apparaissent au Tableau 20. Ces résultats indiquent que moins le revenu familial de la mère est élevé, plus la moyenne d'âge de ses enfants s'accroît et moins sa satisfaction de vie est grande, plus la probabilité augmente qu'elle soit une mère monoparentale.

Les scores factoriels des quatre facteurs ont été utilisés comme variables indépendantes pour prédire le statut marital (méthode «stepwise»). Trois des quatre facteurs sont retenus pour l'équation finale. Le facteur de bien-être financier est le

Tableau 21

## Régression Multiple des Indices Factoriels sur le Statut Marital

Indices factoriels	B	ET B	Bêta	t	p
Bien-être financier	-.37	.08	-.38	-4.75	.001
Vieillessement mère-enfants	.36	.08	.37	4.65	.001
Adaptation psychologique	-.20	.08	-.21	-2.61	.01
CONSTANTE	.13				

$R^2 = .33$ ,  $F(3, 105) = 16.99$ ,  $p < .001$ .

premier à être accrédité:  $t = .38$ ;  $R^2 = .14$ . Ensuite, c'est le facteur de vieillissement du couple mère-enfants, ce qui a pour effet d'accroître la variance expliquée à .28. Enfin, le facteur d'adaptation psychologique est introduit comme dernière variable. Son ajout contribue à élever le  $R^2$  à .33. Le Tableau 21 présente les résultats de cette analyse.

#### 3.6.4) Analyse de Régression de l'Adaptation Psychologique

Les analyses de régression précédentes utilisaient la variable de statut marital comme variable à prédire. Au lieu de préserver le statut distinctif de chacune des variables indépendantes, nous allons procéder à une dernière analyse où nous chercherons à prédire un indice global d'adaptation psychologique (ou de santé mentale positive).

Le facteur de bien-être psychologique agit comme variable dépendante. Le statut marital et les facteurs de bien-être financier, de vieillissement du couple mère-enfants et de la charge parentale ont été utilisées comme variables indépendantes. Ici, l'analyse de régression (méthode «stepwise») ne retient que le statut marital comme prédicteur significatif, les coefficients de corrélation étant  $r = .21$  et  $R^2 = .04$ , alors que les coefficients de régression sont les suivants:  $B = -.21$ ,  $EB = .10$ ,  $B\acute{e}ta = -.21$  ( $t = -2.21$ ,  $p = .03$ ).

### 3.7) Synopsis des Résultats Principaux

Les résultats concernant l'étude des liens postulés entre les indices psychologiques mesurés et la monoparentalité pourraient être découpés selon le type d'analyses statistiques appliquées. Lorsqu'on examine les résultats des analyses focalisant sur les différences selon le statut marital, on obtient un tableau d'ensemble assez cohérent. Des différences significatives entre les mères monoparentales et biparentales ont été identifiées en regard des problèmes de santé et du recours à des services psychologiques. Au niveau des variables socio-démographiques, on observe des différences significatives sur l'âge moyen des enfants, l'âge de la mère, le revenu familial brut et la satisfaction financière. Sur les indices psychologiques, des analyses de variance univariée mettent en évidence que des différences significatives sont observées entre les deux groupes de mères sur les indices d'estime de soi, la détresse psychologique et la satisfaction de vie. D'ailleurs, l'analyse discriminante confirme que la prise en conjonction de ces trois indices réussissent à discriminer significativement les deux groupes de mères. Donc, seule l'hypothèse touchant l'indice d'auto-efficacité est rejetée.

Maintenant, l'examen des corrélations bi-variées appuient les résultats précédents en identifiant des liens significatifs entre le statut marital et les trois indices psychologiques. D'ailleurs le coefficient de corrélation canonique calculé entre eux et le statut marital est appréciable. En ce sens, le postulat du lien bivarié entre chacun des indices psychologiques et le statut marital est à nouveau confirmé. Parallèlement, certains liens bi-variés significatifs sont observés entre le statut marital et certaines variables socio-démographiques. Une analyse factorielle permet de dégager une structure somme toute assez cohérente des relations entre les indices psychologiques et les variables socio-démographiques. Le premier facteur regroupe clairement les indices psychologiques, alors que les variables socio-démographiques, elles, sont départagées en trois sous-groupes.

Par le biais d'analyses de régression, désirant contrôler statistiquement la multicolinéarité possible des variables dépendantes, nous avons cherché à identifier les meilleurs prédicteurs du statut marital. Lorsqu'on contrôle la communauté statistique entre les indices psychologiques, la prise en considération des quatre indices psychologiques expliquerait 26% de la variance du statut familial, alors qu'en misant exclusivement sur la satisfaction de vie, cette variable réussirait à expliquer à elle seule 22% de la variance. Par ailleurs, l'analyse en soi de l'effet des variables socio-démographiques permettrait, à partir uniquement du revenu et de l'âge moyen des enfants, d'expliquer 42% de la variabilité du statut familial. Toutefois, lorsqu'on combine les indices psychologiques et les variables socio-démographiques, ceci permettrait d'expliquer le plus fort taux de variance (47%) du statut marital, en misant



essentiellement sur les variables (dans l'ordre) de revenu familial annuel brut, de l'âge moyen des enfants et de la satisfaction de vie.

Lors d'une analyse complémentaire, on constate qu'aucun gain substantiel au niveau du pouvoir de prédiction du statut marital n'est obtenu lorsqu'au lieu de miser sur chacune des variables socio-démographiques et chacun des indices psychologiques distinctifs, on leur préfère les quatre indices synthétiques (scores factoriels) identifiés par l'analyse factorielle. Au contraire, c'est seulement 33% de la variance du statut marital qu'on réussirait ainsi à expliquer. Enfin, si au lieu de tenter de prédire le statut marital, on lui substitue le score factoriel de bien-être psychologique, le seul prédicteur reconnu comme significatif serait le statut marital. Toutefois, celui-ci n'expliquerait que 4% de la variance du score factoriel d'adaptation psychologique.

## CHAPITRE IV

### DISCUSSION

Ce chapitre reprend les principaux résultats de la recherche et les discute. En un premier temps, nous effectuerons un retour sur le comportement de la mesure des indices psychologiques. En un deuxième temps, nous focaliserons sur les résultats mettant directement à l'épreuve les hypothèses à l'étude. Enfin, nous examinerons les résultats d'analyses complémentaires cherchant à identifier le meilleur ensemble de variables prévisionnelles du statut marital et d'un indice global d'adaptation psychologique.

#### 4.1) Comportement de la Mesure des Indices Psychologiques

Cette section se penche sur les statistiques permettant d'informer sur le comportement effectif des indices psychologiques mesurés. Rappelons que les résultats des analyses de consistance interne (coefficients alpha de Cronbach) défendent que les indices mesurés d'estime de soi, d'auto-efficacité, de satisfaction de vie et de détresse jouissent chacun d'une cohérence interne satisfaisante ( $\alpha \geq .70$ ). Ces statistiques sont en accord avec celles rapportées par les concepteurs des instruments utilisés. Ceci établi, nous examinerons dans quelle mesure les statistiques de tendance centrale des indices, fournis par ces mêmes instruments afin de préciser leur caractère normatif, aident à clarifier la position relative des groupes de mères les uns par rapport aux autres.

D'entrée de jeu, il faut constater qu'aucun des instruments de mesure utilisés pour évaluer spécifiquement l'un ou l'autre des indices de détresse psychologique, d'estime de soi, de satisfaction de vie ou d'auto-efficacité n'a fait en soi l'objet d'une procédure de

normalisation en sol québécois. De plus, si davantage d'informations sont disponibles sur l'indice de détresse psychologique, elles s'avèrent de portée limitée. Néanmoins, s'il est impossible de prendre appui sur des statistiques permettant de situer chacun des groupes examinés dans cette recherche en regard de la population générale, on peut à tout le moins tenter de les localiser en prenant comme points de comparaison les statistiques descriptives disponibles dans d'autres études (celles-ci ont été regroupées au Tableau F-1 de l'Appendice F). À la suite, nous effectuerons cette démarche pour chacun des quatre indices psychologiques mesurés.

Les statistiques de tendance centrale (M et ÉT) de l'indice fourni par la version anglaise originale du Satisfaction With Life Scale, obtenues auprès d'un groupe d'étudiants universitaires ou de personnes âgées (Diener & al., 1985), s'apparentent à celles calculées sur les groupes global et biparental. De même, les statistiques de ces deux groupes s'avèrent fort semblables aux statistiques rapportées lors de l'étude de validation canadienne-française de l'Échelle de Satisfaction de Vie qui recrutait des étudiants de niveau collégial ainsi que des personnes âgées (Blais & al., 1989). Lorsqu'on compare la moyenne de l'indice de satisfaction de vie du groupe de mères monoparentales à celle établie sur les divers groupes de ces recherches, elle s'avère moins élevée. En tant que groupe, les mères séparées ou divorcées de la présente étude manifestent une tendance à être moins satisfaites face à leur vie que les mères mariées ou vivant en union libre, que les étudiants de niveau collégial (Blais & al., 1989) ou universitaire (Diener & al., 1985) et que les personnes âgées (Blais & al., 1989; Diener & al., 1985). Au-delà de ces comparaisons, à notre connaissance, aucune étude réalisée en sol québécois ne permet de confronter plus spécifiquement le comportement de l'indice

de l'Échelle de Satisfaction de Vie à celui qui aurait pu être observé chez des mères monoparentales ou biparentales.

Maintenant, en regard des statistiques descriptives de la présente recherche concernant l'indice fourni par l'Échelle d'Estime de Soi, si on les compare avec celles de Vallières et al. (1990), nous constatons que des résultats semblables sont obtenus par le groupe de mères monoparentales et celui des étudiants de niveau collégial. Par contre, le groupe de mères mariées ou vivant en union libre démontre une moyenne légèrement supérieure à celle rencontrée chez ces étudiants. Somme toute, les mères séparées ou divorcées possèdent une estime personnelle dont le niveau moyen s'approche de celui des collégiens de l'étude de Vallières et al. (1990).

Le seul point de comparaison dont nous disposons pour situer les statistiques descriptives sur la variable d'auto-efficacité, selon le type de famille, est la recherche originale de Marcus (1986). La confrontation des moyennes et écarts-type du groupe de mères monoparentales aux statistiques correspondantes des sous-groupes étudiés par Marcus (1986), en particulier, pour les femmes, les hommes et les personnes séparées (sans distinction du sexe) démontre que les femmes séparées de notre échantillon possèdent globalement un niveau inférieur d'auto-efficacité. Cependant, la distribution des scores de Marcus (1986) est davantage étendue que celle observée dans la présente étude. À notre avis, il faut d'ores et déjà envisager la possibilité que la présence des hommes est un facteur influençant le niveau d'efficacité personnel obtenu à l'intérieur de ses groupes. Cette affirmation est d'ailleurs appuyée par l'observation des scores élevés du groupe de personnes mariées (hommes et femmes) dans l'étude de Marcus (1986)

comparativement au groupe biparental (femmes seulement). Finalement, le niveau d'efficacité personnelle entre les deux groupes de femmes séparées de l'étude de Marcus et de la présente recherche sont comparables. Néanmoins, la présence des hommes séparés ou mariés semblent jouer un rôle au niveau des scores obtenus par Marcus (1986) en favorisant une augmentation des scores d'auto-efficacité.

Il est possible de calculer des indices différents de détresse psychologique à partir du score brut de l'Index des symptômes psychiatriques. Cet état de fait complique la tâche de quiconque désire établir des comparaisons entre ses résultats et ceux des études pré-existantes. Si on se réfère à l'étude originale de Ilfeld (1976), cet auteur suggère le calcul d'un index standardisé des scores des sujets basé sur un barème de cotation dont l'étendue varie de 0 à 3 pour un item donné. Nous avons appliqué ce mode de calcul. Par contre, Tousignant et Kovess (1985), dans le cadre de l'enquête Santé-Québec, ont étendu le barème de cotation initial de chacun des items, celui-ci variant de 0 à 5.

Néanmoins, à partir des statistiques de tendance centrale calculées dans le cadre de la présente recherche plusieurs observations peuvent être faites. La première qui s'impose est celle d'une moyenne beaucoup plus élevée de détresse comparativement à celle rapportée par Ilfeld (1976) sur son échantillon de répondants américains. Un tel phénomène avait déjà été relevé par Tousignant et Kovess (1985). Ils observaient, auprès de leur échantillon de répondants québécois, une moyenne de symptômes beaucoup plus élevée que celle d'Ilfeld (1976). Tousignant et Kovess (1985) évoquent deux raisons susceptibles d'expliquer cette disparité. La première met en évidence une divergence dans le format de cueillette des données: Ilfeld a procédé par le biais d'entrevues tandis

que Tousignant et Kovess (1985) ont eu recours à un auto-questionnaire, tout comme nous d'ailleurs. Il est donc possible que les répondants de Ilfeld aient sous-estimé l'incidence de leur symptomatologie lors de son dévoilement. La deuxième raison mise de l'avant par Tousignant et Kovess (1985) souligne la possibilité que les Québécois possèderaient un niveau plus élevé de détresse que leurs voisins américains. Toutefois, à la lecture de leur compte-rendu de recherche, il est impossible de juger de la solidité de ce dernier argument, car on ne peut préciser s'il tient compte du biais de leur propre modification initiale de l'étendue des scores de l'indice mesuré.

Pour lever cette ambiguïté, nous avons pris le parti de recalculer les statistiques de tendance centrale de l'indice de détresse, mais en adoptant la procédure de cotation de Tousignant et Kovess (1985). On arrive au constat que notre groupe global manifeste une moyenne de détresse psychologique qui s'avère même supérieure à celle de leur propre observation. Ce phénomène pourrait s'expliquer par le fait que l'échantillon des sujets recrutés par Tousignant et Kovess (1985) se rapprochait davantage de la population normale. Or, nos sujets sont exclusivement de sexe féminin et répartis en deux groupes cibles (mères monoparentales et biparentales), ce qui exclut toute une strate de la population féminine (femmes célibataires, veuves, etc.). Néanmoins, l'analyse faite par Tousignant et Kovess (1985) identifie un plus fort pourcentage de femmes dans leur catégorie à symptomatologie élevée. Notons que ce phénomène est également observé par Émond (1988). D'un autre côté, Tousignant et Kovess (1985) soulignent que leurs répondants séparés démontrent un plus fort pourcentage de symptomatologie. Puisque ces deux conditions sont réunies au sein de notre groupe de femmes séparées, il y a lieu de croire que cela explique en partie la moyenne plus élevée pour ce groupe et pour le groupe global auquel elles contribuent. Ceci est d'autant plus remarquable que la nature

accidentelle de notre échantillonnage et le recrutement de sujets volontaires à participer interdisent de penser que les femmes à symptomatologie la plus élevée parmi les mères monoparentales comme biparentales ont été effectivement rencontrées.

En résumé, lorsque le comportement de la mesure de chacun des indices psychologiques, tel qu'entrevu à partir de leurs statistiques respectives de tendance centrale, est rapproché de celui observé dans des recherches portant sur des populations différentes, on ne décèle aucune anomalie. Par rapport à des sous-groupes extraits de la population normale, les femmes séparées de notre recherche manifestent une tendance identique à celle observée par d'autres chercheurs: comme groupe, elles affichent un niveau de détresse psychologique plus élevé de même que des niveaux d'auto-efficacité, de satisfaction de vie et d'estime de soi plus faibles. Cela est dit sans qu'aucun jugement ne soit encore porté sur la nature significative (ou non) de ces différences.

#### 4.2) Rapport Singulier de Chacun des Indices Psychologiques avec le Statut Marital

Dans cette section nous discuterons du rapport entretenu par chacun des indices psychologiques mesurés avec le statut marital. D'entrée de jeu, nous ferons un retour sur la variable d'auto-efficacité en proposant des explications de son absence de lien avec le statut marital. Ensuite, la solidité des liens entretenus par la détresse psychologique et l'estime de soi avec le statut marital sera passée en revue. Enfin, nous examinerons plus longuement la variable de satisfaction de vie qui demeure l'indice psychologique entretenant le lien le plus fécond avec le statut marital.



#### 4.2.1) Absence de Relation de l'Auto-efficacité avec le Statut Marital

La totalité des analyses statistiques mettant en relation l'auto-efficacité et le statut marital convergent: Des quatre indices psychologiques examinés dans cette recherche, l'auto-efficacité est le seul qui ne démontre aucune covariation significative avec le type de famille. Ni le calcul du coefficient de corrélation ni l'analyse de variance unidimensionnelle n'identifient de lien significatif entre l'auto-efficacité et le statut marital. Ces résultats inattendus vont à l'encontre de ceux rapportés par Marcus (1986), même si l'instrument de mesure est identique. Nous débattons des facteurs susceptibles d'expliquer cette dissemblance en argumentant tant du point de vue conceptuel que méthodologique.

La première piste de réflexion que nous poursuivrons est celle voulant que l'absence de relation identifiée est le juste reflet de la situation vécue par les mères de famille monoparentale. Temporairement, nous ferons abstraction de l'éventualité de biais liés à la mesure ou à l'échantillonnage des sujets. En ce sens, le niveau observé d'auto-efficacité des mères monoparentales ne serait pas sensiblement différent de celui enregistré auprès du groupe des mères biparentales.

Rappelons que l'instrument de mesure de l'auto-efficacité conçu par Marcus (1986) s'inspire directement du concept élaboré originalement par Bandura (1977). Ce concept subsume les croyances qu'un individu possède face à sa propre capacité à exécuter un comportement, une activité ou une tâche dans une situation générale ou particulière. La théorie de Bandura (1977) stipule que le niveau d'efficacité personnelle

est déterminé par quatre sources d'informations: les performances accomplies, les expériences de substitution, la persuasion verbale et les états psychologiques. Comment chacune de ces sources pourrait-elle être venue moduler l'auto-efficacité des mères monoparentales dans le contexte de leur adaptation à une rupture d'union? Peuvent-elles expliquer le fait que les mères de famille monoparentale obtiennent des résultats à peu près équivalents à ceux des mères de famille biparentale sur l'échelle d'efficacité personnelle?

Il est possible de spéculer que les expériences antérieures de réussites vécues par les mères de famille monoparentale, soit en relation avec leurs enfants, leur ex-conjoint ou dans d'autres sphères de leur vie, aient favorisé un sens de maîtrise personnelle plus élevé face aux différents changements qui accompagnent inévitablement une rupture maritale. Si tel est le cas, ces expériences de succès accumulées depuis le moment de leur rupture ont pu améliorer entre-temps la croyance en leur efficacité personnelle.

En plus de l'influence positive des succès accumulés, Bandura (1977) propose qu'une personne qui observe la performance d'autrui et qui se persuade de sa propre capacité à la répéter pourra augmenter sa propre efficacité personnelle. N'oublions pas que l'échantillon de mères séparées ou divorcées a été recruté en large partie auprès d'organismes dont la vocation est précisément d'aider les familles monoparentales. Dans un tel contexte, on peut envisager que bon nombre des mères monoparentales ont pu bénéficier d'une forme d'apprentissage vicariant au contact direct de d'autres personnes qui éprouvaient des difficultés similaires aux leurs. Par l'observation de la réussite de

d'autres mères à faire face à leurs problèmes, elles ont pu se convaincre de leur propre efficacité à les surmonter.

Une personne peut aussi utiliser la persuasion non pas uniquement à partir d'une comparaison avec les membres de son entourage, mais aussi en se conditionnant elle-même, par auto-suggestion, qu'elle pourra réussir ce qu'elle se fixe comme objectif (Bandura, 1977). Conséquemment, on ne peut ignorer l'éventualité que des mères de famille monoparentale ont eu recours à cette stratégie cognitive. Si elles se sont convaincues par auto-verbalisations qu'elles avaient la capacité à faire face aux demandes qui accompagnent inévitablement une rupture maritale, il est fort probable qu'elles aient favoriser l'accroissement de leur auto-efficacité en s'engageant dans des expériences réussies.

Comme dernier élément conceptuel, évoquons le fait que les situations de vie stressantes semblent aussi exercer une influence sur les attentes d'efficacité personnelle qu'une personne entretient vis-à-vis d'elle-même. D'ailleurs, certaines recherches établissent une relation entre une symptomatologie clinique et les attentes face à l'efficacité personnelle (Devins & al., 1982; Hicks, 1984). Incidemment, Bandura (1977) tisse un lien entre l'anxiété et la diminution de la performance lors de l'accomplissement de certaines tâches. Rappelons que même si l'indice de détresse psychologique mesuré dans cette recherche est de type global, il imbrique l'évaluation de symptômes d'anxiété (Ilfeld, 1976). Or, dans cette recherche, nous constatons une différence significative à l'avantage des mères biparentales comparativement aux mères monoparentales sur des niveaux de détresse psychologique et d'estime de soi. Malgré ce fait d'observation, il est

possible que sur ces deux dernières dimensions de la santé mentale, le groupe de mères monoparentales ait connu une amélioration sensible depuis le moment de rupture maritale. Or, cette amélioration hypothétique peut avoir contribué à diminuer leur vulnérabilité au stress et avoir ainsi favorisé une croyance plus élevée face à leur efficacité personnelle.

L'ensemble du discours qui précède ne vaut que si l'on accepte comme probable le fait que, dans les débuts de la rupture d'union, il y ait eu effectivement une diminution de l'auto-efficacité et que, après un délai indéterminé, par l'intervention combinée ou indépendante des sources d'informations pré-mentionnées, le niveau d'auto-efficacité des mères monoparentales se soit progressivement rapproché de celui des mères du groupe de comparaison. Même si nous ne sommes pas en mesure de défendre cette idée sur une base empirique, à tout le moins, cette explication apparaît plus vraisemblable comme supposition que celle qui prétendrait que le niveau observé d'auto-efficacité des femmes mariées les situerait en-deça de celui devant être normalement observé au sein de cette population. Selon une telle éventualité, ce phénomène singulier à l'échantillonnage de ce groupe aurait pour effet de rendre indétectable une diminution réelle (ou plus justement, un niveau inférieur) de l'auto-efficacité du groupe de mères monoparentales.

Après cette discussion de divers aspects conceptuels, nous évoquerons certaines limites méthodologiques susceptibles d'expliquer également l'absence de lien entre l'indice d'auto-efficacité et le statut marital. Nous traiterons de deux facettes soit des erreurs associées à la mesure et des biais dans l'échantillon des sujets.

Comme l'instrument de Marcus a fait l'objet d'une traduction pour les fins de cette recherche, et pour s'assurer de la validité convergente de la mesure, nous avons mesuré la nature du lien l'unissant à un indice rival d'auto-efficacité. Le coefficient de corrélation calculé entre les deux scores d'auto-efficacité, quoique positif et significatif est d'amplitude relativement modérée:  $r(107) = .41$  ( $p < .001$ ). Ce résultat témoigne du partage dans la mesure d'une certaine réalité conceptuelle. Bien que l'obtention d'un coefficient plus élevé s'avérerait souhaitable, il faut admettre que ce résultat est acceptable puisque les deux indices d'auto-efficacité divergent dans leur intention de mesure: l'une mesure l'auto-efficacité face à une situation spécifique (rupture d'union), l'autre de manière plus générale. Ceci dit, nous serions davantage convaincue de la validité de l'indice d'auto-efficacité de l'instrument de Marcus (1986) si nous avions observé un coefficient de corrélation de magnitude nettement supérieure avec l'autre indice d'auto-efficacité plutôt qu'avec les indices d'estime de soi, de satisfaction de vie et de détresse psychologique. Somme toute, un doute persiste en regard de la validité concomitante de l'indice d'auto-efficacité. De plus, mentionnons que si nous avions disposé d'un autre instrument confirmé visant à mesurer l'auto-efficacité dans le contexte de la rupture d'union, la démonstration de la qualité de la validité concomitante aurait été plus assurée.

Un facteur lié à la mesure susceptible d'affecter la validité de l'indice d'auto-efficacité de l'échelle de Marcus (1986) est celui de l'effet méconnu de la disparité initiale entre les deux versions de l'échelle d'efficacité personnelle administrées, l'une aux personnes mariées, l'autre, aux personnes séparées. Bien que ces deux versions ont en commun une majorité d'items, quelques-uns sont rédigés différemment, par exemple, pour respecter la singularité de la situation de rupture au niveau de la garde des enfants. Malgré le fait que les coefficients alpha de Cronbach ( $\alpha$ ) calculés distinctement pour

chacun des groupes (monoparental = .80; biparental = .85) ne suggèrent pas de différence notable au niveau de la cohérence interne de chacune des versions, on ne peut exclure la possibilité que cette diversité de formes puisse avoir eu pour conséquence de fournir des scores totaux dont la validité différerait d'un groupe à l'autre. Si tel est le cas, cela pourrait avoir eu comme effet indésirable de venir voiler la relation véritable entre l'auto-efficacité et le statut marital. Pourtant, l'examen sur le groupe global des liens entre l'auto-efficacité et les autres indices psychologiques semble militer en faveur de sa validité de construit. Toutefois, l'analyse par groupe révèle au moins une inconsistance importante, soit l'absence de lien significatif entre l'auto-efficacité et la satisfaction de vie chez les mères biparentales. Il est donc possible que les indices fournis par l'une et l'autre des versions soient entachées de certains biais.

Une autre source potentielle d'erreur de mesure est celle que nous localiserions au niveau de la complexité du format de réponse du questionnaire. Il nous semble que la formulation même de la consigne est susceptible d'entraîner de la confusion chez le répondant. Elle demande de poser en regard de chacun des énoncés deux jugements distinctifs. En premier lieu, pour l'ensemble des énoncés, le répondant doit spécifier les tâches ou activités qu'il croit être capable d'accomplir actuellement, en cochant l'espace approprié vis-à-vis chacun sous une première colonne intitulée «Je peux le faire». Ensuite, et seulement pour les items cochés, le répondant doit juger de son degré de confiance en sa capacité de réaliser actuellement cette tâche ou activité. Ici, il utilise une échelle allant de 10 (Tout à fait incertain) à 100 (Certain) et transcrit la cote correspondante dans une deuxième colonne adjacente à la première. Du respect de l'intégralité de ces étapes découle la justesse des réponses fournies.

Lors de la compilation des réponses, nous avons constaté la possibilité que certaines répondantes aient mésinterprété le sens de la consigne. À la colonne «Confiance», des répondantes avaient fourni un estimé pour chacune des tâches, même si elles ne les avaient pas antérieurement toutes cochées à la colonne précédente. Pour la codification de ces données problématiques, nous avons privilégié l'enregistrement des scores qui apparaissaient à la seconde colonne («Confiance»). Il est donc possible que la «solution» que nous avons préconisée pour cette codification des réponses ne rende pas pleinement justice à la nature véritable des réponses que certaines répondantes croyaient donner. De plus, il se peut que cette solution diverge de celle antérieurement appliquée par Marcus (1986), qui devait s'être également buté à la même difficulté. On peut penser que ce doute face à l'interprétation des réponses de certaines répondantes ne se serait pas présenté si la formulation de la consigne et le choix du format de réponse avaient été mieux ajustés à la complexité de la tâche exigée de la part de la répondante.

Si l'on prend pour acquis l'adéquation de la traduction française de l'instrument de Marcus (1986), il faut convenir que les facteurs parasites précédemment dénoncés pouvant affecter la validité de la mesure étaient également à l'oeuvre dans la recherche originale de ce chercheur. Aussi, nous focaliserons dans la discussion à venir sur l'identification des différences dans l'échantillonnage des sujets de cette recherche par rapport à la sienne. Deux aspects seront essentiellement abordés, soit le sexe des sujets et la définition opératoire du statut des mères monoparentales. Cela devrait mieux nous habilitier à comprendre la disparité des résultats entre l'étude de Marcus (1986) et celle-ci.

Dès le départ, attirons l'attention sur le fait que le groupe étudié par Marcus (1986) comprenait des hommes et des femmes mariés ou séparés. Or, les participants à notre recherche sont des femmes. Lors de l'analyse initiale du compte rendu de la recherche de Marcus (1986), nous avons extrapolé ses résultats, en prenant pour acquis qu'ils reflétaient adéquatement la situation des femmes. Bien que généralement les recherches sur les différences au niveau de l'adaptation entre les hommes et les femmes ne soient pas des plus concluantes, il nous semblait (et nous semble encore) légitime de croire que les femmes doivent vivre différemment leur adaptation face à la rupture, à tout le moins sur certains aspects, dont l'auto-efficacité. Par exemple, les défis posés généralement par leurs difficultés économiques élevées et le fait qu'elles ont la garde de leurs enfants en plus grand nombre que les pères sont des sources de différences probables dans l'adaptation.

La persévérance dans l'étude des différences liées au sexe est certainement fondamentale dans l'étude de l'adaptation à l'événement de la rupture d'union. Puisque Marcus (1986) ne rapporte pas d'analyse éprouvante pour chacun des sexes de son échantillon le lien qu'il avait mis en évidence sur son groupe global entre l'auto-efficacité et le statut marital, il n'était pas possible de conclure que ce lien n'était pas généralisable à l'un ou l'autre des sexes. C'est peut-être ce que met en évidence les résultats de notre recherche, c'est-à-dire que lorsque qu'un tel lien apparent est examiné exclusivement chez les femmes, il s'évanouit. Or, une recherche comme celle de Marcus (1986) ne pouvait réussir à mettre en évidence ce phénomène, comme il en serait, d'ailleurs, de toute autre recherche où les sexes seraient confondus.



Au-delà de cette première différence inter-échantillons, évoquons également le fait que toutes les mères séparées ou divorcées de notre recherche avaient la garde d'au moins un enfant. Par contre, dans l'étude de Marcus (1986), 11% des personnes séparées et 5.4% de personnes mariées n'avaient pas d'enfant. Or, comme notre recension des écrits permettait de l'affirmer, il se peut que la présence d'enfants lors d'une situation de rupture maritale exerce une influence non négligeable sur l'adaptation des parents. Cette variable incontrôlée dans l'étude de Marcus (1986) peut venir masquer le lien véritable unissant l'auto-efficacité au statut marital.

En plus de cet argument, notre critique prend appui également sur une analyse de la composition même de son échelle d'auto-efficacité. Celle-ci comprend 18 énoncés dont les trois derniers ne peuvent être répondus que par une personne ayant des enfants. Puisque l'échantillon de Marcus (1986) englobait des sujets sans enfant, pour contourner la difficulté d'opérationnalisation posée par l'hétérogénéité de ses répondants, sur cet aspect, ce chercheur a misé sur le calcul d'un ratio: diviser le score total d'auto-efficacité par le nombre d'énoncés effectivement répondus. Cet artifice méthodologique ne résoud pas la question de l'effet méconnu de l'hétérogénéité de son groupe de répondantes sur l'équivalence de l'information convoyée par le score total pour chacun de ses sujets. Or, rappelons-le, le fait que les mères divorcées ou séparées ont généralement plus souvent la responsabilité de la garde des enfants doit avoir malencontreusement accentué cette hétérogénéité inter-groupes. Il est donc possible que cette disparité dans l'opérationnalisation des scores au sein même de son groupe de sujets féminins puisse expliquer, en partie, la différence observée dans la démonstration du lien entre l'auto-efficacité et le statut marital entre son étude et la nôtre.

Une autre caractéristique importante distinguant le statut de notre groupe de femmes de celui étudié par Marcus (1986) est celle de la durée de leur séparation. En moyenne, les femmes séparées de la recherche de Marcus (1986) l'étaient depuis 19 mois environ; ce qui situe davantage la problématique de leur adaptation au niveau de la période initiale de crise face à la rupture. Par contre, les femmes de notre étude étaient séparées en moyenne depuis plus de cinq ans. Rappelons que la documentation traitant de la monoparentalité insiste sur l'influence importante du facteur temps sur l'adaptation des personnes en situation de rupture d'union. Il faut donc envisager la possibilité que la durée de la séparation puisse venir moduler la relation attendue avec l'auto-efficacité et que la disparité entre les deux recherches sur cet aspect puisse contribuer à expliquer, au sein de la nôtre, le manque de différence observée entre les mères mariées ou vivant en union libre et les mères séparées ou divorcées au niveau de leur efficacité personnelle. Il est raisonnable de croire que, dans les débuts d'une séparation, la mère monoparentale estime plus négativement son efficacité personnelle. Toutefois, au fur et à mesure qu'elle expérimenterait et réussirait les ajustements associés à son nouveau statut, elle pourrait se réapproprier progressivement une meilleure croyance face à son efficacité personnelle. En ce sens, il est possible que l'instrument de Marcus (1986) ne soit sensible qu'aux aspects de l'auto-efficacité les plus immédiatement concernés par une rupture d'union et que cette sensibilité s'émousserait lorsque la situation de monoparentalité perdure.

En résumé, du point de vue théorique, nous avons surtout exploré la possibilité qu'il y ait eu un réajustement du niveau d'auto-efficacité de notre groupe de mères monoparentales, depuis l'avènement de leur rupture d'union. Ce point d'argumentation demeure hypothétique et demanderait à être confronté aux résultats d'une étude longitudinale. Il nous apparaît plus certain d'assumer que certains vices opératoires dans

la mesure ou certains biais dans la constitution des groupes de mères sont plus vraisemblablement responsables de la divergence constatée entre nos résultats et ceux de Marcus (1986). Du point de vue méthodologique, nous avons débattu du fait que certaines difficultés inhérentes à l'opérationnalisation de l'indice d'auto-efficacité (tel que mesuré par l'instrument de Marcus, 1986) pouvaient entacher la démonstration originale du lien entre l'auto-efficacité et le statut marital effectuée par ce chercheur. Ce qui rend d'autant plus aléatoire sa reproduction dans un autre contexte que celui qu'il a examiné. De plus, l'examen comparatif de la constitution des groupes entre l'étude de Marcus (1986) et la nôtre révèle que des différences notoires entre les deux groupes de sujets (sexe des répondants, présence ou non d'enfants, durée de la séparation) peuvent s'associer pour oblitérer la relation précédemment démontrée. Au-delà de l'aspect problématique de la mesure, il est possible que ces seules différences dans la définition opératoire des groupes étudiés puissent expliquer la disparité entre nos résultats et ceux de la recherche originale de Marcus (1986).

#### 4.2.2) Fermeté du Lien entre la Détresse Psychologique et le Statut Marital

Les résultats spécifiquement rattachés à l'hypothèse de recherche annonçant des différences au niveau de l'indice de détresse psychologique la confirment. La détresse vécue par le groupe des mères séparées ou divorcées en situation de monoparentalité est significativement plus élevée que celle du groupe des mères mariées ou vivant en union libre. La démonstration de ce lien ne présente pas de surprise par rapport aux études antécédentes l'ayant déjà examiné. Certaines études, comme celles de Émond (1988), Ilfeld (1976) et Tousignant et Kovess (1985) mettent en évidence une incidence plus

élevée de détresse chez les mères monoparentales comparativement aux femmes de d'autres statuts civils. Langlois et Fortin (1994) dans leur recension des écrits empiriques portant sur la santé mentale des femmes monoparentales relèvent une très grande convergence entre les résultats des études de type inférentiel. Si on ne s'intéresse qu'aux sept recherches qu'ils répertorient et ayant comparé un groupe de mères monoparentales à un groupe de mères biparentales, six rapportent des résultats démontrant une plus grande détresse de la part des mères monoparentales.

La documentation appuie dans une large mesure l'hypothèse voulant que la séparation ou le divorce représente une source importante de stress, laquelle produit une variété de difficultés. Pour comprendre les effets dûs à un événement de rupture aussi important, notre étude conceptualise de manière implicite la relation entre le stress et la séparation ou le divorce. L'Enquête Santé Québec (Émond, 1988) associait, elle, explicitement le niveau de stress évalué (à partir des événements stressants vécus les douze derniers mois précédant leur étude) et la présence de détresse psychologique. Holmes et Rahe (1967) conçoivent la séparation ou le divorce comme un événement choc représentant un changement important dans la vie d'une personne. Pearlin (1991) note que la détresse est un signal annonçant que des changements de vie sont en train de s'effectuer. Ces associations permettent alors de concevoir une explication du lien possible entre le stress vécu et la détresse psychologique auprès des mères de famille monoparentale.

En plus de l'influence du ou des changements reliés à l'événement de rupture, d'autres facteurs expliquent la présence de bouleversements émotionnels. Les travaux

dans le domaine du divorce font souvent état de la perte d'un rôle ou d'un statut (Pearlin, 1991), des difficultés situationnelles, de nouveaux rôles à assumer (Frank, 1983) ainsi que de tensions interpersonnelles et financières (Nelson, 1989). Bien que dans notre recherche ces différents éléments n'ont pas fait l'objet d'une prise de mesure spécifique, il est plausible que les mères de famille monoparentale aient vécu ou vivent encore l'une ou l'autre de ces difficultés. D'autant plus, que ces mères démontrent un niveau de détresse plus élevé que les mères en situation de biparentalité.

Un grand nombre de travaux suggèrent que la rupture maritale risque d'entraîner une période de déséquilibre plus ou moins transitoire dans la vie d'un individu. Parmi les facteurs pouvant exercer une influence sur l'adaptation d'une personne à un événement de vie difficile telle une rupture d'union, la durée de temps écoulée depuis la séparation est sans doute des plus déterminants. Dans notre étude, les sujets séparés ou divorcés devaient avoir dépassé la période de crise initiale puisque ces femmes étaient en situation de monoparentalité depuis en moyenne cinq ans environ. Généralement, la documentation suggère qu'une période de deux à trois ans est requise pour l'adaptation à la monoparentalité.

Certaines études s'entendent pour affirmer que la détresse psychologique diminue au fur et à mesure que le temps depuis la séparation s'écoule (Goode, 1956; Weiss, 1976; Woody & al., 1984). Bien que nous ne puissions juger de l'évolution de l'état de santé mentale des mères monoparentales de notre échantillon, nos résultats indiquent que leur détresse psychologique est significativement plus élevée que celle des mères biparentales, malgré ce temps passé depuis la séparation. Suite à l'Enquête Santé Québec, Émond

(1988) observe que lorsque perdure la situation de monoparentalité (cinq ans et plus), les conditions de santé des femmes s'avèrent moins favorables que pour les femmes réalisant plus rapidement la période de transition (moins de deux ans). Dans cette présente étude, le niveau de détresse psychologique élevé est un indice que les mères de famille monoparentale peuvent encore éprouver des difficultés d'adaptation. Des recherches ultérieures devraient être effectuées dans le but de comprendre l'évolution de l'adaptation face au niveau de l'impact psychologique vécu dans une telle situation.

#### 4.2.3) Lien Modéré entre l'Estime de Soi et le Statut Marital

L'hypothèse d'un niveau d'estime de soi plus faible des mères séparées ou divorcées en situation de monoparentalité par rapport aux mères mariées ou vivant en union libre se trouve à être confirmée par l'analyse de variance unidimensionnelle. De plus, la nature de ce lien entre le statut marital et l'estime de soi est retrouvée dans la corrélation négative significative qui les associe. Néanmoins, soulignons que dans l'un et l'autre des cas, la qualité du lien entre l'estime de soi et le statut marital apparaît moins affermie que celle identifiée entre le statut marital et la détresse psychologique ou la satisfaction de vie, lorsque l'on met en comparaison inter-indices les calculs effectués. Mis à part ce commentaire, les résultats concernant l'indice d'estime de soi rejoignent ceux de la plupart des études ayant mis en contraste l'estime de soi des mères monoparentales et celle des mères biparentales. Comme le résumant Langlois et Fortin (1994, p. 161), la majorité de ces recherches tendent à démontrer que «les mères monoparentales ont une moins bonne estime d'elles-mêmes» que les mères biparentales.

La différence observée entre les deux groupes de mères ne permet pas d'affirmer que la séparation ou le divorce des mères monoparentales a provoqué une baisse au niveau de leur estime personnelle. Toutefois, comme proposé dans la documentation, l'estime de soi représente une composante de la personnalité vulnérable aux situations de vie stressantes. Sur la base de ce postulat, Bradshaw (1981) présente d'ailleurs un modèle théorique dans lequel l'estime de soi diminuerait en présence de tensions et continuerait de diminuer tant et aussi longtemps qu'un début d'ajustement n'aura pas été amorcé.

Comment interpréter que les sentiments positifs à l'égard de soi risquent de diminuer dans les périodes de vie difficiles? Certaines explications fournies tentent de répondre à cette interrogation, en particulier dans le domaine de la rupture maritale. Malgré les nombreux changements observés dans la structure des familles québécoises depuis quelques années, les couples mariés constituent encore l'ensemble des familles. En ce sens, une séparation ou un divorce se traduit pour certains individus en un sentiment d'échec personnel important vis-à-vis soi-même et face aux autres. La documentation suggère que la perte du conjoint remet en question la capacité d'aimer et d'être aimé de la personne. La femme chef de famille monoparentale risque aussi de vivre un sentiment de culpabilité face à l'échec de l'union ainsi qu'en regard de la dispersion familiale qu'une rupture d'union implique. La séparation ou le divorce représente aussi la perte d'un statut reconnu lequel constitue un puissant renforcement de l'identité. Or, ces douloureux sentiments d'échecs et de pertes, tant aux plans personnel, familial que social, influencent certainement des attitudes auto-dénigrantes face à soi-même.

En plus d'être définie comme une composante de la personnalité qui risque d'être altérée par le stress vécu, l'estime de soi est aussi considérée comme une ressource interne importante qui permet aux individus de faire face à ce stress. Les changements qu'impliquent la séparation ou le divorce sont majeurs. Cependant, une attitude positive à l'égard de soi-même dans une situation de rupture maritale risque d'augmenter la capacité d'adaptation des personnes (Carlsson, 1986). Le fait que les mères de famille monoparentale démontrent une estime de soi plus faible que celle des mères biparentales, et qu'une relation ait conceptuellement été établie entre cette composante et l'adaptation de l'individu, milite en faveur de l'idée que l'estime de soi puisse être un facteur à considérer, par exemple, lors d'une démarche thérapeutique auprès de cette population.

#### 4.2.4) Insatisfaction de Vie des Mères Monoparentales

D'après la formulation de l'hypothèse de recherche concernée par l'indice de satisfaction de vie, une différence significative à l'avantage des mères biparentales sur les mères monoparentales était attendue. Cette hypothèse se voit pleinement confirmée par le résultat de l'analyse de variance unidimensionnelle. Ce lien entre le statut marital et la satisfaction de vie se reflète également au sein du coefficient de corrélation significatif calculé entre ces deux variables.

Dans notre survol des écrits empiriques, nous n'avons pu trouver aucune autre recherche dans le domaine de la psychologie de la séparation maritale ou du divorce utilisant l'instrument de mesure de la satisfaction de vie qui fût le nôtre (c.-à-d. l'Échelle de Satisfaction de Vie de Diener et al., 1985) et qui aurait servi à comparer des mères



monoparentales à des mères biparentales. De fait, l'étude la plus proche parente de ce thème que nous ayons pu identifier est celle de Pardeck et al. (1991) réalisée auprès de jeunes adultes provenant de familles intactes ou éclatées. Néanmoins, nos résultats trouvent écho dans certaines recherches mesurant le sentiment de bien-être, auquel on associe généralement la satisfaction de vie à titre de composante cognitive. En ce sens, les résultats de cette étude sont à rapprocher de ceux des recherches tant américaines (Andrews & Withey, 1976; Bloom & al., 1978; Fine, Donnelly et al., 1986; Gove & Shin, 1989; Mookherje, 1991) que canadiennes (Émond, 1988; Statistiques Canada, 1981; White, 1992) qui observaient que leurs sujets mariés étaient davantage satisfaits de leur vie que leurs sujets non mariés.

Comment interpréter le fait que les femmes séparées ou divorcées sont globalement moins satisfaites de leur vie que les personnes vivant avec un conjoint? Compte tenu que la plupart des recherches actuelles offrent un discours théorique minimal, se contentant généralement d'observer la présence d'un lien significatif, il est quasi impossible de s'en inspirer pour fournir des explications fondées de ce phénomène. Il est cependant raisonnable d'affirmer que le mariage et la famille constituent pour plusieurs individus une valeur importante. Une situation de rupture maritale risque d'induire alors un sentiment d'insatisfaction face à un idéal de vie non atteint ou perdu.

Au delà du statut marital, un certain nombre d'études confèrent à la dimension de l'amour une importance prépondérante dans la détermination du sentiment de bien-être psychologique. Par exemple, Forrester (voir Diener, 1984) mentionne que le fait d'avoir une relation amoureuse est une variable prévisionnelle de la satisfaction de vie. En ce

sens, le fait que les mères séparées ou divorcées de notre étude n'aient pas de conjoint au moment de l'expérimentation peut partiellement expliquer leur faible niveau de satisfaction de vie. Cependant, il faut être prudent avec une telle interprétation. Bien que nos mères séparées ou divorcées ne vivaient pas avec un conjoint cela ne signifie pas pour autant l'absence d'une relation amoureuse dans leur vie à ce moment. Dans les études ultérieures, ce facteur potentiel pourrait faire l'objet d'une cueillette d'informations pour en soupeser la contribution effective.

#### 4.3) Interprétation des Résultats des Analyses Multivariées

La section précédente a permis de revenir sur chacun des indices psychologiques en soulignant l'unicité de leur rapport avec le statut marital. Si trois relations bi-variées ont été établies entre le statut marital et chacun des indices psychologiques de la détresse psychologique, de l'estime de soi et de la satisfaction de vie, qu'en est-il de la transposition de la qualité de leurs liens avec le statut marital lorsqu'ils sont examinés en conjonction et non plus isolément?

##### 4.3.1) Cohésion Inter-indices Psychologiques comme Facteur d'Adaptation Psychologique

Lors de notre présentation de la magnitude et du sens des coefficients de corrélation calculés entre chacun des indices psychologiques, nous avons fait remarquer que les liens identifiés respectent ceux conceptuellement pré-établis entre les construits. La satisfaction de vie covarie positivement avec l'estime de soi et l'auto-efficacité, mais

négativement avec la détresse psychologique. De plus, l'estime de soi covarie positivement avec l'auto-efficacité et négativement avec la détresse. Enfin, l'auto-efficacité entre en relation inverse avec la détresse psychologique. De fait, ces résultats sont globalement en accord avec ceux rapportés par les concepteurs des instruments de mesure utilisés lorsqu'ils défendent la validité de construit de leur indice respectif en tentant de l'associer à d'autres mesures d'adaptation psychologique.

Une analyse factorielle portant sur l'ensemble des variables mesurées a permis d'identifier comme premier facteur le regroupement effectif des quatre indices psychologiques. Il semblerait donc légitime de prétendre que les quatre indices psychologiques s'associent pour refléter la qualité d'un certain bien-être ou d'une certaine adaptation psychologique puisque, sur ce facteur, l'estime de soi, la satisfaction de vie et l'auto-efficacité obtiennent une pondération positive, alors que la détresse y obtient une pondération négative. De plus, l'examen visuel de la matrice des coefficients de corrélation calculés pour chacun des groupes tend à confirmer la répétition de la configuration des liens inter-indices dégagée pour le groupe global. Toutefois, l'indice d'auto-efficacité apporte une légère note discordante à ce tableau d'ensemble puisque le lien positif qu'il tisse avec la satisfaction de vie ne réussit pas à franchir le seuil de signification statistique, pour le groupe des mères biparentales.

Au-delà des résultats propres à chacune des analyses de variance unidimensionnelle et des coefficients de corrélation simple, un résultat de l'analyse discriminante (c.-à-d. le coefficient de corrélation canonique) a permis d'établir que pris conjointement les indices psychologiques entretiennent une relation importante avec le

statut marital et qu'ils réussissent globalement à discriminer significativement les deux groupes de mères (analyse de variance multivariée). Ici, nous avons réussi à clarifier que c'est avant tout la contribution conjointe des indices de détresse psychologique, d'estime de soi et de satisfaction de vie qu'il faut retenir, l'indice d'auto-efficacité contribuant pour trop peu à la mise en partage.

Enfin, lorsque nous avons tenté de prédire l'indice factoriel d'adaptation psychologique (facteur 1) à partir des trois autres indices factoriels (facteurs 2, 3 et 4) et du statut marital, seul ce dernier s'est avéré contribuer significativement à la prédiction. Toutefois, ceci de manière fort peu convaincante, pour seulement 4% de variance expliquée. La faiblesse de ce résultat pourrait se comprendre, en partie, par le bruit introduit dans l'indice factoriel d'adaptation psychologique, celui-ci intégrant la contribution même de l'indice d'auto-efficacité. Lorsque l'on compare respectivement les taux de variance expliquée par les différentes analyses de régression réalisées, on constate que le recours à des scores globaux (indices factoriels) ne permet aucun gain substantiel dans notre compréhension du lien entre le statut marital et les variables mesurées, au contraire. Aussi, nous discuterons dans la prochaine sous-section des résultats basés essentiellement sur les scores bruts des variables engagées dans les analyses de régression.

#### 4.3.2) Prédiction du Statut Marital

Plusieurs analyses de régression multiple ont été effectuées afin d'identifier le meilleur ensemble de variables prévisionnelles du statut marital. La confrontation de leurs résultats convergent vers la même conclusion. Des quatre indices psychologiques mesurés, seule la satisfaction de vie réussit à prédire le statut marital. Qui plus est, lorsqu'on ajoute les variables socio-démographiques, sa contribution à la prédiction est relativisée car on doit la situer au troisième et dernier rang des variables prévisionnelles retenues, derrière le revenu et le nombre d'enfants. Ainsi, ce qui semble singulariser le statut marital des mères monoparentales, c'est davantage un contexte psycho-social que purement psychologique.

La compréhension de ce résultat suggère d'explorer en parallèle deux avenues d'explication. La première serait l'interprétation en soi des résultats obtenus. La seconde questionnerait le pourquoi de l'absence des autres indices psychologiques, à tout le moins l'estime de soi et la détresse psychologique, comme variables prévisionnelles. À la suite, nous examinerons l'une et l'autre de ces avenues.

4.3.2.1) Contribution du revenu, de l'âge moyen des enfants et de la satisfaction de vie à la prédiction du statut marital. Le meilleur ensemble de prédicteurs que nous ayons réussi à dégager face au statut marital veut que plus le revenu familial annuel brut est faible, plus l'âge moyen des enfants est élevé au sein de l'unité familiale et moins la satisfaction de vie est grande, plus la probabilité augmentera que le statut prédit de la mère soit monoparental (pour 47% de variance expliquée).

Lorsqu'on examine la force des coefficients de corrélation calculés entre le statut marital et l'une ou l'autre des autres variables mesurées (voir Tableau 15), le revenu émerge comme entretenant le lien le plus étroit. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit retenu comme premier prédicteur. Si on poursuit cet examen, la satisfaction de vie est la variable obtenant en second rang le coefficient le plus élevé. Enfin, l'âge moyen des enfants rivalise avec l'indice de détresse psychologique pour l'obtention du troisième rang.

Que le revenu soit retenu comme le premier prédicteur significatif du statut marital n'est pas, en soi, un phénomène nouveau. De fait, le revenu est l'une des variables ayant été le plus fréquemment mises en relation avec le statut marital (Langlois & Fortin, 1994). Plus d'une analyse ont confirmé un lien significatif entre la monoparentalité et un faible revenu. Or, dans cette recherche, on observe une différence significative désavantageant les mères monoparentales par rapport aux mères biparentales au niveau du revenu. Compte tenu que 78% de nos mères monoparentales déclarent un revenu annuel brut inférieur à 20 000\$, il faut d'ores et déjà envisager une plus grande incidence de la pauvreté pour ce groupe.

Que l'âge moyen des enfants soit accrédité comme deuxième meilleur prédicteur du statut marital est un phénomène un peu plus surprenant. Dans notre étude, nous avons contrôlé le fait que toutes les femmes impliquées devaient être des mères. Rappelons-le, la présence d'au moins un enfant âgé de moins de 18 ans était l'un des critères de sélection des participantes. De manière générale, une situation de rupture implique des changements dans les relations parents-enfants. Selon Wallerstein et Kelly

(1989), les nouvelles relations dans une famille monoparentale n'ont rien de comparable à celles vécues dans une famille biparentale. Par exemple, les difficultés liées au droit de garde ou de visite et à l'hostilité possible entre les deux parents sont certainement des dimensions pouvant affecter l'existence des mères séparées ou divorcées.

Pour nous aider à clarifier l'importance de l'âge des enfants sur le vécu des mères monoparentales, Wallerstein et Kelly (1989) présentent un portrait des réactions des enfants en situation de rupture maritale. Elles différencient ces réactions en fonction de classes d'âge et du niveau de développement correspondant chez l'enfant. Nous nous intéresserons plus particulièrement à leur discussion des strates d'âge de 6 à 8 ans et de 9 à 12 ans. Ce choix se justifie par le fait que les mères monoparentales de notre étude avaient des enfants dont l'âge moyen était de 8.96 ans.

Wallerstein et Kelly (1989) observent que les enfants de famille monoparentale âgés de 6 à 8 ans sont accablés d'une tristesse profonde face au tumulte en place entre les parents. Ils sont également très effrayés par l'effondrement de leur famille et ont une peur intense d'être abandonnés. Certains enfants réagissent par un sentiment de manque et formulent des demandes incessantes de cadeaux, de vêtements et de jouets. Il nous est alors permis de croire que la mère monoparentale est difficilement en mesure de répondre à ces demandes, ne serait ce que matérielles, étant donné son manque de ressources financières. Les enfants âgés entre 9 et 12 ans se différencient de manière significative des plus jeunes. Une distinction importante veut que ces enfants aient tendance à démontrer une colère intense pleinement consciente et dirigée contre la mère. Ces comportements observés auprès des enfants de famille monoparentale peuvent aider à

mieux saisir un aspect de la dynamique intra-familiale susceptible de se refléter, entre autres, dans l'insatisfaction de vie de la mère monoparentale.

De manière générale, d'autres facteurs reliés à la présence des enfants et à leur âge peuvent influencer l'ajustement. Il suffit de penser à l'importance des pairs, aux problèmes reliés à la discipline, aux difficultés scolaires et d'apprentissage possibles, aux arrangements de garde qui victimisent l'enfant, ainsi qu'aux réactions différentes entre les filles et les garçons face à la rupture parentale. Ces éléments sont autant de réalités que les mères monoparentales doivent la plupart du temps assumer seules. Or, cela est le cas des mères monoparentales de notre étude puisqu'aucun conjoint ne jouait le rôle de substitut au père absent.

Concernant l'âge moyen des enfants, certaines études présentées témoignent des effets vécus par les enfants lors d'une rupture parentale. Bien que de manière spécifique tel n'était pas notre propos, nous devons nous rendre au fait qu'une étude portant sur les effets vécus par les mères monoparentales lors d'une rupture maritale ne doit pas être dissociée des effets vécus par les enfants. Il est réaliste de prétendre que les réactions et les comportements des enfants influencent l'ajustement de la mère monoparentale. Enfin, et malgré la discussion qui précède, on ne peut écarter la possibilité que la mise en évidence de l'âge moyen des enfants comme variable prévisionnelle du statut marital ne soit qu'un artefact de l'échantillonnage. C'est-à-dire, un élément purement descriptif de ce qui est un aspect de l'entité mère-enfants, à savoir que compte tenu du fait que le groupe des mères monoparentales recrutées est significativement plus âgé que celui des mères biparentales de notre groupe de comparaison, cela est en quelque sorte normal



d'assister au fait que l'âge moyen de leurs enfants soit également plus élevé. Or, on ne peut à partir de ce simple constat inférer que cette variable entraîne des répercussions psychologiques significatives sur le niveau d'adaptation psychologique de la mère monoparentale. Certes, sur le groupe global, l'âge moyen des enfants entrait en relation positive significative avec l'indice de détresse psychologique et en relation négative significative avec celui de satisfaction de vie. Toutefois, aucun des termes d'interaction bâtis entre l'âge moyen des enfants et les deux autres variables prévisionnelles ne contribuait significativement à améliorer la prédiction.

Finalement, le troisième prédicteur significatif du statut marital est l'indice psychologique de satisfaction de vie. Comme nous l'avons débattu antérieurement, cette variable en plus d'entretenir un lien significatif inverse avec le statut marital réussissait également à discriminer les deux groupes de mères. Nous ne reviendrons donc pas sur le discours précédemment élaboré concernant cette relation. De fait, l'intégration de l'indice de satisfaction de vie dans l'équation de régression ne fait que marquer davantage la confiance qu'il nous est possible d'attribuer au lien l'unissant avec le statut marital. Compte tenu du fait que l'indice de satisfaction de vie est de type global, il y aurait certes matière à se préoccuper davantage d'explorer auprès des mères monoparentales les sources même de leur insatisfaction de vie, afin d'en identifier les composantes fondamentales.

Les résultats de l'analyse de régression précédente permettent de restreindre le champ des variables entretenant un lien hypothétique avec le statut marital, à tout le moins en regard de celles que nous avons effectivement mesurées. Toutefois, ces mêmes

résultats incitent à réviser la visée première de cette étude. Une question demeure ouverte: Comment interpréter le fait que seul l'indice de satisfaction de vie est accrédité comme variable prévisionnelle, alors que les analyses de variance univariée et corrélationnelles précédemment discutées tendent à défendre un lien étroit entre la détresse psychologique ou l'estime de soi avec le statut marital?

4.3.2.2) Exclusion de l'estime de soi et de la détresse comme variables prévisionnelles du statut marital. L'analyse de régression est une technique statistique puissante permettant de pondérer la contribution respective de chacune des variables accréditées comme variables prévisionnelles de la variable critère. C'est d'ailleurs le rôle du coefficient bêta standardisé de préciser la qualité de ce lien. Toutefois, le résultat d'une analyse de régression est tributaire de la nature même des variables retenues à la source comme prédicteurs potentiels. C'est pour cela qu'il est généralement recommandé d'utiliser des variables indépendantes qui seraient, dès le départ, le moins possible reliées entre elles-mêmes (Pedhazur, 1982).

Lorsque les indices d'estime de soi et de détresse psychologique sont utilisés pour prédire le statut marital ou encore combinés avec les autres indices psychologiques ou intégrés à l'ensemble des variables mesurées (c.-a-d. avec les variables socio-démographiques), ni l'un ni l'autre ne sont reconnus comme contribuant significativement à la prédiction. Donc, une fois que la variance commune que chacun partage avec la satisfaction de vie est statistiquement contrôlée, l'information résiduelle contenue par les variables de détresse psychologique ou d'estime de soi n'est pas estimée suffisante pour contribuer de manière significative à l'explication de la variance du statut marital.

Compte tenu de ce qui précède, il est fort probable que la détresse psychologique serait un bon prédicteur du statut marital, si l'analyse de régression originale était reprise, mais en excluant a priori l'indice de satisfaction de vie. N'oublions pas que ces deux indices psychologiques entretiennent, l'un par rapport à l'autre, un lien inverse hautement significatif et que lorsqu'on examine leur faisceau respectif de relations, tant avec les autres indices psychologiques qu'avec le statut marital, il y a une forte impression d'être en présence de variables siamoises (quoique le sens des relations s'inverse). Il est donc possible que la détresse psychologique et la satisfaction de vie soit deux dimensions à opposer sur un quelconque continuum de bien-être psychologique. Comparativement à l'indice de détresse, l'estime de soi entretient des liens plus distaux, d'une part avec le statut marital et d'autre part avec les autres indices psychologiques. Il apparaît plus difficilement défendable de prétendre que l'estime de soi serait retenue comme variable prévisionnelle, si l'analyse de régression excluait a priori les indices de satisfaction de vie et de détresse psychologique.

Mookherjee (1991) considère que la détresse représente une absence presque totale de sentiment de satisfaction face à soi-même et à sa vie. Émond (1988) constate que les facteurs associés au bien-être psychologique (telle que mesurée par une version modifiée du General Being Schedule de Dupuy) et à la détresse (telle que mesurée par l'échelle d'Ilfeld) sont dans l'un et l'autre cas exactement les mêmes, soit le sexe, l'état matrimonial, le revenu familial, l'indice de santé globale et des événements stressants. Parce que l'analyse de ces facteurs a été faite distinctement pour chacun des deux indices, Émond (1988) émet une note précautionneuse légitime affirmant qu'il n'est pas possible de défendre, hors de tout doute, que ces deux indices reflètent une image miroir d'une même dimension psychologique plus générale. Quoiqu'élevée, la magnitude observée

entre nos deux indices spécifiques appuie également cette réserve. La clarification du rapport singulier unissant ces deux construits proximaux devrait être poursuivie, dans le contexte de la monoparentalité.

## CONCLUSION

Cette conclusion est découpée en trois parties. La première effectue un retour sur la démarche de recherche. La deuxième examine la portée et les limites des résultats obtenus. La dernière partie livre certaines pistes de réflexion pour la poursuite des travaux sur la problématique de l'adaptation des femmes monoparentales à la rupture maritale.

### Résumé de la Démarche de Recherche

Généralement, la séparation ou le divorce sont des événements dans la vie d'un individu qui lui occasionnent un stress important. La documentation psychologique traitant de la monoparentalité féminine met en évidence de nombreux bouleversements vécus par les mères liés à leur changement de statut marital qui favoriseraient l'émergence de problèmes personnels et psychologiques. L'expérience d'une rupture d'union nécessite alors une période d'ajustement où cette mère est à la recherche d'un nouvel équilibre.

Le but de cette recherche est d'examiner certaines répercussions d'une rupture maritale vécue par des mères de famille monoparentale. Pour juger des effets de la séparation ou du divorce, quatre construits psychologiques reliés à l'ajustement ont été sélectionnés: la détresse psychologique, l'estime de soi, la satisfaction de vie et l'auto-efficacité. Pour les fins de cette étude, deux groupes de mères au statut marital distinctif ont été recrutés, soit des mères en situation de monoparentalité ou de biparentalité.

L'interprétation des résultats obtenus pourrait se faire selon deux approches. Dans une première, de type univarié, on relèverait que les rapports  $F$  des analyses de variance unidimensionnelle confirment l'existence de différences significatives entre les deux types de mères sur les indices de détresse psychologique, d'estime de soi et de satisfaction de vie. Donc, seule la variable d'auto-efficacité ne réussirait pas à les différencier. Si on limitait notre lecture du phénomène des covariations psychologiques du statut marital à l'analyse de ces liens bivariés, nous serions en droit d'affirmer que les mères monoparentales du groupe à l'étude ont tendance à être significativement plus désespérées que les mères du groupe biparentale et qu'elles démontrent une estime de soi et une satisfaction de vie significativement plus faible. Compte tenu de leur formulation originale, l'hypothèse d'une différence significative pour trois des quatre indices serait acceptée. De plus, comme résultats complémentaires, on pourrait évoquer que la démonstration de ces trois ordres de relation significative se retrouve également dans la nature des coefficients de corrélation calculés entre le statut marital et chacun des indices. Encore là, seul l'indice d'auto-efficacité ne réussit pas à tisser de lien significatif avec la variable de statut marital.

Malgré la cohérence des résultats précédents, une juste compréhension du phénomène de l'adaptation psychologique suite à une rupture d'union impose comme nécessité de tendre à pouvoir respecter sa complexité. Dans le contexte de la monoparentalité, cela milite pour la lecture simultanée de certains faisceaux de relations entre les variables sous examen, d'où l'importance de recourir à des techniques statistiques plus sophistiquées (Langlois & Fortin, 1994). Ainsi, dans une seconde perspective, cette fois de type multivarié, le tableau brossé précédemment devrait gagner en nuances.

Ne faisant que consolider la lecture des liens antérieurement mis en évidence entre le statut marital et les indices de détresse psychologique, d'estime de soi et de satisfaction de vie, les résultats de deux analyses discriminantes confirment que, pris conjointement, ces trois indices forment un lien significatif avec le statut marital et possèdent, somme toute, une bonne capacité de discrimination des mères au statut marital distinctif (monoparental et biparental). Toutefois, lorsque par analyse de régression on cherche à minimiser la redondance de l'information entre les indices psychologiques, une première analyse nous informe que le modèle bâti à partir des quatre indices initiaux éliminerait uniquement la variable de satisfaction de vie comme variable prévisionnelle du statut marital.

On apprend donc que malgré le caractère significatif des liens simples bivariés ou de la mise en rapport combinée des trois indices psychologiques avec le statut marital, la variable de satisfaction de vie surclasserait à elle seule la contribution des indices de détresse psychologique et d'estime de soi dans l'explication de la variabilité du statut marital. Par ailleurs, même si un pourcentage non négligeable de la variance du statut marital se trouve expliquée par la satisfaction de vie (soit 22%), une analyse indépendante de la prédiction du statut marital à partir uniquement des variables socio-démographiques démontre que l'information convoyée par le revenu familial brut et l'âge moyen des enfants expliquerait, elle, plus du double de la variance du statut familial (45%). Qui plus est, le meilleur modèle de prédiction du statut marital qu'il nous est permis de dégager à partir des variables psychologiques et socio-démographiques mesurées serait celui intégrant les trois variables précédemment identifiées par des analyses disjointes, soit (dans l'ordre) le revenu familial brut, l'âge moyen des enfants et enfin l'indice psychologique de la satisfaction de vie. Leur contribution respective expliquerait un taux



appréciable de 47% de la variance du statut marital. Enfin, ce dernier résultat n'est pas déclassé par la prédiction d'un indice synthétique d'adaptation psychologique, celui-ci correspondant au premier facteur dégagé par une analyse factorielle portant sur l'ensemble des variables mesurées, alors que les variables indépendantes sont les trois autres facteurs et le statut marital. En ce cas, le statut marital est la seule variable prévisionnelle admise dans l'équation de régression, expliquant 4% de la variance du score global d'adaptation psychologique.

### Portée et Limites de la Recherche

Le contexte théorique de notre étude consacre un effort non négligeable à dresser un panorama des divers changements familiaux qui ont eu cours dans notre société depuis les trente dernières années. Or, les études réalisées auprès des personnes séparées ou divorcées en regard des effets psychologiques vécus tiennent rarement compte de l'évolution sociale et familiale dans laquelle s'inscrit la problématique de la monoparentalité. Aussi, une récapitulation historique des transformations familiales nous a permis de situer l'individu en relation à sa société et de mieux délimiter le cadre évolutif dans lequel s'inscrit ce phénomène social important.

Dans cette étude, l'analyse comparative des deux groupes de mères de famille a permis d'obtenir une lecture plus fine de ce qui singularise la mère monoparentale sur un certain nombre d'indicateurs de l'adaptation psychologique et de variables socio-démographiques. La comparaison entre ces deux groupes de mères de famille permet, bien qu'aucune relation de cause à effet ne puisse être établie, d'entrevoir indirectement

les répercussions d'une rupture maritale dans la vie d'une personne et plus particulièrement chez des femmes ayant la garde de leur enfant.

La documentation abondante sur la monoparentalité met en évidence que la réaction individuelle à un tel événement de crise dépendra d'une multiplicité de facteurs en présence. Bien qu'aucune théorie ne puisse prétendre avoir synthétisée les composants essentiels qui faciliteraient ou entraveraient leur adaptation, plusieurs des variables socio-démographiques jugées parmi les plus pertinentes ont été intégrées au cadre d'analyse de cette étude. Des variables, par exemple, comme celles du sexe du parent, son âge ou la présence d'enfants ont fait l'objet d'un contrôle a priori lors même de la constitution des groupes de mères à l'étude. D'autres, comme le revenu, le nombre d'enfants ont fait l'objet d'une attention particulière afin de clarifier statistiquement leur contribution effective à la compréhension de l'adaptation psychologique des mères monoparentales. Incidemment, la volonté de neutraliser l'influence potentielle de certaines variables parasites par l'homogénéisation de l'échantillon des sujets a pour conséquence de restreindre la portée de nos résultats. Ceux-ci ne peuvent être généralisés qu'à des mères dont les caractéristiques seraient semblables à celles recrutées dans notre recherche. Or, la représentativité des groupes de mères utilisés dans cette recherche comporte certaines limites sur lesquelles il nous importe de revenir.

La défense de la représentativité de nos groupes de mères monoparentales et biparentales est peu assurée. La technique d'échantillonnage appliquée est de type accidentel et non pas aléatoire ou stratifié. Différents modes de recrutement ont dû être conjointement utilisés pour rejoindre un nombre suffisant de sujets. Certaines personnes

en situation de monoparentalité se rendaient volontaires à participer à l'étude suite à une publicité diffusée dans différents médias alors que d'autres étaient sollicitées par l'intermédiaire d'organismes communautaires. Dans ce contexte, il est fort probable que l'un et l'autre des groupes recrutés ne soient pas représentatifs de l'ensemble des individus composant leur population respective.

Même en supposant que nous ayons réussi, malgré tout, à recruter des sujets qui soient réellement représentatifs et du groupe de mères monoparentales et de celui des mères biparentales, un problème méthodologique afférent ne serait pas écarté. Dans cette étude, chacun des types de famille (monoparental et biparental) a été étudié comme des blocs monolithiques. Or, quelle est la véritable homogénéité d'un «groupe monoparental» formé de personnes «séparées» ou «divorcées»? La même question se pose en regard du regroupement des «personnes mariées» ou «vivant en union libre» au sein du «groupe biparentale». Selon Elnecave-Steinberg (1983), toute catégorisation des personnes divorcées présente, en soi, le risque d'un groupement artificiel d'individus possédant des différences marquées par rapport à un large éventail de caractéristiques. Il est donc possible que la répétition de l'examen de la nature des liens précédemment mené, cette fois en regard de statuts d'appartenance d'une mère plus affinés, donnerait des résultats différents.

Sur un tout autre aspect, le fait d'avoir utilisé des instruments psychométriques mesurant à la fois des aspects affectifs et cognitifs, tant positifs que négatifs, permet de respecter une conception de la personne séparée ou divorcée où celle-ci n'est pas a priori perçue comme une personne déviante. Une telle approche de la mesure devait nous permettre d'obtenir une vision élargie des effets de la rupture sur diverses dimensions

individuelles. Notre étude s'inscrit dans une perspective systémique, laquelle conceptualise l'ajustement comme un état dynamique où la personne en situation de monoparentalité n'est pas classifiée comme "adaptée" ou "inadaptée", "normale" ou "anormale". Les mères monoparentales sont davantage définies comme étant à la recherche d'un équilibre, suite aux différents changements et bouleversements qu'elles ont vécus, recherche où différentes dimensions de leur personnalité entrent en jeu.

Compte tenu de nos résultats, la sélection initiale des instruments psychométriques demanderait à être révisée. Comme nous l'avons amplement discuté, notre mesure de l'indice d'auto-efficacité comporte certaines lacunes. Par ailleurs, la stratégie consistant à choisir le meilleur instrument disponible mesurant des construits disparates regroupés sous une étiquette plus générale (l'adaptation ou l'ajustement) est également à remettre en cause. Nous avons vu que la forte interdépendance entre plusieurs des indices psychologiques mesurés venait embrouiller le portrait qu'il était possible de tirer de l'adaptation de la mère monoparentale. Nous avons également éprouvé une difficulté notoire à générer un indice psychologique synthétique de l'adaptation à partir des informations contenues dans chacun des indices psychologiques distinctement mesurés.

Idéalement, nous aurions souhaité disposer dès le départ d'une conception unifiée de l'adaptation psychologique directement transposable à la problématique des mères monoparentales. Mais, tel n'est pas le cas. Actuellement, le jugement qu'il nous semble possible de poser sur l'état de la recherche en ce champ dénoncerait l'absence de synthèse théorique des nombreux résultats empiriques accumulés. La plupart des recherches focalisent soit sur une dimension psychologique unique, que le chercheur défend

rationnellement comme un indice d'adaptation psychologique, ou sur l'exploration de quelques dimensions, encore là défendues comme reliées à l'adaptation psychologique, mais analysées distinctement. La prédominance de ces approches dans l'étude empirique de l'adaptation des mères monoparentales aboutit à l'identification d'un certain nombre de variables dont les constats de co-présence ou de co-variation sont, peut-être, trop rapidement interprétés comme les reflets d'une réelle synchronie. Ceci peut, en partie, expliquer le malaise du chercheur oeuvrant en ce champ et qui souhaiterait examiner les variables les plus significatives en regard de la monoparentalité féminine. Confronté à un tableau disparate de variables déclarées plus ou moins importantes ou pertinentes, il devra s'en remettre à l'arbitraire de ses choix.

Si un modèle organisateur des variables pertinentes avait été disponible, cela aurait servi de guide précieux pour l'analyse même des relations entre les variables examinées. La disponibilité d'un tel modèle bénéficiant d'une certaine précision opératoire devrait réussir à prescrire dans la mesure l'identification des variables qu'il imbriquerait. Que penser de l'accès à un instrument permettant de défendre la validité de construit des dimensions qu'il prétendrait mesurer? Idéalement, le développement d'un instrument de mesure multidimensionnel découlant d'une synthèse conceptuelle de l'adaptation permettrait de mieux connaître à priori le rapport respectif escompté entre chacun des indices spécifiques de l'adaptation, avant de tenter de les mettre en relation avec d'autres variables. Dans un tel contexte, ce serait un atout majeur pour quiconque désirerait obtenir une vision cohérente et nuancée des implications de la rupture d'union. Un tel développement est ardemment souhaité, malgré l'importance des investissements qu'il présuppose.

### Suggestions pour la Recherche

Compte tenu des limites pré-identifiées, un certain nombre de suggestions peuvent être émises face à la poursuite de la compréhension de la problématique propre à cette recherche. De plus, compte tenu du regard rétrospectif qu'il nous est maintenant possible de poser sur l'ensemble de cette démarche, un certain nombre d'éléments nouveaux demanderaient également à être pris en considération.

La crédibilité et la portée des résultats obtenus dans toute recherche sont fortement tributaires de la représentativité du groupe examiné. Dans cette recherche, les mères monoparentales ont davantage été difficiles à recruter que les mères mariées ou vivant en union libre. Or, ce phénomène ne semble pas être exclusif à notre démarche. Malo (1990) explique que la difficulté de recrutement des mères séparées ou divorcées est généralement dû à leur isolement social et affectif souvent vécu en situation de monoparentalité. Elles sont tellement accaparées par les différents problèmes quotidiens qu'elles sont difficilement disponibles pour participer à quelque recherche que ce soit. Pour rejoindre le plus grand nombre de ces mères, le chercheur devrait veiller à mettre en place des moyens facilitant leur disponibilité. De plus, il faudrait s'assurer d'une plus grande homogénéité du statut marital, voire chercher à comparer des mères de famille au-delà de leur statut civil commun.

Dans cette étude, plusieurs facteurs ont été pris en considération dans la délimitation de la population étudiée. Cependant, le nombre de ruptures vécues par les personnes séparées ou divorcées n'a pas fait l'objet d'un contrôle particulier chez celles-ci.

Il est cependant légitime de se demander si de nombreuses ruptures vécues par une même femme avec ou sans enfant peuvent avoir une influence sur sa capacité d'adaptation. Nous sommes consciente que le nombre de familles monoparentales s'est accru depuis quelques années, mais nos connaissances demeurent limitées face à la fréquence des ruptures et de ses effets sur les adultes et les enfants. De futures recherches pourraient tenir compte de ce facteur, comme de d'autres variables pouvant également moduler l'adaptation des mères en situation de monoparentalité, par exemple: les attentes d'efficacité personnelle telles que les stratégies d'adaptation utilisées ou la perception de contrôle. Dans une étude abordant l'ajustement en situation de rupture, ces facteurs mériteraient certainement d'être explorés.

Comme les données prélevées pour cette étude sont rétrospectives, les relations observées entre la situation de la monoparentalité et les différentes variables reliées à l'ajustement ne signifient pas que la rupture d'union en est la cause. Il serait donc important de confronter nos résultats en regardant de plus près le processus évolutif de l'adaptation des femmes suite à une rupture d'union. Une procédure longitudinale permettrait l'exploration de cette évolution et pourrait même tenir compte d'une évaluation face à la relation conjugale avant que la rupture ne se présente. Cette évaluation pourrait mettre en lumière les facteurs qui concourent à une rupture, tout en suggérant des pistes d'intervention préventive pour éviter une séparation ou encore pour limiter ses effets vécus par les individus concernés.

Plusieurs études abordent le bien-être subjectif au travers de ses composantes affectives positives et négatives. En ce sens, la variable de satisfaction de vie est

intéressante parce qu'elle représente une dimension positive de la santé mentale. Elle nous offre une information non pas sur les effets négatifs d'une rupture maritale où la mère monoparentale est souvent décrite comme une personne déficiente. Plutôt, elle propose l'idée que la mère séparée vit un processus normal de réadaptation dans lequel une amélioration de sa qualité de vie est possible. C'est pourquoi cette variable mérite davantage d'attention de la part des chercheurs.

Toutefois, l'échelle de satisfaction de vie utilisée dans notre étude n'offre qu'une mesure globale de cette dimension. Aussi, cette mesure ne permet pas d'identifier les secteurs spécifiques dans la vie de la mère séparée susceptibles d'influencer de manière plus prépondérante son sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction. Il serait intéressant de pouvoir obtenir une lecture plus fine de l'insatisfaction de vie ressentie par les mères monoparentales, par exemple, face à leur ex-conjoint, leurs enfants, leur réseau social étendu, etc. Il serait aussi pertinent de recueillir l'évaluation de la mère face à des domaines sur lesquels des différences significatives sont fréquemment observées par rapport à leurs consœurs biparentales: l'emploi, le revenu, le niveau d'éducation, la présence et l'âge des enfants, la fréquence des ruptures, etc. L'apport de telles recherches viendrait enrichir la réflexion et l'intervention.

De nombreuses recherches américaines évaluant l'ajustement suite à une situation de rupture ont été effectuées. Une première difficulté importante liée à l'interprétation des résultats est la définition et l'opérationnalisation du concept d'ajustement. Comme nous l'avons vu, l'ajustement ou l'adaptation est difficile à circonscrire car il revêt des significations différentes selon les cadres de référence évoqués. De plus, une grande



variété d'instruments de mesure pour évaluer la symptomatologie et les difficultés d'adaptation ont été employée par les chercheurs.

Le concept d'ajustement et les résultats obtenus sont ainsi hautement dépendants des mesures utilisées. Le choix des variables affectives et cognitives étudiées ne fait pas exception à cette règle. Il est alors possible que d'autres variables psychologiques ou même l'étude de la validité d'un modèle théorique, proposé dans les études traitant du divorce, puissent offrir une plus grande contribution pour la compréhension de l'adaptation en situation de rupture. L'étude du concept d'ajustement est d'autant plus complexe que plusieurs facteurs socio-démographiques inter-agissent dans le processus de réadaptation.

Finalement, des efforts devraient être consentis à la création d'un instrument de mesure multidimensionnel qui tiendrait compte à la fois de différentes dimensions psychologiques, de facteurs personnels, des difficultés inhérentes à la rupture et des stratégies d'adaptation utilisées par la personne. Cet instrument de mesure bâti à partir d'une synthèse conceptuelle de l'adaptation apporterait une information utile sur le plan clinique tout en suggérant des cibles d'intervention.

## RÉFÉRENCES

Alain, M., & Lussier, Y. (1988). Impact psychologique de la séparation et du divorce. Santé Mentale au Québec, 13(1), 57-68.

Albrecht, S. L. (1980). Reactions and adjustments to divorce: Differences in the experiences of males and females. Family Relations, 29, 59-68.

Amato, P. R., & Partridge, S. (1987). Widows and divorcees with dependent children: Material, personal, family and social well-being. Family Relations, 36, 316-320.

Andrews, F. M., & Withey, S. B. (1976). Social indicators of well-being: Americans' perceptions of life quality. New York: Plenum Press.

Asselin, F., & Pelletier, M. (1984). Les facteurs structurels et culturels contribuant à l'exclusion sociale des femmes chefs de famille monoparentale de Pointe-Gatineau. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Sherbrooke.

Baker, M. (1989). La famille canadienne en évolution. Ottawa: Bibliothèque du Parlement.

Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. Psychological Review, 84(2), 191-215.

Bandura, A. (1982). Self-efficacy mechanism in human agency. American Psychologist, 37, 122-147.

Bednar, R. L., Wells, M. G., & Peterson, S. R. (1989). Self-esteem: Paradoxes and innovations in clinical theory and practice. Washington, DC: American Psychological Association.

Belle, D. (1990). Poverty and women's mental health. American Psychologist, 45, 385-389.

Bellerose, C., Cadieux, E., & Johnson, E. (1989). Les familles monoparentales: Et la santé, ça va? (Vol. 4). Québec: Les Publications du Québec.

- Berman, W. H., & Turk, D. C. (1981). Adaptation to divorce: Problems and coping strategies. Journal of Marriage and the Family, 43, 179-189.
- Blair, M. (1970). Divorcees' adjustment and attitudinal changes about life. Thèse de doctorat inédite, Florida State University.
- Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., & Brière, N. M. (1989). L'Échelle de satisfaction de vie: Validation canadienne-française du "Satisfaction With Life Scale". Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 21(2), 210-223.
- Bloom, B. L., Asher, S. J., & White, S. W. (1978). Marital disruption as a stressor: A review and analysis. Psychological Bulletin, 85, 867-894.
- Bloom, B. L., & Hodges, W. F. (1981). The predicament of the newly separated. Community Mental Health Journal, 17(4), 277-293.
- Bloom-Feshbach, J., & Bloom-Feshbach, S. (1987). Introduction: Psychological separateness and experience of loss. In J. Bloom-Feshbach & S. Bloom-Feshbach (Éds), The psychology of separation and loss: Perspectives on development, life transitions and clinical practice (pp. 1-60). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Blumenthal, M. (1967). Mental health among the divorced: A field study of divorced and never divorced persons. Archives of General Psychiatry, 16, 603-608.
- Boisvert, J.-M., Freeston, M., Pépin, M., Beaudry, M., & Prévost, M.-J. (1994). Validation de l'inventaire des difficultés d'adaptation à la séparation: Résultats préliminaires. Revue québécoise de psychologie, 15(2), 3-21.
- Booth, A., & Amato, P. (1991). Divorce and psychological stress. Journal of Health and Social Behavior, 32(4), 396-407.
- Bould, S. (1977). Female-headed families: Personal fate control and the provider role. Journal of Marriage and the Family, 39, 339-349.
- Bradshaw, P. (1981). The management of self-esteem: How people can feel good about themselves and better about their organizations. Englewood Cliffs, IL: Prentice-Hall.

- Brandwein, R. A., Brown, C. A., & Fox, E. M. (1974). Women and children last: The social situation of divorced mothers and their families. Journal of Marriage and the Family, 36, 498-514.
- Braver, S. L., Gonzalez, N., Wolchik, S. A., & Sandler, I. N. (1989). Economic hardship and psychological distress in custodial mothers. Journal of Divorce, 12(4), 19-34.
- Brouillette, L., Felteau, C., Lefebvre, P., & Pelletier, A. (1990). L'évolution de la situation économique des familles avec enfants au Canada et au Québec depuis 15 ans. Cahiers québécois de démographie, 19(2), 241-271.
- Brown, C. A., Feldberg, R., Fox, E. M., & Kohen, J. (1976). Divorce: Chance of a new lifetime. Journal of Social Issues, 32, 119-133.
- Brown, P., Felton, B. J., Whiteman, V., & Manela, R. (1980). Attachment and distress following marital separation. Journal of Divorce, 3(4), 303-317.
- Brown, P., & Fox, H. (1978). Sex differences in divorce. In E. Gomberg & V. Franks (Éds). Gender and disordered behavior: Sex differences in psychopathology (pp. 101-123). New York: Bruner/ Mazel.
- Bursik, K. (1986). Adaptation to marital separation and divorce: A context for ego development in adult women. Thèse de doctorat inédite, Boston University.
- Bursik, K. (1991). Correlates of women's adjustment during the separation and divorce process. Journal of Divorce and Remarriage, 14(3-4), 137-162.
- Caldwell, R. A., Bloom, B. L., & Hodges, W. F. (1983). Sex differences in separation and divorce. Issues Mental Health Nursing, 5(1-4), 103-120.
- Campbell, A., Converse, P. E., & Rodgers, W. L. (1976). The quality of American life. New York: Russell Sage Foundation.
- Caplan, G. (1961). An approach to community mental health. New York: Grune Stratton.
- Caplan, G. (1964). Principles of preventive psychiatry. New York: Basic Books.

- Caplan, G. (1993). Organization of preventive psychiatry programs. Community Mental Health Journal, 29(4), 367-395.
- Careau, L., & Cloutier, R. (1990). La garde de l'enfant après la séparation: Profil psychosocial et appréciation des familles vivant trois formules différentes. Apprentissage et Socialisation, 13, 55-66.
- Carlsson, J. M. (1986). Adaptation variables for women during separation and divorce. Thèse de doctorat inédite, Yeshiva University.
- Chiriboga, D. A. (1982). Adaptation to marital separation in later and earlier life. Journal of Gerontology, 37(1), 109-114.
- Chiriboga, D. A., & Cutler, L. (1977). Stress responses among divorcing men and women. Journal of Divorce, 1(2), 95-106.
- Chiriboga, D. A., Roberts, J., & Stein, J. A. (1978) Psychological well-being during marital separation. Journal of Divorce, 2(1), 21-36.
- Chouinard, M.-C. (1988). Analyse comparative des familles monoparentales et biparentales: Les événements critiques vécus et leur environnement social. Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval.
- Cloutier, R. (1990). La garde de l'enfant après la séparation des parents. Québec: Conseil québécois de la recherche sociale.
- Cloutier, R., & Bourque, P. (1988). Transitions familiales et communauté. Ste-Foy: Centre de recherche sur les services communautaires.
- Cochrane, R. (1988). Marriage, separation and divorce. In S. Fisher & J. Reason (Éds), Handbook of life stress, cognition and health (pp. 137-160). Chichester: Wiley.
- Cohen, P., Johnson, J., Lewis, S. A., & Brook, J. S. (1990). Single parenthood and employment: Double jeopardy? In J. Eckenrode & S. Gore (Éds). Stress between work and the family (pp. 117-132). New York: Plenum Press.

- Colletta, N. D. (1983). Stressful lives: The situation of divorced mothers and their children. Journal of Divorce, 6(3), 19-31.
- Conseil économique du Canada. (1992). Les nouveaux visages de la pauvreté: La sécurité du revenu des familles canadiennes. Ottawa: Conseil économique du Canada.
- Coopersmith, S. (1981). Self-Esteem Inventories. Palo Alto, CA: Consulting Psychologist Press.
- Cournoyer, L. G. (1994). Les précurseurs cognitifs de l'abandon prématuré de la psychothérapie. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Dasteel, J. C. (1982). Stress reactions to marital dissolution as experienced by adults attending courses on divorce. Journal of Divorce, 5(3), 37-47.
- De Grâce, G. R., & Joshi, P. (1986). Les crises de la vie adulte. Montréal: Décarie.
- Delisle, I. (1985). Les grands tournants de la vie: L'adaptation au changement. Boucherville: Éditions de Mortagne.
- Derogatis, L. R., Lipman, R. S., Rickels, K., Uhlenhuth, E. H., & Covi, L. (1974). The Hopkins Symptom Checklist (HSCL): A self-report symptom inventory. Behavioral Science, 19, 1-15.
- Devault, A., Péladeau, N., & Bouchard, C. (1992). Étude des préoccupations, des difficultés et des sources de soutien social des pères de familles monoparentales: Une comparaison avec des mères. Montréal: Université du Québec à Montréal, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale.
- Devins, G. M., Binik, Y. M., Gorman, P., Dattel, M., McCloskey, B., Oscar, G., & Briggs, J. (1982). Perceived self-efficacy, outcome expectancies, and negative mood states in end-stage renal disease. Journal of Abnormal Psychology, 91, 241-244.
- Diener, E. (1984). Subjective well-being. Psychological Bulletin, 95(3), 542-575.

- Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The Satisfaction With Life Scale. Journal of Personality Assessment, 49(1), 71-76.
- Dooley, D., & Catalano, R. (1980). Economic change as a cause of behavioral disorder. Psychological Bulletin, 87, 450-468.
- Drolet, J., & Cloutier, R. (1992). L'évolution de la garde de l'enfant après la séparation des parents. Santé mentale au Québec, 17, 31-54.
- Duchesne, L. (1992). La situation démographique au Québec. Québec: Bureau de la statistique.
- Einstein, E. (1979). Stepfamily lives. Human Behavior, 8, 63-68.
- Elnecape-Steinberg, M. (1983). Relation entre l'androgynie psychologique et l'adaptation post-divorce dans les familles d'enfants de quatre à sept ans. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Émond, A. (1988). Et la santé, ça va? Rapport de l'enquête Santé Québec. Québec: Ministère de la santé et des services sociaux.
- Ferreiro, B. W., Warren, N.J., & Konanc, J. T. (1986). ADAP: A divorce assessment proposal. Family Relations, 35, 439-449.
- Fine, M., Donnely, B., & Voydanoff, P. (1986). Adjustment and satisfaction of parents: A comparison of intact, single-parent, and stepparent families. Journal of Family Issues, 7, 391-404.
- Forest, M. (1990a). La crise de rupture, I: Une approche fondée sur les différences de vécu. Psychologie Préventive, 17, 11-23.
- Forest, M. (1990b). La crise de rupture, II: Une analyse de la dynamique émotionnelle actuelle. Psychologie Préventive, 18, 11-21.
- Frank, H. B. (1983). The adjustment of men and women to marital separation: The relation of sex-role attitudes to social support networks and distress. Thèse de doctorat inédite, New York University.



- Gagnier, J. P., Éthier, L., & Lacharité, C. (1994). Les transitions familiales: Repères théoriques et cliniques. Revue québécoise de psychologie, 15(3), 155-174.
- Gauthier, P. (1985). La famille monoparentale matricentrique. Revue canadienne de psycho-éducation, 14(1), 19-30.
- Goode, W. J. (1956). After divorce. Glencoe: Free Press.
- Gove, W. R. (1973). Sex, marital status, and mortality. American Journal of Sociology, 79, 45-67.
- Gove, W. R., & Shin, H.-C. (1989). The psychological well-being of divorced and widowed men and women. Journal of Family Issues, 10(1), 122-144.
- Guyon, L., & Levasseur, M. (1991). Les variables: Catégorisation, indicateurs et indices de Santé Québec. Québec: Ministère de la Santé et des Services Sociaux.
- Hanson, S. L., & Spanier, G. B. (1983). Family development and adjustment to marital separation. Sociology and Social Research, 68(1), 19-40.
- Harter, S. (1983). Developmental perspectives on the self-system. In E. M. Hetherington (Éd.), Socialization, personality and social development (Vol. 4), (pp. 275-383). New York: Wiley.
- Heitler, S. (1990). From conflict to resolution: Strategies for diagnosis and treatment of distressed individuals, couples, and families (pp.47-53). New York: W. W. Norton.
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1977). The aftermath of divorce. In E. M. Hetherington & R. D. Parkes (Éds), Contemporary readings in child psychology (pp. 234-249). New York: McGraw-Hill.
- Hicks, M. D. J. (1984). The relation of life changes, causal attributions, and self-efficacy to adjustment following marital separation and divorce. Thèse de doctorat inédite, University of Minnesota.
- Holmes, T. H., & Rahe, R. H. (1967). The Social Readjustment Rating Scale. Journal of Psychometric Research, 11, 213-218.

- Ilfeld, F. W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. Psychological Reports, 39, 1215-1228.
- Ilfeld, F. W., (1978). Psychologic status of community residents along major demographic dimensions. Archives of General Psychiatry, 35, 716-724.
- Jacobson, G. F. (1983). The multiples crises of marital separation and divorce. New York: Grune & Stratton.
- Jacobson, G. F., & Jacobson, D. S. (1987). Impact of marital dissolution on adults and children: The significance of loss and continuity. In J. Bloom-Feshbach & S. Bloom-Feshbach (Éds), The psychology of separation and loss: Perspectives on development, life transitions, and clinical practice (pp. 316-344). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Johnson, P. J. (1983). Divorced mothers' management of responsibilities. Journal of Family Issues, 4(1), 83-103.
- Kazak, A. E., & Linney, J. A. (1983). Stress, coping, and life change in the single-parent family. American Journal of Community Psychology, 11(2), 207-220.
- Keith, P. M., & Schafer, R. B. (1982). Correlates of depression among single parent, employed women. Journal of Divorce, 5(3), 49-59.
- Kessler, R. C., & Essex, M. (1982). Mental status and depression: The importance of coping resources. Social Forces, 61, 484-507.
- Kitson, G. C. (1982). Attachment to the spouse in divorce: A scale and its application. Journal of Marriage and the Family, 44, 379-393.
- Kitson, G. C., & Raschke, H. J. (1981). Divorce research: What we know; what we need to know. Journal of Divorce, 4(3), 1-37.
- Kitson, G. C., & Sussman, M. B. (1982). Marital complaints, demographic characteristics, and symptoms of mental distress in divorce. Journal of Marriage and the Family, 44, 87-101.

- Kohen, J. A., Brown, C. A., & Feldberg, R. (1979). Divorced mothers: The costs and benefits of female family control. In G. Levinger & O. C. Moles (Éds), Divorce and separation (pp. 228-245). New York: Basic Books.
- Kovelzon, M. S., & Gottlieb, S. J. (1983). The impact of divorce: A multivariate study. Journal of Divorce, 7(2), 89-98.
- Kovess, V., Murphy, H. G. M., Tousignant, M., & Fournier, L. (1985). Évaluation de l'état de santé de la population des territoires des DSC de Verdun et de Rimouski. Montréal: Unité de recherche psychosociale du Centre Hospitalier Douglas.
- Krantz, S. E. (1983). Cognitive appraisals and problem-directed coping: A prospective study of stress. Journal of Personality and Social Psychology, 44, 638-643.
- Kraus, S. (1979). The crisis of divorce: Grow promoting or pathogenic? Journal of Divorce, 3(2), 107-119.
- Langlois, J., & Fortin, D. (1994). Monoparentalité à chef féminin, pauvreté et santé mentale: État de la recherche. Santé mentale au Québec, 19(1), 157-174.
- Leaune, V. (1985). La "nouvelle" monoparentalité féminine au Québec. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- Le Gall, D., & Martin, C. (1987). Les familles monoparentales: Évolution et traitement social. Paris: Éditions ESF.
- Lepage, F., Bérubé, G., & Desrochers, L. (1992). Vivre en union de fait au Québec. Québec: Conseil du statut de la femme.
- Lindsay, G. R. (1985). The adjustment of women to marital separation: The effects of time lapse and the presence or absence of dependent children. Thèse de doctorat inédite, University of Oklahoma.
- Lindsay, G. R., & Scherman, A. (1987). The impact of children and time lapse since divorce on women's postdivorce adjustment. Journal of Mental Health Counseling, 9(3), 174-183.

- Lynch, J. J. (1977). The broken heart: The medical consequences of loneliness. New York: Basic Books.
- McKennell, A. C., & Andrews, F. M. (1980). Models of cognition and affect in perception of well-being. Social Indicators Research, 8, 257-298.
- McLanahan, S. S. (1983). Family structure and stress: A longitudinal comparison of two-parent and female-headed families. Journal of Marriage and the Family, 5, 347-357.
- Mahoney, M. J., & Arnkoff, D. B. (1978). Cognition and self-control therapies. In S. L. Garfield & A. E. Bergin (Éds), Handbook of psychotherapy and behavior change: An empirical analysis (3e éd.) (pp. 689-722). New York: Wiley.
- Malo, C. (1990). Étude des besoins des familles monoparentales depuis moins de 4 ans. Montréal: Fédération des associations des familles monoparentales du Québec (FAFMQ).
- Marcus, G. M. (1986). Analysis of adjustment to marital separation: A stressful life events perspective. Thèse de doctorat inédite, University of Washington.
- Martin, F., Sabourin, S., & Gendreau, P. (1989). Les dimensions de la détresse psychologique: Analyse factorielle confirmatoire de type hiérarchique. International Journal of Psychology, 24, 571-584.
- Meneghan, E. G., & Lieberman, M. A. (1986). Changes in depression following divorce: A panel study. Journal of Marriage and the Family, 48, 319-328.
- Michalos, A. C. (1980). Satisfaction and happiness. Social Indicators Research, 8, 385-422.
- Michalos, A. C. (1983). Satisfaction and happiness in a rural northern resource community. Social Indicators Research, 13, 225-252.
- Mitchell, K. (1983). The price tag of responsibility: A comparison of divorced and remarried mothers. Journal of Divorce, 6(3), 33-42.

- Mookerjee, H. N. (1991). Perceptions of well-being by metropolitan and nonmetropolitan populations in the United States. The Journal of Social Psychology, 132(4), 518-524.
- Monat, A., & Lazarus, R. (1977). Introduction. In A. Monat & R. Lazarus (Éds), Stress and Coping: An anthology, (1e éd.) (pp. 1-11). New York: Columbia University Press.
- Nelson, G. (1981). Moderators of women's and children adjustment following parental divorce. Journal of Divorce, 4(3), 71-83.
- Nelson, G. (1989). Life strains, coping and emotional well-being: A longitudinal study of recently separated and married women. American Journal of Community Psychology, 17(4), 459-483.
- Neugarten, B. L., Havighurst, R. J., & Tobin, S. J. (1961). The measurement of life satisfaction. Journal of Gerontology, 16, 134-143.
- Newcomb, M. D. (1984). Marital discord and problem areas: Longitudinal personality prediction of sex differences among the divorced. Journal of Divorce, 8(2), 67-77.
- Norton, A. J., & Glick, P. C. (1986). One parents families: A social and economic profil. Family Relations, 35, 9-17.
- Pais, J. S. (1978). Social-psychological predictors of adjustment for divorced mothers. Thèse de doctorat inédite, University of Tennessee.
- Pais, J. S & White, P. (1979). Family redefinition: A review of literature toward a model of divorce adjustment. Journal of Divorce, 2(3), 271-281.
- Pardeck, J. T., Brown, C., Christian, B., Schnurbusch, M., Shrum, L., & Terrel, D. (1991). Family structure and life satisfaction. Family Therapy, 18(1), 11-15.
- Parry, G. (1986). Paid employment, life events, social support, and mental health in working-class mothers. Journal of Health and Social Behavior, 27, 193-208.

- Pearlin, L. I. (1991). Life strains and psychological distress among adults. In A. Monat & R. Lazarus (Eds), Stress and Coping: An anthology, (2e éd.) (pp. 319-336). New York: Colombia University Press.
- Pearlin, L. I., & Johnson, J. S. (1977). Marital status, life strains and depression. American Sociological Review, 42, 704-715.
- Pearlin, L. I., Lieberman, M. A., Menaghan, E. G., & Mullan, J. T. (1981). The stress process. Journal of Health and Social Behavior, 22(4), 337-356.
- Pearlin, L. I., & Schooler, C. (1978). The structure of coping. Journal of Health and Social Behavior, 19, 2-21.
- Pedhazur, E. J. (1982). Multiple regression in behavioral research: Explanation and prediction (2e éd.). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Péron, Y., Lapierre-Adamcyk, E., & Morissette, D. (1987). Le changement familial: Aspects démographiques. Recherches Sociographiques, 28(2-3), 317-339.
- Pett, M. G. (1982). Predictors of satisfactory social adjustment of divorced single parents. Journal of Divorce, 5(3), 1-17.
- Pett, M. G., & Vaughan-Cole, B. (1986). The impact of income issues and social status on post-divorce adjustment of custodial parents. Family Relations, 35(1), 103-111.
- Pittman, F. S. (1987). Turning points: Treating families in transition and crisis. New York: Norton.
- Pledge, D. S. (1992). Marital separation/divorce: A review of individual responses to a major life stressor. Journal of Divorce and Remarriage, 17(3-4), 151-181.
- Poulin, L. (1988). Stress parental chez les mères monoparentales et l'adaptation de leur enfant à la garderie. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Price, S. J., & McKenry, P. C. (1988). Divorce (Vol. 9). Beverly Hills, CA: Sage Publications, Inc.

- Price-Bonham, S., & Balswick, J. D. (1980). The noninstitution: Divorce, desertion, and remarriage. Journal of Marriage and the Family, 42, 959-972.
- Rapoport, L. (1962). The state of crisis: Some theoretical considerations. In H. J. Parad (Ed.), Crisis intervention: Selected readings (pp. 22-31). New York: Family Service Association of America.
- Raschke, H. J., & Barringer, K. D. (1977). Post-divorce adjustment among persons participating in Parents Without Organizations. Family Perspective, 11, 23-34.
- Rice, J. K., & Rice, D. G. (1986). Living through divorce: A developmental approach to divorce therapy. New York: Guilford Press.
- Robinson, J. P., & Shaver, P. R. (1973). Measures of social psychological attitudes. Ann Arbor, MI: University of Michigan.
- Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Rosenberg, M. (1979). Conceiving the self. New York: Basic Books.
- Saul, S. C., & Scherman, A. (1984). Divorce, grief, and personal adjustment in divorced persons who remarry or remain single. Journal of Divorce, 7(3), 75-85.
- Sells, A. B. (1983). The nature of women's adjustment to divorce. Thèse de doctorat inédite, United States International University.
- Sherer, M., Maddux, J. E., Mercandante, B., Prentice-Dunn, S., Jacobs, B., & Rogers, R. W. (1982). The Self-Efficacy Scale: Construction and validation. Psychological Reports, 51, 663-671.
- Shin, D. C., & Johnson, D. M. (1978). Avowed happiness as an overall assessment of the quality of life. Social Indicators Research, 5, 475-492.
- Spanier, G. B., & Casto, R. F. (1979). Adjustment to separation and divorce: An analysis of 50 case studies. Journal of Divorce, 2(3), 241-253.

- Spanier, G. B., & Furstenberg, F. F., Jr. (1982). Remarriage after divorce: A longitudinal analysis of well-being. Journal of Marriage and the Family, 44, 709-720.
- Spaniol, L. (1985). Beyond stress management: A holistic approach. Newton, MA: HSA Publications.
- Spivey, P. B., & Scherman, A. (1980). The effects of time lapse on personality characteristics and stress on divorced women. Journal of Divorce, 4(1), 49-59.
- Statistique Canada. (1981). La santé des Canadiens: Rapport de l'Enquête Santé Canada. Ottawa: Santé et Bien-être social.
- Statistique Canada. (1987). Le pays: Familles: Partie 1. Ottawa: Statistique Canada.
- Statistique Canada. (1992). Familles: Nombre, genre et structure. Ottawa: Bibliothèque du Parlement.
- Statistique Canada. (1993a). Âge, sexe, état matrimonial et union libre. Ottawa: Statistique Canada.
- Statistique Canada. (1993b). Familles: Caractéristiques sociales et économiques. Ottawa: Statistique Canada.
- Statistique Canada. (1993c). Tendances sociales canadiennes (pp. 12-14). Ottawa: Statistique Canada.
- Tcheng-Laroche, F. (1980). Femmes séparées ou divorcées et femmes mariées: Étude comparative du niveau de stress et l'état de santé au sein de deux groupes culturels. Montréal: Montreal General Hospital, Mental Hygiene Institution.
- Tcheng-Laroche, F., & Prince, R. (1983). Separated and divorced women compared with married controls: Selected life satisfaction, stress and health indices from a community survey. Social Science and Medecine, 17(2), 95-105.
- Thiriout, T. L., & Buckner, E. T. (1991). Multiple predictors of satisfactory post-divorce adjustment of single custodial parents. Journal of Divorce and Remarriage, 17(1-2), 27-48.



- Tousignant, M., & Kovess, V. (1985). L'épidémiologie en santé mentale: Le cadre conceptuel de l'Enquête Santé Québec. Sociologie et sociétés, 17(1), 15-26.
- Tremblay, M. (1992). L'adaptation humaine: Un processus biopsychosocial à découvrir. Montréal: Éditions Saint-Martin.
- Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'Échelle de l'Estime de Soi de Rosenberg. International Journal of Psychology, 25, 305-316.
- Wallerstein, J. S. (1986). Women after divorce: Preliminary report from a ten-year follow-up. American Journal of Orthopsychiatry, 56(1), 65-77.
- Wallerstein, J. S., & Kelly, J. (1989). Pour dépasser la crise du divorce. Toulouse, France: Privat.
- Weiss, R. S. (1976). The emotional impact of marital separation. Journal of Social Issues, 32(1), 135-145.
- Weiss, R. S. (1977). La séparation du couple. Montréal: Éditions de l'Homme.
- Wertlieb, D., Budman, S., Demby, A., & Randall, M. (1984). Marital separation and health: Stress and intervention. Journal of Human Stress, 10(1), 18-26.
- White, J. M. (1992). Marital status and well-being in Canada. Journal of Family Issues, 13(3), 390-409.
- Wise, M. J. (1980). The aftermath of divorce. The American Journal of Psychoanalysis, 40(2), 149-158.
- Woody, J. D., Colley, P., Schlegelmilch, J., & Maginn, P. (1984). Parental stress and adjustment following divorce. Crisis Intervention, 13(4), 133-147.
- Zeiss, A. M., Lewinsohn, P. M., & Munoz, R. F. (1979). Non specific improvement effects in depression using interpersonal skills training pleasant activity schedule, or cognitive training. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 47, 427-439.

## APPENDICES

## Appendice A

### Questionnaire d'informations générales

- 1) Veuillez indiquer votre lieu de résidence: \_\_\_\_\_
- 2) Veuillez indiquer votre sexe:    Féminin \_\_\_\_\_    Masculin \_\_\_\_\_
- 3) Veuillez indiquer votre âge:    \_\_\_\_\_ ans    \_\_\_\_\_ mois
- 4) Quel niveau de scolarité le plus élevé avez-vous complété?  
Primaire \_\_\_\_\_    Secondaire \_\_\_\_\_  
Collégial \_\_\_\_\_    Universitaire \_\_\_\_\_    Aucun \_\_\_\_\_
- 5) Veuillez indiquer votre statut occupationnel:  
ai un emploi à temps plein \_\_\_\_\_    sans emploi \_\_\_\_\_  
ai un emploi à temps partiel \_\_\_\_\_    aux études \_\_\_\_\_  
Autre (Précisez): \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- 6) Quel est (ou était) le titre de votre (dernière) occupation?  
\_\_\_\_\_  
(Par exemple: ingénieure électricienne, commis de magasin, secrétaire, etc.)
- 7) Dans quel type d'institution, d'entreprise, d'industrie travaillez-vous (ou travailliez-vous)?  
\_\_\_\_\_  
(Par exemple: manufacture de TV et de radio, magasin de vente au détail de souliers, Ministère du travail, ferme, etc.)

- 8) Veuillez indiquer votre revenu annuel brut familial (approximatif) de la dernière année, en cochant l'espace approprié: (ceci comprend; salaire, assurance-chômage, Bien-être social, etc.)

<input type="checkbox"/> Moins de 10 000\$	<input type="checkbox"/> Entre 40 000\$ et 49 999\$
<input type="checkbox"/> Entre 10 000\$ et 19 999\$	<input type="checkbox"/> Entre 50 000\$ et 59 999\$
<input type="checkbox"/> Entre 20 000\$ et 29 999\$	<input type="checkbox"/> 60 000\$ et plus
<input type="checkbox"/> Entre 30 000\$ et 39 999\$	

- 9) A l'aide de l'échelle ci-dessous, évaluez votre situation financière actuelle en encerclant l'un ou l'autre des nombres de 10 à 100:

<b>10</b>	<b>20</b>	<b>30</b>	<b>40</b>	<b>50</b>	<b>60</b>	<b>70</b>	<b>80</b>	<b>90</b>	<b>100</b>
<b>Très</b>				<b>Modérément</b>					<b>Excellente</b>
<b>Mauvaise</b>				<b>Bonne</b>					

- 10) Veuillez indiquer votre statut civil actuel, en cochant l'espace approprié:

- Marié(e) et vivant avec votre conjoint(e) ☐
- Union libre (vivant avec un(e) conjoint(e) sans être marié(e)) ☐
- Séparé(e) (légalement ou non) et ne vivant pas avec un(e) conjoint(e) ☐
- Séparé(e) (légalement ou non) et vivant avec un(e) conjoint(e) ☐
- Divorcé(e) et ne vivant pas avec un(e) conjoint(e) ☐
- Divorcé(e) et vivant avec un(e) conjoint(e) ☐
- Veuf / veuve ☐

Autre (Précisez):

---

- 11) Depuis combien de temps possédez-vous ce statut civil?

année(s)  mois

- 12) Avez-vous des enfants?

Oui ☐ Non ☐

- 13) Si vous avez répondu "oui" à la question #12, veuillez indiquer combien d'enfants mineurs (âgés de moins de 18 ans) demeurent avec vous:
- \_\_\_\_\_ enfant(s)
- 14) Quel âge a votre (ou ont vos) enfant (s)?
- \_\_\_\_\_
- 15) Actuellement, bénéficiez-vous d'un service de psychothérapie offert par un thérapeute, psychologue, psychiatre, travailleur social, conseiller matrimonial, etc?
- Oui \_\_\_\_\_ Non \_\_\_\_\_
- 16) Est-ce que votre(vos) enfant(s) ou vous-même avez d'importants problèmes de santé (physique ou psychologique)?
- Oui \_\_\_\_\_ Non \_\_\_\_\_
- 17) Si vous avez répondu "oui" à la question #16, précisez: \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

**POUR LES PERSONNES PRÉSENTEMENT MARIÉES OU VIVANT EN UNION LIBRE:**

- 18) Avez-vous déjà été marié(e) ou vécu en union libre par le passé?
- Oui \_\_\_\_\_ Non \_\_\_\_\_

**POUR LES PERSONNES PRÉSENTEMENT SÉPARÉES (LÉGALEMENT OU NON) OU DIVORCÉES:**

- 19) Pendant combien de temps avez-vous été marié(e) ou vécu en union libre?
- \_\_\_\_\_ année(s) \_\_\_\_\_ mois
- 20) Avez-vous déjà vécu une autre séparation (légale ou non) ou un autre divorce par le passé?
- Oui \_\_\_\_\_ Non \_\_\_\_\_

## Appendice B

Index des Symptômes Psychiatriques

## QUESTIONNAIRE DE PROBLÈMES PERSONNELS

DIRECTIVES: Lire chaque phrase et encrer le chiffre qui décrit le mieux votre état au cours des sept derniers jours.

---

	<u>très souvent</u>	<u>assez souvent</u>	<u>de temps en temps</u>	<u>jamais</u>
1. Vous êtes-vous senti(e) ralenti(e) ou avez-vous manqué d'énergie?	1	2	3	4
2. Avez-vous eu des étourdissements ou l'impression que vous alliez vous évanouir?	1	2	3	4
3. Avez-vous senti que votre coeur battait vite ou fort, sans avoir fait d'effort physique?	1	2	3	4
4. Avez-vous eu des difficultés à vous concentrer?	1	2	3	4
5. Vous êtes-vous senti(e) désespéré(e) en pensant à l'avenir?	1	2	3	4
6. Vous êtes-vous senti(e) seul(e)?	1	2	3	4
7. Avez-vous eu des blancs de mémoire?	1	2	3	4
8. Avez-vous perdu intérêt ou plaisir dans votre vie sexuelle?	1	2	3	4
9. Avez-vous transpiré sans avoir travaillé fort ou avoir eu trop chaud?	1	2	3	4
10. Vous êtes-vous senti(e) découragé(e) ou avec les bleus?	1	2	3	4
11. Vous êtes-vous senti(e) tendu(e) ou sous pression?	1	2	3	4
12. Vous êtes-vous mis(e) en colère contre quelqu'un ou quelque chose?	1	2	3	4
13. Avez-vous eu l'estomac dérangé ou senti des brûlements d'estomac?	1	2	3	4

---

	<u>très souvent</u>	<u>assez souvent</u>	<u>de temps en temps</u>	<u>jamais</u>
14. Vous êtes-vous senti(e) ennuyé(e) ou peu intéressé(e) par les choses?	1	2	3	4
15. Avez-vous remarqué que vos mains tremblaient?	1	2	3	4
16. Avez-vous ressenti des peurs ou des craintes?	1	2	3	4
17. Avez-vous eu des difficultés à vous souvenir des choses?	1	2	3	4
18. Avez-vous eu des difficultés à vous endormir ou à rester endormi(e)?	1	2	3	4
19. Avez-vous pleuré facilement ou vous êtes-vous senti(e) sur le point de pleurer?	1	2	3	4
20. Avez-vous eu de la difficulté à reprendre votre souffle?	1	2	3	4
21. Avez-vous manqué d'appétit?	1	2	3	4
22. Avez-vous dû éviter des endroits, des activités ou des choses parce que cela vous faisait peur?	1	2	3	4
23. Vous êtes-vous senti(e) nerveux(se) ou agité(e) intérieurement?	1	2	3	4
24. Avez-vous pensé que vous pourriez mettre fin à vos jours?	1	2	3	4
25. Avez-vous eu envie de critiquer les autres?	1	2	3	4
26. Vous êtes-vous senti(e) facilement contrarié(e) ou irritable?	1	2	3	4
27. Vous êtes-vous fâché(e) pour des choses sans importance?	1	2	3	4
28. Avez-vous eu des difficultés à prendre des décisions?	1	2	3	4
29. Avez-vous eu des tensions ou des raideurs dans votre cou, votre dos ou d'autres muscles?	1	2	3	4

## Appendice C

Échelles de Confiance en sa Capacité d'AjustementForme A: Pour personne séparée ou divorcéeForme B: Pour personne mariée ou vivant en union libre

## ÉCHELLE DE CONFIANCE EN SA CAPACITÉ D'AJUSTEMENT

Forme A: Pour personne séparée (légalement ou non) ou divorcée

Le questionnaire suivant décrit des activités et des tâches variées. Cochez (✓) sous la colonne Je peux le faire, les tâches ou activités que vous croyez être capable de faire actuellement. Ensuite, pour chacune des tâches ou activités que vous avez cochées à la colonne Je peux le faire, indiquez dans la colonne Confiance, le degré de confiance que vous éprouvez face à votre capacité à réaliser celles-ci. Évaluez votre degré de confiance en utilisant l'un ou l'autre des nombres allant de 10 à 100 dans l'échelle ci-dessous:

10	20	30	40	50	60	70	80	90	100
Tout à fait Incertain				Modérément Incertain					Certain

Rappelez-vous que vous devez évaluer ce que vous croyez être capable de faire et la confiance que vous avez actuellement face à la réalisation de ces tâches ou activités. Si certaines de ces activités ou tâches ne semblent pas s'appliquer à vous, essayez de les imaginer comme si elles étaient applicables et répondez.

	<u>Je peux le faire</u>	<u>Confiance</u>
1. Joindre de nouveaux groupes ou associations de loisirs?	_____	_____
2. Maintenir ou favoriser le rapprochement avec quelques-uns de vos amis?	_____	_____
3. Obtenir du support moral de vos amis?	_____	_____
4. Obtenir du support moral de votre famille?	_____	_____
5. Se faire de nouveaux amis?	_____	_____
6. Aller à des rendez-vous galants?	_____	_____
7. Tomber en amour?	_____	_____
8. Maintenir ou devenir plus actif dans votre engagement religieux?	_____	_____



10	20	30	40	50	60	70	80	90	100
Tout à fait				Modérément					Certain
Incertain				Incertain					

Je peux Confiance  
le faire

- |  |       |       |
|--|-------|-------|
| 9. Obtenir un revenu financier suffisant?  | _____ | _____ |
| 10. Si votre carrière actuelle est insatisfaisante, pouvez-vous éventuellement en trouver une autre? | _____ | _____ |
| 11. Trouver ou accroître vos moyens d'expression créatrice?  | _____ | _____ |
| 12. Améliorer votre situation financière?  | _____ | _____ |
| 13. Faire de l'exercice régulièrement?   | _____ | _____ |
| 14. S'abstenir de faire un usage excessif de l'alcool?   | _____ | _____ |
| 15. Chercher davantage de soutien auprès des personnes importantes de votre vie?                     | _____ | _____ |

***Si vous avez un (ou des) enfant(s), répondez aux numéros 16 à 18***

- |   |       |       |
|---|-------|-------|
| 16. Établir un arrangement satisfaisant (pour vous) face à la garde de votre (ou de vos) enfant(s)? | _____ | _____ |
| 17. Être un bon parent pour votre (ou vos) enfant(s)?   | _____ | _____ |
| 18. Subvenir financièrement et de manière adéquate aux besoins de votre (ou de vos) enfant(s)?      | _____ | _____ |

## ÉCHELLE DE CONFIANCE EN SA CAPACITÉ D'AJUSTEMENT

### Forme B: Pour personne mariée ou vivant en union libre

Le questionnaire suivant décrit des activités et des tâches variées. Cochez (✓) sous la colonne Je peux le faire, les tâches ou activités que vous croyez être capable de faire actuellement. Ensuite, pour chacune des tâches ou activités que vous avez cochées à la colonne Je peux le faire, indiquez dans la colonne Confiance, le degré de confiance que vous éprouvez face à votre capacité à réaliser celles-ci. Évaluez votre degré de confiance en utilisant l'un ou l'autre des nombres allant de 10 à 100 dans l'échelle ci-dessous:

<b>10</b>	<b>20</b>	<b>30</b>	<b>40</b>	<b>50</b>	<b>60</b>	<b>70</b>	<b>80</b>	<b>90</b>	<b>100</b>
<b>Tout à fait</b>				<b>Modérément</b>					<b>Certain</b>
<b>Incertain</b>				<b>Incertain</b>					

Rappelez-vous que vous devez évaluer ce que vous croyez être capable de faire et la confiance que vous avez actuellement face à la réalisation de ces tâches ou activités. Si certaines de ces activités ou tâches ne semblent pas s'appliquer à vous, essayez de les imaginer comme si elles étaient applicables et répondez.

	<u>Je peux le faire</u>	<u>Confiance</u>
1. Joindre de nouveaux groupes ou associations de loisirs?	_____	_____
2. Maintenir ou favoriser le rapprochement avec quelques-uns de vos amis?	_____	_____
3. Obtenir du support moral de vos amis?	_____	_____
4. Obtenir du support moral de votre famille?	_____	_____
5. Se faire de nouveaux amis?	_____	_____
6. Communiquer adéquatement avec votre conjoint(e)?	_____	_____
7. Résoudre efficacement des problèmes avec votre conjoint(e)?	_____	_____
8. Maintenir ou devenir plus actif dans votre engagement religieux?	_____	_____
9. Obtenir un revenu financier suffisant?	_____	_____
10. Si votre carrière actuelle est insatisfaisante, pouvez-vous éventuellement en trouver une autre?	_____	_____

10	20	30	40	50	60	70	80	90	100
Tout à fait				Modérément					Certain
Incertain				Incertain					

<u>Je peux</u>	<u>Confiance</u>
<u>le faire</u>	

- |  |       |       |
|--|-------|-------|
| 11. Trouver ou accroître vos moyens d'expression créatrice?                      | _____ | _____ |
| 12. Améliorer votre situation financière?  | _____ | _____ |
| 13. Faire de l'exercice régulièrement?   | _____ | _____ |
| 14. S'abstenir de faire un usage excessif de l'alcool?                           | _____ | _____ |
| 15. Chercher davantage de soutien auprès des personnes importantes de votre vie? | _____ | _____ |

***Si vous avez un (ou des) enfant(s), répondez aux numéros 16 à 18***

- |   |       |       |
|---|-------|-------|
| 16. Poursuivre des intérêts personnels qui pourraient ne pas être partagés par votre conjoint(e)? | _____ | _____ |
| 17. Être un bon parent pour votre (ou vos) enfant(s)?   | _____ | _____ |
| 18. Subvenir financièrement et de manière adéquate aux besoins de votre (ou de vos) enfant(s)?    | _____ | _____ |

## Appendice D

Questionnaire d'Attitudes Générales

## QUESTIONNAIRE D'ATTITUDES GÉNÉRALES

Le questionnaire suivant contient une série d'énoncés à propos de vos attitudes et traits personnels. Chacun de ces énoncés représente une croyance assez répandue. Lisez chaque énoncé et déterminez dans quelle mesure il s'applique à vous. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Vous serez probablement en accord avec certains énoncés, et en désaccord avec d'autres. S'il-vous-plaît, indiquez votre impression personnelle face à chacun des énoncés, ci-dessous, en inscrivant la lettre (COTE) qui décrit le mieux votre attitude ou votre sentiment. S'il-vous-plaît, soyez le plus honnête possible et décrivez-vous tel que vous êtes réellement, et non comme vous aimeriez être.

COTE	
A	Si vous êtes <u>FORTEMENT EN DÉSACCORD</u> avec l'énoncé
B	Si vous êtes <u>MODÉRÉMENT EN DÉSACCORD</u> avec l'énoncé
C	Si vous êtes ni en accord, ni en désaccord avec l'énoncé
D	Si vous êtes <u>MODÉRÉMENT EN ACCORD</u> avec l'énoncé
E	Si vous êtes <u>FORTEMENT EN ACCORD</u> avec l'énoncé

- \_\_\_ 1. J'aime cultiver des plantes d'intérieur.
- \_\_\_ 2. Quand je fais des projets, je suis certain(e) de pouvoir les réussir.
- \_\_\_ 3. L'un de mes problèmes, c'est que je ne parviens pas à me mettre au travail lorsque je le devrais.
- \_\_\_ 4. Si je ne réussis pas à accomplir une tâche du premier coup, je persévère jusqu'à ce que j'y parvienne.
- \_\_\_ 5. L'hérédité joue le rôle le plus important dans le développement de la personnalité d'un individu.
- \_\_\_ 6. Il m'est difficile de me faire de nouveaux(nouvelles) ami(e)s.
- \_\_\_ 7. Lorsque je me fixe des buts importants, je les atteins rarement.
- \_\_\_ 8. Lorsque j'entreprends des choses, j'abandonne avant de les avoir terminées.
- \_\_\_ 9. J'aime cuisiner.
- \_\_\_ 10. Si j'aperçois une personne que j'aimerais rencontrer, je vais la voir au lieu d'attendre que celle-ci vienne à ma rencontre.
- \_\_\_ 11. J'évite de faire face aux difficultés.

- \_\_\_\_\_ 12. Si quelque chose me semble trop compliqué, je n'essaierai même pas de l'entreprendre.
- \_\_\_\_\_ 13. Il y a du bon dans toute personne.
- \_\_\_\_\_ 14. Si je rencontre une personne que je trouve intéressante, mais avec laquelle il est très difficile de se lier d'amitié, je cesserai très tôt d'essayer de m'en faire un(e) ami(e).
- \_\_\_\_\_ 15. Quand je dois faire quelque chose qui m'est désagréable, je persévère malgré tout jusqu'à la fin.
- \_\_\_\_\_ 16. Lorsque je décide d'entreprendre quelque chose, je me mets au travail immédiatement.
- \_\_\_\_\_ 17. J'aime les sciences.
- \_\_\_\_\_ 18. Lorsque j'essaie d'apprendre quelque chose de neuf, j'abandonne rapidement si je ne réussis pas dès le départ.
- \_\_\_\_\_ 19. Lorsque j'essaie de me lier d'amitié avec une personne qui, au début, ne semble pas intéressée, je n'abandonne pas facilement.
- \_\_\_\_\_ 20. Quand des problèmes imprévus surviennent, j'ai de la difficulté à les affronter.
- \_\_\_\_\_ 21. Si j'étais un(e) artiste, j'aimerais dessiner des enfants.
- \_\_\_\_\_ 22. J'évite d'apprendre de nouvelles choses, lorsqu'elles semblent trop ardues pour moi.
- \_\_\_\_\_ 23. Faire face à un échec, m'incite à redoubler d'effort.
- \_\_\_\_\_ 24. Je ne sais pas trop comment me comporter dans les réunions sociales.
- \_\_\_\_\_ 25. J'aime beaucoup faire de l'équitation.
- \_\_\_\_\_ 26. Je doute de mon habileté à faire des choses.
- \_\_\_\_\_ 27. Je suis une personne indépendante.
- \_\_\_\_\_ 28. Les amitiés que j'ai acquises sont dues à ma capacité de me faire des ami(e)s.
- \_\_\_\_\_ 29. J'abandonne facilement.
- \_\_\_\_\_ 30. Il me semble que je suis incapable de faire face à la plupart des problèmes qui surgissent dans ma vie.

## Appendice E

Présentation de la recherche et consentement à participer  
*État matrimonial et ajustement personnel*

Description sommaire de la recherche

La multiplication des situations familiales différentes suscite de nombreuses interrogations au niveau de leur impact respectif sur la vie des enfants et des adultes. La présente étude, réalisée dans le cadre du programme de maîtrise en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, aborde spécifiquement l'ajustement suite à une dissolution conjugale.

Dans le cadre de la recherche, des critères de sélection ont été établis à propos des répondantes. La population visée pour cette recherche est celle 1) des mères mariées ou vivant en union libre ou bien, 2) des mères séparées (légalement ou non) ou divorcées et sans conjoint actuellement. Toutes ces mères devraient être âgées de 20 à 50 ans (inclusivement), avoir au minimum un enfant de moins de 18 ans à leur charge et avoir vécu (ou vivant actuellement) un mariage ou une union libre ne dépassant pas une durée de 20 ans. Si vous vous retrouvez à l'intérieur de l'une ou l'autre de ces catégories et que vous désirez collaborer à cette recherche, votre participation impliquera que vous complétiez quelques questionnaires recueillant des renseignements d'ordre démographique, ainsi que des informations sur votre état émotionnel, votre satisfaction de vie et sur des traits personnels.

Vous n'aurez pas à inscrire votre nom sur les questionnaires; en tout temps, votre anonymat sera préservé et le contenu de vos réponses demeurera strictement confidentiel. Cependant, pour être éligible à cette recherche, votre consentement écrit est nécessaire. A cet effet, une section intitulée "Consentement comme participante volontaire" est réservée à la page suivante. Votre signature, à cet endroit, attestera de votre acceptation de collaborer à cette recherche. De plus, si vous désirez recevoir par courrier un résumé des résultats (sur le groupe entier des participantes) de cette recherche, vous pouvez remplir la section intitulée "Demande d'envoi des résultats". Cette feuille sur laquelle vous vous identifierez sera conservée indépendamment des questionnaires et ne pourra être mise en relation avec l'information fournie sur lesdits questionnaires. Cependant, si vous préférez ne pas apposer votre signature, vous pouvez omettre de retourner la partie intitulée "Présentation de la recherche et consentement à participer". Cette omission signifiera tout de même une acceptation de votre part à participer à cette recherche.

Si vous choisissez de participer à cette étude, d'une durée de 30 à 45 minutes environ, il vous est demandé de lire attentivement les instructions distinctes apparaissant sur chacun des questionnaires et de répondre le plus honnêtement possible aux questions. Il est à noter que l'Échelle de Confiance en sa Capacité d'Ajustement peut comprendre deux formes différentes (Forme A: pour personne mariée ou vivant en union libre et Forme B: pour personne séparée ou divorcée). Il vous est demandé de ne remplir que la forme appropriée à votre statut civil.

### Consentement comme participante volontaire

Je consens à participer à cette étude portant sur l'état matrimonial et l'ajustement personnel, et j'accepte qu'elle soit éventuellement publiée en autant que les informations que je fournirai demeurent anonymes et que l'on ne puisse m'identifier. De plus, je comprends que même si ma participation demande que des données personnelles soient recueillies, celles-ci seront codifiées (c.-à-d. transposées en chiffres) et interprétées en termes de tendance de groupes de répondantes.

De plus, je suis informée que je peux en tout temps me retirer de l'expérience sans pénalité d'aucune sorte.

---

Expérimentatrice (date)

---

Participante (date)

### Demande d'envoi des résultats

S'il vous plaît, veuillez me faire parvenir une copie des résultats généraux de la recherche (*État matrimonial et l'ajustement personnel*) à laquelle j'ai participé. Mon nom et mon adresse sont indiqués ci-dessous:

---



---



---

**Merci pour votre aide. Votre participation est grandement appréciée!**



## Appendice F

Tableau F-1

Statistiques Descriptives des Indices Psychologiques  
Recensées auprès de Recherches Publiées

Indice psychologique		Échantillon		Statistiques	
Source	n	Âge	Type	M	ÉT
<u>Estime de soi</u>					
Vallières et Vallerand (1990)					
Étude 1:	56	18.88	Étudiants de CEGEP	32.66	5.69
Étude 2:	308	18.14	idem	32.78	5.69
Étude 3:	115	18.15	idem	32.26	5.52
Étude 4 (test):	60	20.55	idem	32.02	4.88
Étude 4 (retest):	idem	idem	idem	32.74	5.23
<u>Satisfaction de vie</u>					
Blais, et al. (1989)					
Étude 1	457	18.93	Étudiants du CEGEP	23.4	6.1
Étude 2	374	18.97	idem	25.6	6.0
Étude 4	121	76.34	Personnes âgées	26.34	6.7
Étude 5	199	65 +	Personnes âgées	26.5	6.3
Diener et al. (1985)					
Étude 1	176	?	Étudiants universitaires	23.5	6.43
Étude 3	53	75	Personnes âgées	25.8	?

Tableau F-1  
(suite et fin)

Statistiques Descriptives des Indices Psychologiques  
Recensées auprès de Différents Échantillons

Indice psychologique		Échantillon		Statistiques	
Source	n	Âge	Type	M	ÉT
<u>Auto-efficacité</u>					
Marcus (1986)					
	37	38.38	Personnes mariées	79.54	14.10
	82	36.65	Personnes séparées	65.05	19.36
	54	36.96	Femmes séparées	63.41	19.46
	28	36.07	Hommes séparés	68.21	19.10
<u>Détresse psychologique</u>					
Ilfeld (1976)	2299	18-64	Population générale	10.5	10.7